

Inu A. 68. 044

226 498

78930

ESSAI

SUR LE

VOCALISME ROUMAIN

DISSERTATION

POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PAR

THÉODORE ALIMANESCO

108791



LAUSANNE

IMPRIMERIE GEORGES BRIDEL & c^{ie}

1895

R. P. R.



BIBLIOTECA CENTRALĂ

UNIVERSITARA

DIN

BUCUREȘTI

Cota 78930

Nr. Inventar 108791 Anul 1951

Secția depozit Nr. VI

1947

9953

Biblioteca Centrală Universitară
 BUCUREȘTI
 Cota 78930
 Inventar 108791

PC 7/01

1956

Le Conseil de la Faculté des Lettres, sans se prononcer sur les opinions de M. T. Alimanesco, autorise l'impression de sa dissertation.

Université de Lausanne, 22 juin 1895.

Le Doyen de la Faculté :

J. BONNARD

B.C.U. Bucuresti



C108791

Donatione din partea auto
fondatiunei Universitare Carol I

T. Alimănescu
doctor în litere

À mon cher père,
à mes frères et à mes sœurs.

AVANT-PROPOS



C'est à Bucarest, au cours de M. Teodorescu G. Dem, ex-ministre de l'Instruction publique, que j'ai appris les premiers éléments de la phonétique roumaine; ensuite j'ai continué mes études à l'Université de Lausanne, avec M. A. Taverney, professeur de linguistique roumaine et avec M. Bonnard, professeur de langues romanes; au semestre d'hiver 1894-1895 j'ai quitté l'Université de Lausanne pour me rendre à Paris, où je me suis inscrit à l'École des hautes études pour les cours de M. Gaston Paris. J'exprime ici publiquement mes sentiments de profonde gratitude à tous ces messieurs.

Sans parler de mes recherches personnelles, j'ai tâché de mettre à profit les articles de revues et les travaux de tout genre qui m'ont été connus.

Parmi les savants qui, à des degrés divers, se sont occupés de la philologie roumaine, je citerai au hasard, n'ayant pas la prétention de fixer de rangs ni de donner une liste complète, les noms suivants: Diez, Körting, Miklosich, Mussafia, Meyer-Lubke, Taverney, Weigand, Cipariu, Hasdau, Lambrior, Tiktin, Philipide, G.-D. Georgian, etc.

Je dois une mention spéciale aux vastes dictionnaires de MM. Hasdau et Körting; enfin je serais injuste de ne pas signaler les services que m'a rendus le dictionnaire de de Cihac.

Vu l'étendue du sujet qui fait l'objet de ce travail, je devais naturellement laisser de côté tout ce qui n'est qu'accessoire. En somme j'ai étudié les lois phonétiques se rattachant aux voyelles latines toniques et atones. J'ai donné le plus grand nombre d'exemples possible et je me suis abstenu quelquefois d'énoncer des lois, vu les difficultés de donner à certains faits une explication inattaquable, mais j'ai cité les différentes opinions. Au reste d'autres raisons m'eussent amené à en agir ainsi : les textes anciens ne datent que du XVI^e siècle et je n'ai pas pu, dans le cours de cette étude, m'appuyer aussi souvent que je l'aurais voulu sur des documents anciens.

Je soumets avec confiance mon travail à la critique des romanistes, espérant que les solutions que je propose pour certains points obscurs de la phonétique roumaine seront accueillies avec impartialité et indulgence.

GRAPHIE

La graphie employée pour la transcription des mots roumains dans ce travail est purement phonétique. C'est celle dont se servent du reste un bon nombre de Roumains. Voici les signes qu'elle comporte :

a se prononce comme en français dans : arc, sac, etc.

Exemples roumains *arc, ar, sac, etc.*

e sonne comme l'*e* moyen ou un peu fermé (français dépecer, prétendre ; un peu moins fermé que été). Roum. *sete, părete, vreme, etc.*

i sonne comme en français : amitié, civil, etc. Roum. *bine, cină.*

o se prononce comme *o* ouvert français : dominical, mort, coller, etc. Roum. *domn, mort, colo, etc.*

u sonne comme *ou* : trou, fou. Roum. *tu, avu, socru, etc.*

ă se prononce à peu près comme dans l'anglais : *but*, ou plutôt comme l'*e* muet français accentué : prends-le. Roum. *casă, masă, părete.*

î est un son difficile à prononcer pour les étrangers et difficile à définir. Le français n'a aucune voyelle qui s'en rapproche. Roum. *închid, pînă, cine, etc.*

ü, î, sont des voyelles à moitié muettes.

c 1° devant *e* et *i* se prononce comme *tch*, ex. caoutchouc, Tchèque. Roum. *cer, cerb, cine, etc.*

2° devant *a, o, u, ă, î* et devant les consonnes, se prononce comme en français : coude, cartouche. Roum. *car, cot, curea, cățel, cine, etc.*

N.B. Il arrive quelquefois que *c* doit se prononcer devant *e* et *i* comme s'il se trouvait devant *a*, *o*, *u*, *ă*, *î*. Dans ce cas, on met un *h* après *c* : Roum. *chee*, *chem*, *chingă*, *chilă*, etc.

g 1° devant *e* et *i* se prononce comme *dj* (français *djinn*; combien y a-t-il *d(e)* jours, prononcé rapidement. Roum. *ger*, *ginere*, etc.

2° devant *a*, *o*, *u*, *ă*, *î* et devant des consonnes, se prononce comme en français : garder, gros, goût. Roum. *gard*, *gros*, *gust*, *găina*, *git*, etc.

N.B. Il arrive quelquefois que *g* doit se prononcer devant *e* et *i* comme s'il se trouvait devant *a*, *o*, *u*, *ă*, *î*. Dans ce cas, on met un *h* après *g*. Roum. *ghindă*, *ghiață*,
h est une aspiration plus forte que l'aspiration allemande, ou plutôt se rapprochant de l'*r* fortement grasseyé. Roum. *horă*, *ham*.

ș se prononce comme *ch* français : chef, cheveu. Roum. *șapte*, *șarpe*, etc.

ț se prononce comme *ts* : Tien-Tsin. Roum. *țes*, *ține*.

z comme en français : lézard, colza. Roum. *zină*, *zic*, etc.

ñ se prononce comme *gn* français : agneau, campagne. Roum. *ñel*, etc.

y est un yod fort (franç. *yole*). Roum. *yers* etc.

Les autres lettres se prononcent comme en français.

La qualité ouverte d'une voyelle est représentée par le signe : $\underset{\cdot}{\text{}}$ placé sous la voyelle.

La qualité fermée d'une voyelle par le signe : $\underset{\cdot}{\text{}}$ placé sous la voyelle.

La quantité brève est indiquée par le signe : $\overset{\smile}{\text{}}$ placé au-dessus.

La quantité longue est indiquée par le signe : $\overset{-}{\text{}}$ placé au-dessus.

L'accent tonique est indiqué par le signe : $\overset{\prime}{\text{}}$ placé au-dessus.

PREMIÈRE PARTIE
LES VOYELLES TONIQUES

CHAPITRE PREMIER

A tonique latin.

Le roumain, comme les autres langues romanes, ne distingue pas *ā* long du latin classique de l'*ă* bref¹. Tandis que pour les autres voyelles la différence quantitative ancienne correspond à une différence dans la nuance vocalique, *ā* long et *ă* bref ont conservé la même qualité.

Ainsi *a* latin libre ou entravé s'est en général conservé intact en roumain. Exemples :

Lat. <i>albus</i> = <i>alb</i> (blanc)	Lat. <i>factum</i> = <i>fapt</i> (un fait)
<i>arma</i> = <i>armă</i> (arme)	<i>lacus</i> = <i>lac</i> (lac)
<i>asper</i> = <i>aspru</i> (âpre)	<i>mare</i> = <i>mare</i> (mer)
<i>caput</i> = <i>cap</i> (tête)	<i>metaxa</i> = <i>mătase</i> (soie)
<i>casa</i> = <i>casă</i> (maison)	<i>nasus</i> = <i>nas</i> (nez)
<i>carrus</i> = <i>car</i> (char)	<i>napus</i> = <i>nap</i> (navet)
<i>calidus</i> = <i>cald</i> (chaud)	<i>palma</i> = <i>palmă</i> (paume)
<i>caballus</i> = <i>cal</i> (cheval)	<i>partem</i> = <i>parte</i> (partie)
<i>fagus</i> = <i>fag</i> (fayard, hêtre)	<i>palus</i> = <i>par</i> (perche)
<i>falsus</i> = <i>fals</i> (faux)	<i>passus</i> = <i>pas</i> (pas)

¹ M. W. Meyer. Gram. des langues romanes, § 221.

Lat. <i>pacem</i> = <i>pace</i> (paix)	Lat. <i>spatha</i> = <i>spatã</i> (épaule)
<i>palea</i> = <i>paiũ</i> (paille)	<i>scala</i> = <i>scarã</i> (échelle)
<i>rasus</i> = <i>ras</i> (rasé)	<i>talem</i> = <i>tare</i> (fort, robuste)
<i>radius</i> = <i>razã</i> (rayon)	<i>vadum</i> = <i>vad</i> (gué)
<i>stare</i> = <i>sta</i> (rester)	

En istro-valaque, l'*a* tonique est devenu une diphtongue qui consiste en un *o* ouvert tonique, auquel *a* se joint étroitement. (Weigand Rom. XXI, 242.) Le caractère de diphtongue devient plus sensible à la fin d'un mot ou si la syllabe suivante contient *e*, *a*, *ã*, par exemple *Kóa* (cheval) *Koasa* (la maison).

A tonique du latin classique devant *n* simple et *n*, *m* entravés se change en roumain en un son obscur propre à cette langue et que nous marquons par *i*. C'est un son difficile à prononcer pour les étrangers¹. Exemples :

Lat. <i>canto</i> = <i>cînt</i> (je chante)	Lat. <i>panticem</i> = <i>pîntece</i> (panse)
<i>campus</i> = <i>cîmp</i> (champ)	<i>paganus</i> = <i>păgin</i> (païen)
<i>dando</i> = <i>dînd</i> (donnant)	<i>quando</i> = <i>cînd</i> (quand)
<i>frango</i> = <i>frîng</i> (je romps)	<i>quantus</i> = <i>cît</i> (combien)
<i>lana</i> = <i>lîna</i> (laine)	<i>sanguis</i> = <i>sînge</i> (sang)
<i>manus</i> = <i>mînã</i> (main)	- <i>aneus</i> = <i>-iîu</i>
<i>mansus</i> = <i>mînz</i> (poulain)	

Lat. <i>blandus</i> = <i>blînd</i> (doux, bénin)
<i>languidus</i> = <i>lînged</i> (languissant)
<i>remaneo</i> = <i>rãmîn</i> (je reste)
<i>plango</i> = <i>plîng</i> (je plains)
<i>prandium</i> = <i>prînz</i> (le dîner)
<i>strambus</i> = <i>strîmb</i> , it. <i>strambo</i> (tortu, courbe)
<i>septimana</i> = <i>septãmînã</i> (semaine)
<i>scandula</i> = <i>scîndurã</i> (planche)
<i>stancus</i> = <i>stîng</i> , it. <i>stanco</i> (gauche)
<i>sambatium</i> (= lat. <i>sabbatum</i>). = <i>sîmbãtã</i> (samedi)

¹ M. W. Meyer, § 244, dit que c'est un *a* guttural fermé.

En examinant tous ces exemples, nous voyons que les consonnes précédant le *a* n'ont aucune influence sur lui et même qu'elles peuvent manquer comme dans :

Lat. angelus = *inger* (ange)
 anima = *inimă* (âme)
 angustus = *ingust* (étroit)
 ambulo = *imblu* (je marche)

Les voyelles de la syllabe suivante n'ont de même en général aucune influence ; nous pouvons admettre comme loi, que *a* tonique suivi de *n* ou de *n*, *m* entravés se change en *i* dans les mots de l'élément latin ¹.

En macédo-roumain il paraît qu'on trouve aussi *i* devant *n* simple et devant *n*, *m* entravés. Exemples :

granum = *grîn*
 canem = *cîne*.

Les renseignements fournis sur l'istriote ne sont pas clairs, on trouve l'un à côté de l'autre *an* ou *er*. Exemples : *inche*, (it. *anche*), *cante*, *cant*, *mer* (roumain *mîne*), *mereche* (*mîne că*).

Dans le dialecte Meglen-roum. nous trouvons *o* où le roumain présente *i* et *oi* où le roumain présente *ii*. Exemples :

gron = (roum. *grîn*) *mona* = (*mînă*)
coine = (*cîne*) *moine* = (*mîne*).

Quant aux étapes par lesquelles *a* passé *a* suivi de *n* et *n*, *m* entravés pour donner *o*, je crois que ce sont les mêmes qui ont été parcourues en anglo-normand et dans les patois normands, où *a* suivi de *n* a donné *au* : *quaunt*, *graund*, *avaunt*,

¹ Comme anciens exemples nous pouvons citer *κιμβαλογγου* (Kimpalongu) dans Cedrenus II, 457, V^e ann. 1032) qui devait se prononcer *cimpolongu*, car nous savons que pour les étrangers *i* suivi de *m* ou *n* s'entend comme *i* ou comme *u*.

Autre exemple : Zumbuthel pour *simbetele* dans un document écrit en latin vers l'an 1231, en Transylvanie. (Voir *Archiva istorica*, t. I, page 97.)

Fraunce ; ensuite *au* s'est réduit à *o* : *etrôz*, *grôd*, *grog*, à St. Maixent ; *tô* dans les Deux-Sèvres (Meyer-Lubke, § 245) ; en poitevin on dit *grond* pour *grand* (G. Paris, cours.)

Avant d'étudier les mots d'origine étrangère, il faut citer les mots :

roum. *an* (*an*) = lat. *annus*

anțârț (il y a 2 ans) = lat. *annus tertius*,

mancă (qui n'a que trois tétines, d'une vache) = lat. *manca*

qui, ayant un *a* pur, font exception à la règle générale. M. W. Meyer, § 244, dit : « La conservation de l'*a* dans *an* reste inexplicable. » Lambrior (Romania, X, p. 106), donne comme cause le fait que *an* est monosyllabe. Mais je crois qu'au temps de la transformation de *a* en *î*, *annus* n'était pas encore monosyllabe. J'expliquerais cette anomalie par la présence des deux *n* et par l'accent ; dans le mot *annellum* = *înel* (franç. anneau), il y a aussi deux *n*, mais l'*a* était atone, et par conséquent n'était pas dans les mêmes conditions.

Peut-être a-t-on voulu différencier *an*, de la préposition *in* = lat. *in*, qui était un mot proclitique (c'est-à-dire s'appuyant dans la prononciation sur le substantif auquel il se rapportait). On prononçait *in casam* comme on eût prononcé un mot de trois syllabes ayant l'accent tonique sur la deuxième : *incásam* = *encásam*, où l'*e* était dans les mêmes conditions que :

lat. *incipio* = *encepio* = *ancepo* = *incep* (fr. commencer) ;
et la préposition

lat. *in* = *en* = *an* = *în* (fr. dans).

An proclitique, préposition, a suivi la règle phonétique comme étant beaucoup plus employé ; tandis que *an* tonique, substantif, resta *an* pour se distinguer de *in*.

Pour les mots proclitiques, nous trouvons en français le même phénomène.

Illum proclitique a donné l'article *le* : *illum-murum* = *illumúru* ; l'accent était sur la 3^e syllabe ; *illum* étant proclitique, la syllabe *il* est tombée, et il n'est resté que *le* article ; mais *ille* (devenu *illi* sous l'influence de *qui*), quand il avait un accent tonique, a donné le pronom *il* de la 3^e personne. Aujourd'hui en français on prononce : la tante comme l'adjectif latente ; cette femme comme un seul mot de 4 syllabes ayant l'accent tonique sur la 3^e.

(Cf. Grammaire élémentaire de la vieille langue française par Clédat, § 120.)

Quant au mot *anșãrt*, composé de *annus* (franç. avant-dernière année, c'est-à-dire la troisième), il a suivi le sort de *annus*. Le mot *mancă* est du reste très rarement employé.

Si nous étudions les monuments du passé entre 1500 et 1700, nous y trouvons des mots latins qui ont toujours persisté dans la langue et qui nous présentent *án* = *in*, à côté de mots empruntés aux langues étrangères ~~ou~~ *án* = *an*. où

Exemples :

	Slave :	roumain :	français :
	grani	=: <i>graniță</i>	= frontière
	rana	= <i>rană</i>	= blessure
	prigana	= <i>prihană</i>	= tache, souillure
	vranî	= <i>vrană</i>	= orifice de tonneau
	strana	= <i>strană</i>	= chœur
	vranita	= <i>vranită</i>	= cuve
italien :	lancia	= <i>lance</i>	= lance
	capitano	= <i>căpitan</i>	= capitaine
	candéla	= <i>candela</i>	= veilleuse.

La conclusion est que ces mots n'étaient pas présents dans la langue lorsque *an* latin est devenu *in*.

Parmi les mots slaves donnés par M. Miklosich dans *Die slavischen Elemente im Rumänischen*, il n'y a que quatre mots où *an* = *in*.

Slave :	roumain :	français :
stanu	= <i>stină</i>	bergerie
sumentana	= <i>smîntină</i>	crème
jupanu	= <i>jupin</i>	patron
stopan	= <i>stăpîn</i>	maître, seigneur

Il est certain que ces mots ne sont pas entrés en roumain à la même époque que *rana*, *prigana*, etc. qui sont entrés très tard dans la langue et qui n'ont subi aucun changement, comme les mots français ou latins introduits dans notre langue dernièrement, où *a + n* ne devient pas *în*. Exemples :

Latin : constantia = roumain : *constanță*

Français : nuance = *nuanță*

garant = *garant*

galant = *galant*

marquant = *marcant*

versant = *versant*.

Il y a aussi quelques mots grecs qui nous présentent un *a + n = în* :

Grec : *μανιῶ* = *mîniû* = je me mets en colère.

μανθανεῖω { = *manganeo*
= *manganio* } = je console.
= *mîngîiû*

σπανός = *spîn* = imberbe.

à côté de :

Vieux grec : *φάλαγξ* = *falangă* = { bastonnade sur la
plante des pieds.

σαλαμάνδρα = *salamandră* = salamandre.

Il va de soi que ces mots sont entrés en roumain à des époques différentes.

Quant aux étapes par lesquelles a passé le changement de *an* à *în*, Lambrior (Romania IX, p. 105) dit qu'il faut ad-

mettre une étape intermédiaire qui est *on* nasal français ou *õ* portugais, mais faute de monuments, nous ne pouvons démontrer directement l'existence de ce son. On ne peut le faire que par l'intermédiaire des mots slaves entrés en roumain : à côté des mots slaves dans lesquels *an* = *în*, nous en avons d'autres qui avaient un *o* tonique dans la langue slave, marqué dans l'alphabet cyrillique par Ѡ = *on* français = *õ* portugais. Cet *on* est devenu en roumain *în* ; *an* de l'élément latin était devenu *on* nasal et quand les mots slaves en *on* sont entrés dans la langue roumaine, ils se sont confondus avec les mots en *on* d'origine latine et ensuite ont passé à *în* tous à la fois.

Au point de vue physiologique, le passage de *an* à *în* est tout aussi naturel que celui de *on* à *i*. Dès lors, pourquoi supposer l'intermédiaire *õ* entre *an* latin et *în* roumain ? D'autant plus que le roumain ne connaît pas du tout et paraît ne jamais avoir connu les voyelles nasales : *on* latin est devenu *un* : *bonus* = *bun*, etc. (Cours de linguistique roumaine de M. Taverney.)

Voici les mots slaves avec un *on* nasal qui a donné *în* en roumain :

slave		roumain	français.
izbondu	=	<i>isbîndă</i>	victoire
zomburu	=	<i>zînburu</i> à côté de <i>zimbru</i>	taureau sauvage
croncina	=	<i>crîncen</i>	terrible
obloncu	=	<i>oblînc</i>	arçon
tonpu	=	<i>tîmp</i>	hébété
osonditi	=	<i>osîndă</i>	punition
ponditi	=	<i>pîndă</i>	garde, embûche.

Dans tous ces mots *on* = *în*.

Restent les suffixes *-an*, *-man* et *-andru* qui sont très fréquents en roumain ; ils ont différentes acceptions que nous n'avons pas besoin d'énumérer ici. De tout ce que nous

avons vu jusqu'ici, il résulte que ces suffixes sont entrés en roumain lorsque l'évolution du suffixe latin *anus* en *în* était déjà finie. Voici ce que dit M. Lambrior (Romania IX, 106) :

Dans les mots où le suffixe *-an* est resté intact, on a un radical qui lui-même est un mot usité. Ainsi :

- pour *poporan* (paroissial), on a *popor* (peuple)
- » *lupan* (grand loup) » *lup* (loup)
 - » *porcan* (gros cochon) » *porc* (porc)
 - » *băietan* { (garçon d'un » *băiet* (garçon)
 - { âge moyen)
 - » *muntean* (montagnard) » *munte* (montagne)
 - » *văleani* { (habitant de » *vale* (vallée)
 - { la vallée).

Tandis que les radicaux des mots dans lesquels le suffixe *-anus* est devenu *în*, ne se présentent pas isolés dans la langue. Ainsi :

paganus = *păgîn* (païen) ; on n'a pas *pag* (de *pagus*).

veteranus = *batrîn* (vieillard) ; on n'a pas pensé à

vetulus qui a donné *vechiu* (vieux).

romanus = *rumîn* (roumain) ; on n'a pas pensé à Rome.

Nous pouvons dire que le suffixe *-anus* n'est devenu *în* que dans les mots qui n'avaient plus de parents reconnus dans la langue, et en second lieu que les mots en *an* n'ont été créés que postérieurement par l'adjonction du suffixe *an* à un ancien mot. Le suffixe ne s'en est plus séparé et on a traité le mot comme s'il était simple ¹.

¹ Dans toutes les langues romanes l'*a* tonique du suffixe *-anus* suit la loi générale de l'*a* tonique suivi d'un *n*.

Ainsi dans l'italien :

<i>Latin.</i>	<i>Italien.</i>
<i>humanus</i>	= <i>umano</i>
<i>paganus</i>	= <i>pagano</i>
<i>medianus</i>	= <i>mezzano</i>
<i>villanus</i>	= <i>villano</i>
<i>capitanus</i>	= <i>capitano</i>

A côté de :

<i>Latin.</i>	<i>Italien.</i>
<i>annus</i>	= <i>anno</i>
<i>lana</i>	= <i>lana</i>
<i>manus</i>	= <i>mano</i>
<i>panem</i>	= <i>pane</i>

Quant aux suffixes *-man et -andru*, ils ne viennent pas du latin pour la raison très simple que le latin ne les connaît pas, et ils ne peuvent être anciens dans la langue. Lambrior (Romania IX, 111) dit qu'ils se sont séparés des mots étrangers comme Hrâman, Alaman, Gherman, Alexandru (populaire : Lisandru), et plus tard se sont ajoutés à des mots pour former des augmentatifs. Mais je crois que *man* est d'origine persane et a été apporté en Roumanie par les Turcs et qu'*andru* est d'origine grecque.

Ainsi :

Roum. *hoțoman*, augmentatif de *hoț* (voleur)
copilandru = *copil* (enfant)
cățalandru = *cățel* (petit chien)
flăcăiandru = *flăcău* (jeune homme non marié)
băiețandru = *băieț* (garçon)

Il faut ajouter encore *aman* (persan), *guguman* (turc).

L'*a* tonique descend souvent jusqu'à *i* (voyelle palatale) quand dans le corps du mot nous avons des voyelles palatales, et cela par suite de l'influence que les voyelles atones exercent sur les voyelles toniques.

En français :

Latin.	Français.
humanus	= humain
certanus	= certain
Romanus	= Romain
villanus	= vilain

En espagnol :

Latin.	Espagnol.
paganus	= pagano
capitanus	= capitán

En portugais :

Latin.	Portugais.
paganus	= pagão
capitanus	= capitão

A côté de :

Latin.	Français.
amo	= aime
lana	= laine
manus	= main
panem	= pain

A côté de :

Latin.	Espagnol.
annus	= año
lana	= lana
manus	= mano

A côté de :

Latin.	Portugais.
lana	= lãa
manus	= mãa
annus	= anno



Exemples :

Lat. anima = roum. *inimă* (âme)
 ex-pantico = *spintec* (je fends)
 ex-cambio = *schimb* (je change)
 grandinem = *grindină* (grêle)
 in-ab-ante = *înainte* (en avant)
 perambulo = *plimb* (je me promène)
 Sanctus-Petrus = *Sim Pietru* (Saint-Pierre)
 taliando = *tăiind* (coupant)

Dans tous ces exemples, *a* est descendu à *i* sous l'influence des voyelles palatales *e, i*.

A tonique, dans quelques mots, a passé à *i* et par suite de l'influence de l'atone finale (*e*) il se produit un *i* à côté de l'*i*, fait particulier à la Valachie. Exemples :

Lat. canem = roum. *cîne et cîine* (chien)
 mane = *mîne et mîine* (demain)
 pl. manus = *mină et mîini* (les mains)
 panem = *pine et pîine* (pain).

A tonique descend jusqu'à *u* (voyelle labiale) quand, dans le corps du mot, nous avons des voyelles labiales. Exemples :

	vieux roum.	roum. mod.
angulus =	<i>inghiŭ</i>	= <i>unghiŭ</i> (angle)
ambulo =	<i>imblu</i>	= <i>umblu</i> (je marche)
cibanus =	<i>ceiîn-ceuun</i>	= <i>ceun-ceaun</i> (chaudron de fonte)
basium =	<i>buză</i>	(lèvre)
tabanus =	<i>tăuin</i>	= <i>tăun</i> (taon)
le(v)ando =	<i>luando-luind</i>	= <i>lund</i> (prenant)

De même :

Latin.
 A(be)llana = a(uă)lana = alana = alina = *aluna* (noisette)¹.
 campana = cîmpana = *cumpănă*.

¹ Voir Magnum etymologicum, par M. Hasdau, où il donne une autre origine.

et les infinitifs *a muia*, *a junghia*, qui sont devenus en moldave : *a muie*, *a giunghie*.

b) Dans les infinitifs de la première conjugaison terminés en *iare*, qui ont un *d*, *t*, *s*, avant l'*i*, ces consonnes se sont changées en *z*, *ț*, *ș* en absorbant l'*i*, et l'*a* est resté intact. Exemples :

Du lat. *convenientia* on a un verbe *încuvîntare* (approuver)
fientia » *înfîntare* (créer, former)
vendeo (= *vindio*) » subst. *vînzare* (vente)
prandium » » *prînzare* (dîner)
assideo (= *assidio*) » » *așezare* (institution)

c) Les prétérits des verbes dont nous nous occupons ici se conjuguent :

Vieux roum. et valaque	<i>tăiaî</i>	moldave	<i>tăiei</i>
	<i>taiași</i>		<i>tăieși</i>
	<i>muiaî</i>		<i>muiei</i>
	<i>muiași</i>		<i>muieși</i>

Les verbes qui ont un *ț* ou un *z* devant *a* tonique gardent cet *a* en ancien roumain et en valaque et le modifient en *ă* dans le dialecte moldave. Exemples.

Ancien roumain, valaque.	Moldave.
<i>încredînțai</i>	<i>încredînțăi</i>
<i>încuvînțai</i>	<i>încuvînțăi</i>
<i>așezai</i>	<i>așezăi</i>

mais si *a* est précédé de *ș*, on a :

Ancien roumain, valaque.	Moldave.
<i>înfășai</i>	<i>înfășei</i>
<i>îngroșai</i>	<i>îngroșei</i>

d) Les participes de tous ces verbes subissent en moldave la même modification. Exemples :

Ancien roumain, valaque.

tăiat
junghiat
muiat

Moldave.

tăiet
giunghiet
muiet

Mais si *a* est précédé de *ș*, il reste intact en vieux roumain et en valaque moderne et se modifie en *e* en moldave :

Valaque.

înfășat
îngroșat

Moldave.

înfășet
îngroșet

e) Pour le suffixe *-arius*, M. Marchot (dans sa thèse de doctorat : Solution de quelques difficultés de la phonétique française, page 14) rétablit en latin vulgaire la déclinaison suivante :

Sing. Nom.	-arius	Plur.	-arii -i
Acc.	-ariu		-arios

qui a donné en roumain des formes comme :

Sing.	<i>căldărariu</i> = <i>căldărar</i>	chaudronnier
	<i>brutariu</i> = <i>brutar</i>	boulangier
	<i>primariu</i> = <i>primar</i>	maire.
Plur.	<i>căldărarii</i> = <i>căldărari</i>	
	<i>brutarii</i> = <i>brutari</i>	
	<i>primarii</i> = <i>primari</i>	

Mais le suffixe *ariu* se change en *eriu* toutes les fois qu'il est précédé d'un *e* ou d'un *i* ; ce phénomène est commun au valaque et au moldave.

Latin.	Roumain.	
<i>aciarius</i> = <i>arcer</i>		(pierre à aiguiser)
<i>cunearius</i> = <i>cuier</i>		(patère)
<i>olearius</i> = <i>uleier</i> et <i>oleier</i>		(huilier)
<i>ovarius</i> = <i>oier</i>		(berger)
<i>ostiarius</i> = <i>ușer</i>		(huissier)
<i>vinearius</i> = <i>vier</i>		(vigneron).

Vieux slave.

vistiaru (trésorier) = *vistier* (trésorier)

boljaru (noble, seigneur) = *boier* (noble, seigneur).

Les formations par le suffixe *-arius* où ce suffixe est précédé de *ʃ* ou de *z* gardent *a* intact.

Du roumain *ițe* (latin *licea*) on a fait *ițari* (caleçon)

frunză (lat. *frondem*) on a fait *frunzar* (feuillage)

varză (viridia) on a fait *vărzar* (gâteau rempli de chou)

cîrnaț (carnaceus) on a fait *cîrnățar* (charcutier)

Mais les formations où le suffixe *-arius* est précédé de *ș* modifient *a* tonique en *e* dans le dialecte moldave. Exemples :

Du roum. *păpușe* (poupée) on a val. *păpușar* mold. *păpușer*

coș (panier) *coșar* *coșer*

cenușe (cendre) *cenușar* *cenușer*

Les néologismes gardent *a* intact :

Roum. *ziar* pluriel *ziare* (journal)

fonciar » *fonciare* (foncier)

liniar » *liniare* (règle).

f) Dans les pluriels des substantifs formés avec le suffixe slave *-ean*, *a* tonique précédé de *e*, *i*, *c^e*, *g^e* se change en *e*.

Sing. *sătean* pluriel *săteeni* = *săteni* (villageois)

muntean » *munteeni* = *munteni* (montagnard)

vălean » *văleeni* = *văleni* (habitant de la vallée)

de *ceașcă* » *ceește* = *cește* (tasse)

geantă » *geente* = *gente* (petit sac).

g) Le suffixe *-aș* (du latin *-asius*) devient *eș* en moldave toutes les fois qu'il est précédé d'un *e* ou d'un *i*,

Du magyar : *oriaș* on a val. *urias* mold. *urieș* (géant)

du slave *médiaș* » *megiaș* » *megieș* (voisin)

Les pluriels des noms terminés en *-iagu*, *-iacu* présentent *a* tonique modifié en *e* : Exemples :

Vieux slave pluriel
tojagu (bâton) a donné *toiag* *toięęę*
liljakü (plongeon) » *liliac* *lilieci* (chauve-souris).
 Du turc on a *moşniag* plur. *moşniegi* (vieillard)
 » *şumuiag* » *şumuiegi* (bouchon pour les chevaux).
 Du grec : *διázος* a donné *diac* plur. *dieci* (écrivain).

h) Aux 2^{es} personnes du singulier et du pluriel de l'imparfait de l'indicatif des 2^e, 3^e et 4^e conjugaisons, nous avons un *a* entre *e* et *i* qui s'est modifié en *e* en moldave. Exemples :

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
<i>vedeaĩ</i>	<i>vredeatĩ</i>	<i>aveaĩ</i>	<i>aveatĩ</i>
<i>purcedeaĩ</i>	<i>purcedeatĩ</i>	<i>tăceaĩ</i>	<i>tăceatĩ</i>
<i>credeaĩ</i>	<i>credeatĩ</i>	<i>şedeaĩ</i>	<i>şedeatĩ</i>

qui ont donné en moldave :

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Pluriel.
<i>vedei</i>	<i>vedeři</i>	<i>avei</i>	<i>aveři</i>
<i>purcedei</i>	<i>purcedeři</i>	<i>tăcei</i>	<i>tăceři</i>
<i>credei</i>	<i>credeři</i>	<i>şedei</i>	<i>şedeři</i>

et sous l'influence de l'analogie, toutes les autres personnes de l'imparfait ont subi la même modification de sorte que l'imparfait se conjugue en Moldavie de la façon suivante

Sing.	vedem	Plur.	vedem
	<i>vedei</i>		<i>vedeři</i>
	<i>vedea</i>		<i>vedea</i>



A tonique devant un *m* non suivi d'une consonne, se change en un son obscur que nous marquons par *ă* et qui se prononce à peu près comme l'*e* muet français accentué : c'est un *a* qui descend vers *e*.

a) Nous en trouvons des exemples dans les premières personnes du pluriel de l'indicatif présent terminées en *-amus* en latin.

Lat. ligámus = roum. *legăm* (nous lions)
ambulámus = *umblăm* (nous marchons)
lucrámus = *lucrăm* (nous travaillons)
levámus = *luăm* (nous prenons)
jocámus = *jucăm* (nous dansons)
manducámus = *mîncăm* (nous mangeons)
stámus = *stăm* (nous restons)
saltámus = *săltăm* (nous sautons)
sonámus = *sunăm* (nous sonnons)

b) Autre exemple dans la première personne du pluriel du prétérit :

ligavimus = vieux roumain *legăm*¹ (nous liâmes)
lucravimus = *lucrăm* (nous travaillâmes)
levavimus = *luăm* (nous enlevâmes)
jocavimus = *jucăm* (nous dansâmes)
manducavimus = *mîncăm* (nous mangeâmes)
stavimus = *stăm* (nous restâmes)
saltavimus = *săltăm* (nous sautâmes)
sonavimus = *sunăm* (nous sonnâmes)

c) dans les verbes :

Du lat. intramare = roum. *a se întrăma* (se remettre)
distramare = *a destrăma* (s'effiler)

¹ Voir dans « Cuvinte din batrini » par M. Hasdau, I, p. 530 et « Principii de limba » par Cipariu p. 162, où l'on cite un prétérit qui reproduit à toutes les personnes le parfait de la première conjugaison latine ; la première personne du pluriel de ce prétérit est tout à fait pareille à la même personne du prétérit de l'indicatif ; ainsi le verbe :

Lat. signare = roum. *semna* (signer) fait, à la première personne de l'indicatif :
roum. *semnăm* = lat. signamus

et à la même personne du prétérit :

roum. *semnăm* = lat. signavimus,

c'est-à-dire que signamus et signavimus ont été traités de la même façon en roumain. En voici l'explication :

Lat. signavimus a donné d'abord signavămus = signauămus, puis signamus avec un *a* tonique suivi d'un *m*, et, quand l'ébranlement de la voyelle tonique *a* suivi de *m* a commencé, on a eu *semnăm*.

qui font au présent de l'indicatif :

sing. <i>întrăm</i> et <i>destrăm</i>	plur. <i>întrămăm</i> et <i>destrămăm</i>
<i>întrămi</i> <i>destrămi</i>	<i>întrămași</i> <i>destrămași</i>
<i>întramă</i> <i>destramă</i>	<i>întramă</i> <i>destramă</i> ¹

Du latin *deramare* (de *ramus*) nous avons en roumain *dă-răma* (abattre, démolir, crouler) qui fait au présent de l'indicatif :

roum. <i>dărăm</i>	<i>dărămăm</i>
<i>dărămi</i>	<i>dărămași</i>
<i>daramă</i>	<i>dăramă</i>

Dans ces trois verbes, nous observons que les personnes qui nous présentent un *a* tonique suivi d'un *m*, changent cet *a* en *ă* à l'exception de la troisième personne du singulier et du pluriel, où nous avons un *a* pur : *întramă*, *destramă*, *dăramă*, par une fausse analogie avec d'autres verbes, comme *vadă*, *varsă*, *apasă*, où l'on a :

1 ^{re} personne : <i>văd</i> (video)	<i>vărs</i> (verso)	<i>apăs</i> (ad-penso)
2 ^e » <i>vezi</i>	<i>verși</i>	<i>apeși</i>
3 ^e » <i>vadă</i>	<i>varsă</i>	<i>apasă</i>

Du latin *diffamo* (dis-fama) et *ingamo* (pour *inganno*, v. franç. enganer), nous avons en roumain *defăim* et *ingăim* (je blâme et je balbutie) qui se conjuguent ainsi :

¹ On a aussi les formes :

roum. <i>întrămez</i>	et <i>destrămez</i>
<i>întrămeză</i>	<i>destrămezi</i>
<i>întrămează</i>	<i>destrămează</i>

Pour l'explication de la terminaison *ez* en roum. Lambrior suppose qu'elle est entrée dans la langue roumaine des verbes grecs en — *ezo* pour *izo*, comme le verbe roum. *botez* du grec *baptizo* (βαπτίζω) et que de ces verbes on a pris l'habitude de former des verbes roumains en *ez*.

La seule remarque que nous pouvons faire est que dans la conjugaison du verbe *botez*, nous avons *-ez* à toutes les personnes et à tous les temps, tandis que dans *întrămez* et *lucrez*, etc., cette terminaison n'apparaît qu'au singulier et à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent.

roum. <i>defăim</i>	et	<i>îngăim</i>	mold ;	<i>îngîn</i>	valaque
<i>defăimi</i>		<i>îngăimi</i>			
<i>defăimă</i>		<i>îngăimă</i>			
<i>defăimăm</i>		<i>îngăimăm</i>			
<i>defăimați</i>		<i>îngăimați</i>			
<i>defăimă</i>		<i>îngaimă</i>			

Il faut supposer que dans l'ancienne langue il y avait *defăm* et *îngăm* et que, sous l'influence de *i* (voyelle palatale) de la 2^e personne du verbe roumain, il s'est produit un *i* parasite entre *ă* et *m* comme dans les mots :

Lat. <i>canem</i>	=	roum. <i>cine</i>	=	<i>ciine</i>	(chien)
<i>panem</i>	=	<i>pîne</i>	=	<i>pîne</i>	(pain)

et par suite d'une analogie, cet *i* s'est propagé d'abord aux personnes où *a* était frappé d'accent, et ensuite aux autres, où *a* est atone.

D'après une autre explication, il faut admettre des formes populaires comme *diffameo*, *ingameo*, ou *diffamio*, *ingamio*.

Par métathèse, cet *i* a passé devant l'*m*, comme dans :

Lat. <i>cubium</i>	=	roum. <i>cuib</i>	(nid)
<i>rubeus</i>	=	<i>roib</i>	(roux).

Le verbe latin *clamo*, où il y a un *a* tonique devant *m*, a donné en roumain :

<i>chiem</i>	<i>chiemăm</i>
<i>chiemă</i>	<i>chiemați</i>
<i>chiamă</i>	<i>chiamă.</i>

Si l'on suppose que l'*m* n'ait eu aucune influence sur *a* tonique on aurait comme :

du latin <i>clarus</i>	=	<i>chiar</i>	(clairement)
<i>coagulum</i>	=	<i>chiag</i>	(caillot)
<i>clamo</i>	=	<i>chiam</i> ,	et ensuite <i>chiem</i> ,

ou *ă* a passé à *e* comme dans :

Lat. *molliamus* = *muiăm* = *muiem* (nous mouillons)
tallianus = *tăiăm* = *tiaem* (nous coupons)

Quant aux 3^{es} personnes du singulier et du pluriel *chiamă* où nous avons un *a*, le fait s'explique comme dans *intramă*, *distramă*, etc.

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent des cas où *a* suivi de *m* a donné *ă* en roumain, nous allons voir maintenant les cas où *a* suivi de *m* reste *a* pur.

Du lat. *aeramen* nous avons *aramă* (cuivre)
lamina » *alamă* (laiton)
mamma » *mamă* (maman)
squama » *scamă* (charpie)

Dans ces mots l'*a* est resté pur devant *m* par analogie avec les nombreux substantifs qui ont *a* pur dans la syllabe accentuée et *ă* à l'atone. Exemples :

roum. *casă*, *pară*, *masă*.

Au pluriel le *ă* reparait devant l'*m*. Exemple :

alămuri, *arămuri*.

Du latin *aliquam* nous avons en roum. *cam* (passablement, à peu près)

habemus » *am* (j'ai)
ramus » *ram* (rame, rameau)

Ces mots étant monosyllabes n'ont pas suivi la règle générale.

Quant au mot *ramură* fr. rameau, il reste en liaison avec *ram*, comme *flamură* (lat. *flammula*) reste en liaison avec *flacăără*.

Dans les mots d'origine étrangère *a* tonique devant *m* reste intact. Exemples :

Grec <i>παστραμας</i>	=	roum. <i>pastramă</i> (viande salée)
Magyar <i>szám</i>	=	<i>samă</i> (compte, raison)
<i>ham</i>	=	<i>ham</i> (harnais)
Turc <i>quantarama</i>	=	<i>cataramă</i> (boucle, agrafe)
<i>dholâma</i>	=	<i>dulamă</i> (tunique longue)
<i>magrama</i>	=	<i>naframă</i> (mouchoir, fichu)
<i>djâm</i>	=	<i>geam</i> (verre à vitres).

Il nous reste maintenant à parler de la première personne du pluriel de l'imparfait, *laudam*, *lucram*, *cîntam* qui nous présente un *a* suivi de *m* et qui paraît faire exception ¹. Pour expliquer ces formes, il faut admettre qu'il y a eu un recul d'accent.

Au lieu de dire *laudabâmus*, on a dit *laudâbamus*
lucrabâmnus » *lucrâbamus*
cantabâmus » *cantâbamus*

et que l'*a* tonique de *laudam*, *cîntam*, *lucram* n'est pas celui qui précédait la terminaison *mus* de *laudabamus*, mais celui qui suivait la dernière consonne du radical et qui était séparé de *m* par la syllabe. Voici les étapes :

Lat. *laudâbamus* = *laudâvamus* = *laudâvuâmus* = *laudâmu*
 = *lâudam*.

Quant au changement de place de l'accent, nous le trouvons dans l'espagnol :

¹ Le passage de *a* tonique suivi de *m* à *â*, a embarrassé beaucoup les philologues ; le cas a été signalé pour la première fois dans la première personne du pluriel de l'indicatif présent des verbes de la première conjugaison par Mussafia, qui a attribué le fait aux tendances à séparer le présent de l'indicatif de l'imparfait.

Miklosich (Beitr. vokal. I, 16) constate le fait sans donner aucune explication ; de même Tiktin (Zeit. f. r. Ph., X, 246).

Lambrior (Romania X 366) formule la loi que *a* tonique suivi de *m* passe à *â* en roumain ; les mots *ârama*, *alamă*, *mamă* seraient, d'après lui, entrés plus tard dans la langue. *Cam*, *ram*, *am*, étant monosyllabes n'ont pas suivi la loi générale.

Sing. <i>cantábas</i>	Plur. <i>cantábamos</i>
<i>cantábas</i>	<i>cantábais</i>
<i>cantába</i>	<i>cantában</i>

Le changement de *b* en *v* et la chute de *uă* sont très connus en roumain.

La troisième personne du singulier du prétérit se présente en roumain avec un *ă* tonique à la place du latin *avit*¹.
Exemples :

Lat. aravit =	roum. ară (il laboura)
cantavit =	cîntă (il chanta)
laudavit =	lăudă (il loua)
portavit =	poartă (il porta)
sonavit =	sună (il sonna) ¹

A tonique devient *ă* dans les monosyllabes souvent atones :

dă (lat. *da*) *stă* (*sta*) *fă* (*fac*) par analogie avec *laudă*, *cîntă*.

¹ Mussafia, dans son article « Zur rumænischen Formenlehre, » (Jahrbuch für rom. Liter, 1869 p. 365) a observé le fait et l'a expliqué par la chute de *vit* et ensuite par le changement de *a* en *ă*, changement qui a eu lieu pour distinguer la troisième personne du prétérit (*laudă*, de *laudavit*), d'avec la même personne de l'imparfait de l'indicatif (*lauda*, de *laudabat*). M. Cipariu dans sa « Gramatica limbei romine I p. 199 » donnait *laudo*, *lucro*, ce qui montre qu'il suppose que cet *ă* vient de *o*. Miklosich (Beitr. vokal. I. 16 et Tiktin Zeit. f. r. Ph., X 248) ont relevé le fait sans donner aucune explication.

Lambrior, Romania X 346 dit : « Toutes les langues romanes tirent leur troisième personne du prétérit d'un type terminé en *avt*, comme *cantavt*, qu'on trouve sur les inscriptions de Pompéi (*exmuccavt*), et qui devient pour les langues du midi *cantau* = *canto*, forme que confirment d'un côté l'italien et l'espagnol *canto*, et de l'autre le portugais *cantou*. Pour les langues du nord-ouest, qui conservent la consonne finale *t*, nous avons en vieux français *chantat*, où la présence de la tonique *a* ne s'explique que par la longue persistance du *v*, autrement nous aurions eu *chantet*. » Pour le roum. *avt* a dû donner *au* = *o* et ensuite *o* final tonique passe à *ă*.

M. Philippide dans son « Istorica limbei romine p. 23, » après avoir combattu très énergiquement l'opinion de Lambrior, montre que les inscriptions donnent comme terminaison pour le prétérit à côté de *avt*, *ait* (Schuch., Vokal) et *at* (Lu-

A remplacé par *e*¹.

Le latin *cerasus* a été supplanté par *cerēsea* d'où le roum. *cireașă* (cerise)

» balo	»	<i>ex-bēlo</i>	»	<i>sbier</i> (béler)
» gravitia	»	<i>grēvitia</i>	»	<i>greată</i> (nausée)
» gravis	»	<i>grēvis</i>	»	<i>greu</i> (lourd)
» malum	»	<i>mēlum</i>	»	<i>măr</i> (pomme)
» largus	a subi l'influence de <i>mergo</i>		»	<i>alerg</i> Macédoine <i>alarg</i> .

A remplacé par *o*.

Dans quelques mots *a* a été remplacé par *o* en roumain ; nous en trouvons aussi des exemples dans les autres langues romanes².

Lat. Aluta	=	roum <i>Oltu</i> (nom de rivière)
famem	=	» <i>foame</i> (faim).

Dans le dialecte istriote nous trouvons *home*, portugais *fome*.

Lat. latro	=	roum. <i>lotru</i> (larron)
in-nato	=	» <i>innot</i> (je nage).

De tous les cas que nous avons étudiés nous tirons les règles suivantes :

1° A tonique de l'élément latin reste intact.

2° A tonique du latin devant *n* simple et *n, m* entravés se change en *i*.

3° A tonique descend souvent jusqu'à *i* ou jusqu'à *u*, quand il y a dans le corps du mot des voyelles palatales ou labiales.

4° A tonique descend jusqu'à *e* s'il y a dans la syllabe suivante un *e* ou un *i*.

crèce I 70, VI 587), mais dit en terminant que la comparaison des langues romanes nous forçant à admettre un prototype *aut* (Meyer-Lübke, Zeit. f. r. Ph., IX 223 sq.), il est prudent de s'abstenir de toute affirmation.

¹ Pour les langues romanes, voir Meyer-Lübke § 273 et 274.

² *Ibid.*

5° A tonique devant un *m* non suivi d'une consonne se change en *ă*.

6° A tonique a été parfois remplacé par *e* ou par *o*, déjà en roman.

En dehors de ces cas, il y a encore quelques faits d'analogie que nous reprendrons en étudiant les voyelles atones.

Si nous observons ces cas au point de vue de l'ancienneté, nous voyons que :

1° $a + n = in$ et

2° $a + m = ăm$, n'atteignent qu'une partie de l'élément étranger, celle qui se trouvait présente dans la langue au moment où l'ébranlement de l'*a* a eu lieu, tandis que :

3° *a* entre *e* et *i*, s'étend à tout l'élément étranger ; il est donc de date récente.

Or nous remarquons que plus le phénomène est ancien, moins l'élément étranger atteint est abondant ; ainsi du temps du premier ébranlement de $a + n$ vers *in*, à peine trouvait-on quelques mots étrangers dans les mêmes conditions que ceux de l'élément latin. Il s'ensuit que le grand envahissement du roumain par l'élément étranger est relativement récent et que presque tous les mots slaves sont entrés en roumain par une voie savante, c'est-à-dire par la langue slave de l'Eglise, par des documents officiels et enfin par la traduction des livres religieux. Ils ont été introduits par des personnes qui ne connaissaient pas bien le roumain et qui ont laissé des mots slaves dans la traduction.

CHAPITRE II

E bref du latin littéraire : E ouvert du latin populaire.

E bref du latin vulgaire avait le son d'une diphtongue : latin *bène* = *béene* et *èè* se diphtongue en *ie* dans tout le domaine roman; ce n'est que postérieurement que *ie* s'est réduit à *e* sur certains points ¹.

Tous les dialectes roumains ont diphtongué *e* libre ou entravé en *ie*. Mais en roumain : 1° *ie* reste seulement après les labiales et au commencement des mots ; 2° dans les autres cas, le second élément de la diphtongue *ie* s'est confondu de bonne heure avec *e* fermé (*ē, ī*) et a passé à *ea*. Exemples :

Lat.	Lat.
ĕgo = roum. <i>ieŭ</i> (moi)	lĕvo = <i>ieŭ</i> et <i>iaŭ</i> (je prends)
ĕxeo = <i>ies</i> (je sors)	pĕrit = <i>piere</i> (il périt)
fĕl = <i>fiere</i> (fiel)	pĕctinem = <i>pieptene</i> (peigne)
fĕrbo = <i>fierb</i> (je fais bouillir)	pĕctus = <i>piept</i> (poitrine)
fĕrrum = <i>fier</i> (fer)	pĕllem = <i>piele</i> (peau)
hĕri = <i>ierĭ</i> (hier)	pĕrdo = <i>pierd</i> (je perds)
mĕl = <i>miere</i> (miel)	pĕdica = <i>pedică</i> (piège)
mĕdius = <i>miez</i> (du milieu)	pĕrsicum = <i>piersic</i> (pêche)
mĕrula = <i>mierlă</i> (merle)	vĕrmem = <i>vierme</i> (ver)
mĕus = <i>mieŭ</i> (mon)	vĕrsus = <i>viers</i> (vers)
Mĕrcurii = <i>Miercurĭ</i> (mercredi)	vĕrrem = <i>vier</i> (verrat)
lĕporem = <i>iepure</i> (lièvre)	vĕspa = <i>viespă</i> (guêpe)

¹ Cf. Romania VII, 85.

La diphtongue *ie* a existé dans des mots où aujourd'hui nous trouvons un *e* fermé, mais elle a existé autrefois, et nous le prouvons facilement.

Ainsi la diphtongue *ie* après les dentales, *s*, *d*, *t* les change en *ș*, *z*, *ț*, l'*i* provenant d'un *e* fermé n'a pas cette influence.

s + *i* = *ș* lat. *sēdo* = roum. *șied* = *șed* (je m'assieds)
sēptem = *siepte* = *șepte*. Mol. *șapte*. Val. (sept)
sĕx = *siese* = *șese* et *șase* (six)
sĕrpens = *sierpe* = *șarpe* (serpent)
sĕrvus = *șerb* (serviteur)
aspĕcto = *așept* (j'attends)
astĕrno = *aștern* (j'étends ou je fais le lit)
desĕrto = *deșert* (je vide)
desĕrtum = *deșert* (désert)
ex-tĕrgo = *șterg* (j'efface)
misĕllus = *mișel* (misérable)

d + *i* = *z* lat. *dĕus* = *zău* (Dieu)
dĕim = *zi* (jour)
dĕcem = *zece* (dix)

t + *i* = *ț* lat. *tĕrmen* = *țerm* (bord de rivière)
tĕsta = *țaslă* (tête)
tĕstum = *țest* (petit four en terre)
tĕxo = *țes* (je tisse)
intĕllego = *înteleg* (je comprends)
intĕxo = *întes* (j'enchaîne)
latĕsco = *lățesc* (je dilate)

La diphtongue *ie* après les vibrantes *l* et *r* et après *n*, les mouille et les fait disparaître. Exemples :

Lat. *lĕporem* = *liepore* = *iepure* (lièvre)
lĕvo = *lieu* = *ieu*, et *iau* (je prends)

mais

lîn(e)um = *in* (le lin)
 ponïo = *pun* et *puiï* ¹ (je pose)
 vënïo = *vin* et *viï* (je viens)

Nous ne pouvons pas admettre que *l* soit tombé devant *e* fermé, car alors nous n'aurions pas eu :

lege (loi) mais = *ege*
leg (je lie) = *eg*

E ouvert tonique précédé des palatales *c^e g^e* devient *ie*, mais l'*i* a été absorbé dans la consonne. Exemples :

Lat. cërno = ciern = *cern* (tamiser)
 cërvus = cierb = *cerb* (cerf)
 quaero = cier = *cer* (je demande)
 gëmitus = giemat = *gamät* (gémissement)
 gëmo = giem = *gem* (je gémis)
 gëna = giena = *gieană* = *geană* (cil)
 gëlu = giel = *ger* (froid)

En moldave et en macédonien la diphtongue *ie* fait passer *p* à *ch*, *m* à *ñ*, *v* à *y*, *f* à *h*, *b* à *gh* ².

Lat. :	pëctus	pëctinem	mel	agnellus	vërmem	vinum
Valaq. :	piept	pieptene	miere	miel	vierme	vin
Mold. :	chept	cheptene	ñere	ñel	yerme	yin
Macéd. :	cheptü	cheaptine	ñeare	ñel	yermu	yin
Lat. :	fërbo	ferrum	bene			
Val. :	fierb	fier	bine			
Mold. :	herb	her	ghine			
Macéd. :	herbu	herru	ghine			

L'existence de l'*ï* dans des mots comme *piept*, *fierb*, *mieu*, etc. a empêché la labiale d'exercer son influence sur l'*e* et

¹ *n* entre deux voyelles est tombé en roumain.

² Voir Cuvinte din bătrîni, II, 218-240.

de le transformer en *ă*. On ne trouve jamais *păpt* ou *păpt* ou *chapt* en moldave. Aujourd'hui quelques personnes instruites, mais ignorant la phonétique, prononcent : *pept*, *meu*, *fer* etc., pour rapprocher ces mots de la forme latine.

Dans quelques mots, la diphtongue *ie* est revenue à *e*, voici tous les exemples :

lat. annellus	=	roum. <i>inel</i>	(anneau)
innëbulo	=	<i>înegur</i>	(je couvre de brouillards)
innëco	=	<i>înnec</i>	(je noie)
lëo	=	<i>leü</i>	(lion)
mërgo	=	<i>merg</i>	(je marche)
nërvus	=	<i>nerv</i>	(nerf)
prësbyter	=	<i>preot</i>	(prêtre)
prëtium	=	<i>preț</i>	(prix)
trëmulo	=	<i>tremur</i>	(je tremble)
vëtulus	=	<i>vechiü</i>	(vieux)

Nous pouvons admettre que *e* a été traité comme *e* ou qu'il a existé un dialecte dans lequel *e* est resté *e*.

La diphtongue *ie* s'est réduite à *i* seulement dans :

Lat. cultëllus	=	roum. <i>cuțit</i>	(couteau)
desëro	=	<i>deșir</i>	(je déchire)
insëro	=	<i>înșir</i>	(j'enfile)
sëriem	=	<i>șir</i>	(série)

Dialectale dans l'ancien roumain la diphtongue *ie* s'est réduite aussi à *i*¹ :

Vieux roum. <i>miu</i>	au lieu de	<i>mieü</i>
<i>mirțe</i>	»	<i>mierte</i>
<i>virmă</i>	»	<i>viermă</i>

Il ne faut pas confondre ce changement d'*ie* en *i* avec celui de *ie* en *i*, devant *n*. Exemples :

¹ Documents publiés par M. Hasdeu : *Cuvinte din bătrîni*, 1^{er} vol.

Lat. bēne	=	biene	=	<i>bine</i>
tēne	=	tiene	=	<i>ține</i>
mēntem	=	miente	=	<i>mintē</i>

2° *E* de la diphtongue *ie* (comme *e* du latin vulgaire) quand il est suivi d'une syllabe renfermant *à* ou *e*, subit une réfraction et devient *ea*; *iea* = *ia*. Exemple : Au subjonctif, le verbe *pērdat* devait donner *piērda*, et à mesure que *a* final devient *ă*, *e* de la diphtongue *ie* subit une réfraction et devient *iea*, de sorte que nous sommes arrivés à la forme *pieardă* et enfin *piardă*, de même :

Lat. ēcce	=	roum. <i>iacă</i>	(voici)
ēqua	=	<i>iapă</i>	(jument)
fēra	=	<i>fiară</i>	(fauve)
fērbat	=	<i>fiarbă</i>	(qu'il fasse bouillir)
ēxeat	=	<i>iasă</i>	(qu'il sorte)
mērgat	=	<i>meargă</i>	(qu'il aille)
mēdia dies	=	<i>miază-zi</i>	(midi)
pērdat	=	<i>piardă</i>	(qu'il périsse)
pētra	=	<i>piatră</i>	(pierre)
sērpes pour serpens		attesté par l'italien <i>serpe</i> , l'espagnol <i>sierpe</i> .	
	=	<i>siarpe</i>	et ensuite <i>șarpe</i> (serpent)
sēptem	=	<i>șapte</i>	(sept)
tērra	=	<i>țară</i>	(pays)
tērrena	=	<i>țarină</i>	(terrain)
tēsta	=	<i>țastă</i>	(tête)
vērso	=	<i>vărs</i>	(je verse)

L'*e* roumain passe à *ă* après *s*, *ș*, *t*, *z*, *j*, seulement dans la langue populaire, tandis que dans la langue littéraire cette prononciation n'est pas admise. Exemples :

Roum. littér.		Roum. popul.	Français.
<i>șed</i>	=	<i>șăd</i>	je m'assieds
<i>țes</i>	=	<i>țas</i>	je tisse
<i>zeŭ</i>	=	<i>zăŭ</i>	Dieu

Roum. littér.		Roum. popul.	Français.
<i>sec</i>	=	<i>săc</i>	sec
<i>seri</i>	=	<i>sări</i>	soirs
<i>slugesc</i>	=	<i>slujăsc</i>	je sers
<i>zer</i>	=	<i>zăr</i>	lait clair, lait de beurre
<i>zele</i>	=	<i>zăle</i>	cotte de mailles
<i>țepi</i>	=	<i>țăpi</i>	épieu, épine
<i>urzelî</i>	=	<i>urzăli</i>	ourdisures

Dans la langue littéraire, on n'admet pas ces formes, mais on admet le changement du groupe *ea* en *a* après les palatales.

Exemples :

<i>seară</i>	=	<i>săară</i>	=	<i>sară</i>	soir
<i>șeară</i>	=	<i>țăară</i>	=	<i>țară</i>	pays
<i>șeadă</i>	=	<i>șăada</i>	=	<i>șadă</i>	il s'assied

Pour être conséquent, il faudrait dire ou *șed*, *șeadă* ou *șăd*, *șadă*, mais jamais comme beaucoup le font : *șed*, *șadă*.

Ce changement d'*e* en *ă* se trouve dans le macédonien de Crușova. Dans le Psautier de Coresi, 1577, le changement était déjà connu, tandis que dans le manuscrit de Voronef, 1550, il n'est pas connu. Nous dirons donc que le changement, quoique ancien, n'est pas connu par tous les Roumains. Dans la Moldavie du Nord on entend tantôt *șese*, *șapte*, tantôt *șase*, *șapte* (six, sept).

M. Meyer-Lubke, § 106, ligne 7, consacre à ce sujet seulement les lignes suivantes : « *e* roumain passe à *ă*, en valaque, après les palatales, dès le commencement de la période littéraire, *șăs*, *șapte*, d'où dans le valaque occidental *zes*. En Moldavie, on ne trouve *țari* qu'au commencement du dix-neuvième siècle. » Je suppose que M. Meyer veut qu'on dise *șapte* et *țări*, mais non *șapte* et *țari* ; le mot *zes* employé dans la Valachie occidentale m'est inconnu ; quant à la période littéraire, je la fais partir du seizième siècle.

CHAPITRE III

E long, I bref du latin littéraire = E fermé du latin vulgaire.

Il n'y avait en latin populaire aucune différence entre *e* et *i* du latin littéraire ; le son dans lequel tous deux se sont réunis est un *e* fermé ¹.

Cet *e* fermé libre ou entravé, a donné quatre sons différents en roumain.

1° <i>e</i> fermé	3° <i>a</i>
2° <i>ea</i>	4° <i>ă</i>

1° *E* fermé du latin vulgaire reste en roumain :

a) Dans les mots où il n'était pas précédé d'une labiale (b, p, v, f, m).

b) Quand dans la syllabe suivante, il n'y avait pas un *ă* ou un *e*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
ad dēnsa =	<i>adesea</i> (souvent)	applico =	<i>aplec</i> (j'incline)
cērrus =	<i>cer</i> (espèce de chaîne)	cērcō =	<i>cerc</i> (je cherche)
cerēsius =	<i>cireș</i> (cerisier)	cīrcus =	<i>cerc</i> (cercle)
colligo =	<i>culeg</i> (je cueille)	crēdo =	<i>cred</i> (je crois)
crēscō =	<i>cresc</i> (je crois)	dēgelo =	<i>deger</i> (je dégèle)
dēnsus =	<i>des</i> (épais)	dīgītus =	<i>deget</i> (doigt)
dirēctus =	<i>drept</i> (droit)	elīgo =	<i>aleg</i> (je choisis)
ille =	<i>el</i> (il)	incīpio =	<i>incep</i> (je commence)
incīrcō =	<i>incerc</i> (j'essaye)	insīgno =	<i>insemn</i> (je marque)
lēgem =	<i>lege</i> (loi.)	līgnum =	<i>lemn</i> (bois)

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
līgo = <i>leg</i> (je lie)		nīger = <i>negru</i> (noir)	
nītīdus = <i>neted</i> (lisse, net)		quīd = <i>ce</i> (que)	
parētem = <i>părete</i> (paroi)		plico = <i>plec</i> (je pars)	
sēbum = <i>seu</i> (suif)		siccitas = <i>secetă</i> (sécheresse)	
sicco = <i>sec</i> (je sèche)		siccus = <i>sec</i> (sec)	
spinētum = <i>spinet</i> (épine)		sitim = <i>sete</i> (soif)	
tīlius = <i>teiū</i> (tilleul)		tīmeo = <i>tem</i> (je crains)	
transmitto = <i>trimet</i> (j'envoie)		ulmētum = <i>ulmet</i> (orme)	
	magīstrum = <i>măiestru</i> (maitre)		
	percipio = <i>pricep</i> (je comprends)		

2° *E* du latin vulgaire, quand il est suivi d'une syllabe renfermant *ă* ou *e* subit une réfraction et devient *ea*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
albītia = <i>albeață</i> (blancheur)		bēlua = <i>beală</i> (animal immonde)	
cēpa = <i>ceapă</i> (oignon)		cerēsia = <i>cireașă</i> (cerise)	
cēra = <i>ceară</i> (cire)		crēdat = <i>creadă</i> (qu'il croie)	
crīsta = <i>creastă</i> (crête)		dēnsa = <i>deasă</i> (épaisse)	
dīrecta = <i>dreaptă</i> (droite)		ēsca = <i>ească</i> (amadou)	
ecce-īsta = <i>această</i> (cette)		ēxeat = <i>easă</i> (qu'il sorte)	
-īssa = <i>-easă</i> (Ex. <i>preoteasă</i>)		līgat = <i>leagă</i> (il lie)	
nīgra = <i>neagră</i> (noire)		nīgrītia = <i>negreață</i> (noirceur)	
plicat = <i>pleacă</i> (il part)		sicca = <i>seacă</i> (sèche)	
thēca = <i>teacă</i> (gaine, étui)		trajīciat = <i>treacă</i> (qu'il passe)	

Le macédo-roumain se comporte comme le roumain. Exemples :

Macédo-roum.	<i>feată</i> = roum. <i>fată</i>	<i>vearză</i> = <i>varză</i>
	<i>measă</i> = <i>masă</i>	<i>băsearăică</i> = <i>biserică</i>
	<i>peană</i> = <i>pană</i>	<i>dureare</i> = <i>durere</i> (lat. <i>dolere</i>)
	<i>peară</i> = <i>pară</i>	<i>cămeașă</i> = <i>cămașă</i>
	<i>veară</i> = <i>vară</i>	

Ce changement a lieu aussi dans un certain nombre de mots d'origine étrangère :

Vieux slave <i>ceta</i>	=	roum. <i>ceată</i> (troupe)
<i>mrena</i>	=	<i>mreană</i> (barbeau)
<i>Ilena</i>	=	<i>Ileană</i> (Hélène)
<i>σεμα</i>	=	<i>zeamă</i> (bouillon).

Toutefois cette réfraction n'a pas lieu devant la nasale dans les mots d'origine latine ; le phénomène s'explique par cela que l'*e* suivi d'une nasale commençait à se changer et peut-être s'était déjà changé en *i*, de sorte que quand *e* s'est changé en *ea*, on ne disait pas *plenă*, *lembă*, mais *plină*, *limbă*. Les mots d'origine étrangère comme *Ileană*, *mreană*, nous montrent que le changement a eu lieu même devant les nasales, dans les mots qui sont entrés dans la langue après la transformation de l'*e* en *i*, mais avant ou pendant le changement de l'*e* en *ea*. M. Meyer, Gramm. des langues romanes, § 83, relève le fait sans donner aucune explication.

Le changement de l'*e* en *ea* a eu lieu dans la vieille langue et persiste aujourd'hui dans une partie de l'Oltenie, par exemple dans le district de Severin, quand il y avait un *e* dans la syllabe suivante ; dans la langue littéraire, nous ne rencontrons pas ce changement, mais nous pouvons démontrer qu'il a existé. Les verbes *a cerceta* (circuitare), *a supera* (superare) ont à la troisième personne du singulier du présent du subjonctif :

	<i>cerceteze</i> et <i>supere</i>
au lieu de :	
	<i>cerceteaze</i> et <i>supereare</i>
de même :	
	<i>lege</i> au lieu de <i>leage</i> et
	<i>mele</i> » <i>meale</i>

Ces formes semblent incompréhensibles. Elles s'expliquent d'un côté par l'analogie et la simplification dans la conjugaison, de l'autre, par l'assimilation.

Le changement de *ea* en *e* est de date relativement récente, car dans l'écriture cyrillique des siècles passés ¹ nous trouvons :

крѣде мѣрце лѣце (*creade mearge leage*)

écrit avec ѣ pour *e* tonique. Ce signe se lisait *ea*, et nous le trouvons employé aussi dans des mots où encore maintenant on prononce *ea*, comme *dreapteă, înțeleaptă*, etc.

Pour prouver que ce ѣ se lisait *ea*, nous n'avons qu'à citer le fait que *e + a* s'écrivait avec ѣ. Exemple :

иѣ спус (*ne-a spus*)

Nous trouvons un autre argument dans les infinitifs abrégés de la seconde conjugaison en *ea* : *a putea, a vedea, a șede* ; s'ils n'avaient pas été *vedeare, ședeare*, on aurait après la chute de *re, a pute, a vede, a șede*.

Nous pouvons aussi citer les mots : *geamănă, fremătu, luceafără*, où nous avons deux changements : d'*e* en *ea*, et d'*e* en *ă* ; les formes anciennes étaient *fremetu, gemenu, luceferu*, mais le changement d'*e* en *ea*, à cause de l'*e* de la syllabe suivante est plus ancien que le changement de *e* en *ă* après les labiales (voir page 44).

Aujourd'hui cet *ea* persiste en macédonien et il est accentué sur le premier élément quand il se trouve à l'initiale : *éaste, éarbă, éadă, éapă* et aussi *véaclă* ; en dehors de ces cas en macédonien, et toujours dans les autres dialectes, on trouve l'accent sur le second élément (*eá*).

Dans certaines localités de l'Oltenie, j'ai entendu moi-même les paysans dire : *meare* pour *mere*, *meale* pour *mele*, etc.

Quant à M. Meyer, Gramm. des lang. rom. § 83, si j'ai bien compris la phrase, il soutient qu'avec le même signe on écrivait dans les vieux textes tantôt *ea*, tantôt *e*. Voici

¹ Psautier Coresi, 1577, XXVI, 5 ; XIV, 4 ; LVIII, 6 ; LXXIX, 15 ; Casania de 1500, avant-dernier dimanche du carême ; dans les livres du XVII^e siècle chez Cipariu, Principia, 153, fol. 19 verso.

le passage qui me semble assez obscur : « Dans l'écriture cyrillienne, le même signe sert pour *ea* et pour *e* long ; dans l'écriture latine, on trouve tantôt *ea*, tantôt *e*. »

Quant aux étapes par lesquelles a passé ce changement de *e* en *ea*, voici ce que dit M. Meyer, § 83, page 106, ligne 11 : « Faut-il admettre que le changement de *e* en *ea* ait été amené par *a*, *e* ou empêché par *i*, *u* ? Je pencherais pour la seconde hypothèse. Il est vrai qu'une réfraction de *e* en *ea* sous l'influence d'un *a* suivant est possible ; mais qu'un *e* suivant ait la même propriété, le fait est beaucoup plus douteux. Au contraire, si nous admettons *éi* comme premier développement roumain, ce degré, sous l'influence d'un *i* et par conséquent d'un *u* suivant, préservé de toute altération postérieure, aurait été ramené de très bonne heure à *e*, tandis que là où il n'y avait aucun obstacle, *ei* par l'intermédiaire de *ee* a passé à *éa*, plus tard *eâ*. Nous obtenons donc : *creastă, seară, teacă, teamă, -easă, eașă, deasă*. »

Pour moi, je pencherais pour les étapes suivantes qui sont conformes aux lois phonétiques :

leage	=	leege	=	lege		creade	=	creede	=	crede
mearge	=	meege	=	merge		treace	=	treece	=	trece

3° *Ea*, né de *e* (*ē ī*) précédé des labiales (*m, b, p, v, f*) et des dentales *s, ș, r, ț, z*, passe à *a* par l'intermédiaire de *ăa*. Voici la loi phonétique : *e* après les labiales passe à *ă* et *ă* tombe devant *a*, comme dans *mă-am dus = m'am dus, să-ar cuveni = s'ar cuveni*. Ce changement est propre au roumain. Le macédo-roumain ne le subit pas.

ap-pēnsat = *apeasă* = *apăasă* = *apasă* (il pèse)
 ar-rēctat = *areată* = *arăată* = *arată* (il montre)
 cam-șia = *cămeașă* = *cămăașă* = *cămașă* (chemise)*

* Le français chemise montre un *ī* long, le mot vient du celtique.

fēta	=	feată	=	făată	=	fată	(fille)	
invītiat	=	înveată	=	învăată	=	învată	(il apprend)	
mēnsa	=	measă	=	măasă	=	masă	(table)	
pēnna	=	peană	=	păană	=	pană	(plume)	
pīra	=	peară	=	păară	=	pară	(poire)	
prēda	=	preadă	=	prăadă	=	pradă	(proie)	
sēminat	=	seamănă	=	săamană	=	sămănă	(il sème)	
sēra	=	seară	=	săară	=	sară	(soir)	
sīmilo	=	seaman	=	săaman	=	saman	(je ressemble)	
tībia	(lat. tibia)	=	țeavă	=	țăava	=	țavă	(tube)
vid(e)at	=	veadă	=	văadă	=	vadă	(il voit)	
vērsat	=	vearsă	=	văarsă	=	varsă	(il verse)	
vīrga	=	veargă	=	văargă	=	vargă	(verge)	
vēra	=	veară	=	văară	=	vară	(été)	
vīr(i)dia	=	vearză	=	văarză	=	varză	(choux)	
vīct(i)mat	=	veatămă	=	văatămă	=	vatămă	(il blesse)	
vītta	=	beată	=	băată	=	bată	moldave et pluriel bete valaque (ceinture)	

Ce changement s'étend aussi aux mots d'origine étrangère, quoiqu'il y ait des mots où *e* reste sans changement en roumain. Exemples :

V. Sl.	sveklu	=	roum.	sfeclă	(betterave)
	stiklo	=		steclă	(verre)
	merta	=		merță	(boisseau)
	gleznu	=		gleznă	(cheville du pied)
Lith.	grebti	=		greblă	(râteau)

soit qu'ils soient entrés dans la langue après cette loi, soit qu'un dialecte ait existé où *e* n'a pas passé à *ea*.

4° *e* du latin vulgaire (*ē i*) précédé des labiales (*p, b, v, f*) passe à *ă*, quand, dans la syllabe suivante, il n'y avait ni *e*, ni *i*.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
ad-vĕrum	= adevăr (vrai)	appĕnso	= apăs (je pèse)
capĭstrum	= capăstru (bride)	fĕtus	= făt (fils, garçon)
hospĭtium	= ospăt (dîner)	invĭtio	= învăț (j'apprends)
pĕnsum	= păs (difficulté)	pĭlus	= păr (poil)
pĭrus	= păr (poirier)	prĕdo	= prăd (je pille, je dépouille)
mĕlus (lat. malus)	= măr (pomme)	mĕ	= mă (moi, me)
mĕdulla	= măduvă (moelle)	picula	= păcură (bitume)
vĭdeo	= văd (je vois)	vĭduus	= văduv (veuf)
vĕlum	= vâl (voile)		

Mais quand dans la syllabe suivante il y a un *e* ou un *i*, nous avons en roumain :

<i>mere</i> (pommes)	<i>apeși</i> (tu pèses)
<i>pere</i> (poires)	<i>verși</i> (tu verses)
<i>perĭ</i> (poils)	<i>vezĭ</i> (tu vois)
<i>căpestre</i> (brides)	<i>feți</i> (fils)

Le dialecte macédo-roumain n'a pas subi ce changement. Nous trouvons :

Macédo. <i>fetŭ</i>	=	roum. <i>făt</i>
<i>inveŭtu</i>	=	<i>invăt</i>
<i>merŭ</i>	=	<i>măr</i>
<i>perŭ</i>	=	<i>păr</i>
<i>spelŭ</i>	=	<i>spăl</i>
<i>vedŭ</i>	=	<i>văd</i>

En meglen-roumain *per*, *spel*, *vet* (*văz*) *anveț* (*invăt*¹).

Le changement de l'*e* en *ă* après les labiales est plus récent que celui d'*e* en *ea* quand il y a un *e* ou un *ă* dans la syllabe suivante. Dans les mots : *feta*, *pera*, *vera*, etc., les deux changements étaient possibles. Si celui d'*e* en *ă* s'était produit le premier on aurait aujourd'hui *făta*, *păra*, *văra*, car

¹ Voir sur ce point la thèse de M. Gustave Weigand : Vlacho-Meglen, Eine ethnographisch-philologische Untersuchung, p. 9.

ä ne se change pas en *ea* devant une syllabe ayant *e* ou *ä*.
On a eu au contraire :

feata, puis *fäata*, puis *fată*
peara, » *păara*, » *pară*
veara, » *văara*, » *vară*

Car *e* devant *a* est devenu *ä*, puis est tombé.

Un autre argument est que le changement de l'*e* en *ea* est général, tandis que celui de l'*e* en *ä* après les labiales n'est pas commun à tous les Roumains, par conséquent le changement de l'*e* en *ea* s'est opéré avant que les Roumains se soient séparés, tandis que le changement de l'*e* en *ä* s'est produit après leur séparation.

e et *e* (= *ē* *i* *ë*) descendent à *i* quand ils sont suivis de *n* simple et de *n*, *m* entravés ¹. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
allēno =	<i>alin</i> (je calme)	arēna =	<i>arină</i> (arène)
argēntum =	<i>argint</i> (argent)	bēne =	<i>bine</i> (bien)
cēna =	<i>cină</i> (cène)	dēntem =	<i>dinte</i> (dent)
gēner =	<i>ginere</i> (gendre)	gentem =	<i>gintă</i> (gens)
intēndo =	<i>intind</i> (j'étends)	intēngo =	<i>inting</i> (je mouille)
invīnco =	<i>inving</i> (je vaincs)	lēndinem =	<i>lindină</i> (lente)
lēntem =	<i>linte</i> (lentille)	līngula =	<i>lingură</i> (cuillère)
līngo =	<i>ling</i> (je lèche)	līngua =	<i>limbă</i> (langue)
mēntem =	<i>minte</i> (esprit, sens)	nēmīnem =	<i>nimeni</i> (personne)
nīngere =	<i>ninge</i> (il neige)	sēntio =	<i>simț</i> (je sens)
serēnus =	<i>senin</i> (serein)	tēnda =	<i>tindă</i> (balcon)

¹ En italien, *e* fermé passe aussi à *i* devant *n* suivi d'une gutturale ou d'une palatale. Exemples :

finger, *pingere*, *quinci*, *cinghia*, *comincia*, *lingua*, etc.

Le même phénomène apparaît en portugais. Exemples :

lingua, *finger*, *linca*, *pinta*, *cinta*, *lingua*, etc.

En français, *e* qui a donné *ei*, reste *ei* sous l'influence de *n* au lieu de passer à *oi* :

Lat. *plenum* = Fr. plein — Lat. *venam* = Fr. veine.

vĕntrem = <i>vintre</i> (ventre)	venĕnum = <i>venin</i> (venin)
vĭndico = <i>vindec</i> (je guéris)	Vĕneris = <i>Vineri</i> (vendredi)
vĕnit = <i>vine</i> (il vient)	plĕnus = <i>plin</i> (plein)
altera-mĕnte = <i>almintrea</i> (autrement)	
merĕnda = <i>merindă</i> (provision)	

Cette descente de *e* en *ę* se voit surtout dans les suffixes *-entia*, *-entem* :

Lat. <i>fientia</i>	=	roum. <i>ființă</i> (être)
<i>credentia</i>	=	<i>credință</i> (croyance)
<i>convenientia</i>	=	<i>cuvință</i> (convenance)
<i>ferventem</i>	=	<i>fierbinte</i> (fervent, chaud)
<i>sufferentia</i>	=	<i>suferință</i> (souffrance)

e et *ę* toniques précédés des labiales (*b, p, f, v, m*) et suivis d'un *n* ou *m* passent à *i*, quand dans la syllabe suivante il n'y a pas un *e* ou un *i* :

Lat. <i>ad-vĕnto</i>	=	<i>avĭnt</i> (je m'enfuis)
<i>convĕntum</i>	=	<i>cuvĭnt</i> (mot)
<i>fĕnum</i>	=	<i>fĭn</i> (foin)
<i>infrĕno</i>	=	<i>ĭnfrĭn</i> (je maîtrise)
<i>infervĕto</i>	=	<i>ĭnfierbĭnt</i> (je fais bouillir)
<i>cadimĕntum</i>	=	<i>cĭzămĭnt</i> , pl. <i>cĭsăminte</i> (chute)
<i>ad-cooperimĕntum</i>	=	<i>acoperemĭnt</i> , pl. <i>acopereminte</i> (recouvrement)
<i>ad-sedimĕntum</i>	=	<i>așezămĭnt</i> , pl. <i>așezăminte</i> (comité)
<i>legamĕntum</i>	=	<i>legămĭnt</i> , pl. <i>legăminte</i> (lien)
<i>ĭntĕmporo</i>	=	<i>ĭntĭmplu</i> (j'arrive)
<i>mĭno</i>	=	<i>mĭn</i> (je mène)
<i>monumĕntum</i>	=	<i>mormĭnt</i> , pl. <i>morminte</i> (tombeau)
<i>ossamĕntum</i>	=	<i>osămĭnt</i> , pl. <i>osăminte</i> (ossement)
<i>semĕntia</i>	=	<i>sămĭnță</i> (semence)
<i>sĭnus</i>	=	<i>sĭn</i> (sein)
<i>strĭngo</i>	=	<i>strĭng</i> (je serre)

juramētum	=	<i>jurămînt</i> , pl. <i>jurăminte</i> (serment)
vestimētum	=	<i>vesmînt</i> , pl. <i>vesminte</i> (vêtement)
vētus	=	<i>vînt</i> (vent)
vēna	=	<i>vînă</i> , pl. <i>vine</i> (veine)
vēndo	=	<i>vînd</i> , <i>vinzi</i> (je vends)
pavimētum	=	<i>pămînt</i> (terre)

Dans les anciens monuments l'empire de la nasale sur la voyelle précédente n'était pas encore complètement établi, car nous trouvons souvent *e* au lieu de *i* après les labiales.

Dans la *Casania* de Silvestre, 1642, et dans l'*Evanghelia învățătoare* de 1644 nous trouvons :

<i>venzi</i>	aujourd'hui	<i>vinzi</i>
<i>vestimente</i>	»	<i>vesminte</i>

Dans la *Casania* de Jassy, 1643, nous trouvons :

<i>veneri</i>	aujourd'hui	<i>vineri</i>
<i>rugămente</i>	»	<i>rugăminte</i> .

Plus tard, dans le Nouveau Testament de 1648, nous trouvons :

mormente, aujourd'hui *morminte*

Dans la liturgie de Jassy, 1679, nous trouvons :

pretutinderea, aujourd'hui *pretutindinea*
qui vient de *pre-toată-întinderea* (sur toute l'étendue).

Dans Dosotheiu et Coresi 1577, il y a toujours *i* après les labiales.

De tous ces exemples, nous voyons que l'*e*, par l'influence de la nasale, descend à l'*i*, et que l'*e* passe aussi à *i* ; mais l'*i* est un dérivé de l'*i*, il est donc à croire que l'*i* est un intermédiaire qui tantôt resta pur, tantôt fut de nouveau attaqué par la nasale et devint *î*.

En macédo-roumain *e* et *e* tonique descendent aussi à *i* quand ils sont suivis de *n* simple ou *n, m*, entravés, même après les labiales. Exemples :

Lat. arena	=	macédo-roum. arină
aprehendo	=	apřindŭ
venitus-sum	=	vinit eseu
vendo	=	vindŭ
tenerus	=	tinăřŭ
plenus	=	plinŭ
credentia	=	credinŭă
mentem	=	minte
monumentum	=	mormint
vena	=	vină

En istriote nous trouvons *mine, tine, minte*. Il est à remarquer que l'istriote ne change pas *i* en *î* après les labiales; *cuvint, a cuvinta*.

REMARQUE. — Tous les verbes roumains ont leur gérondif en *înd* :

<i>cîntînd</i>	de l'infinitif	<i>cîntare</i>
<i>plăcînd</i>	»	<i>plăcere</i>
<i>mergînd</i>	»	<i>mergere</i>
<i>fugînd</i>	»	<i>fugire.</i>

On se demande comment :

Lat. placenta	a donné	roum. plăcintă
argentum	»	argint.

Tandis que :

Lat. placendo	a donné	roum. plăcînd
mergendo	»	mergînd.

Le fait est bien simple : la flexion *ando* de la première conjugaison en *are*, a été appliquée aux II^e et III^e conjugaisons, de sorte que, au lieu de placendo, mergendo, on a dit *placando, mergando*, et *a*, suivi de *n*, en roumain, a donné *î* comme dans :

Lat. lana	=	roum. <i>lîna</i>	Fr. laine
canem	=	<i>cîne</i>	chien
panem	=	<i>pîne</i>	pain
mane	=	<i>mîne</i>	demain ¹ .

ē long en hiatus.

La question de l'*ē* en hiatus en roumain est extrêmement difficile et n'est pas encore résolue. Diverses hypothèses ont été émises et il convient avant tout de les citer. M. Meyer § 104, dit : « A côté de l'ancien hiatus, il s'en forme un nouveau par la chute de *b, v, ll, j*. Le produit de *ē + a* est *ea*, celui de *ē + a* : *iea* : *mea, rea, curea, grea, bea, ia* (de *liea*) *dea, stea*, suff.— *ea, ŝea* (sella), etc. Nous avons vu que *ē* dans le roumain primitif a passé à *ei* d'où l'on a maintenant aussi devant *a* : *e, a, ă*, plus tard *ea*, de même *neve, nevă, neavă, neaă, nea*. Quand ces formes se joignent à l'article *a*, il se développe entre celui-ci et l'*a* final un *u* (écrit *o*) : *stea*, mais *steaoa*, d'où l'on a formé sur le modèle de *noao* (nova) : *noaoa* (nova illa) une forme sans article *steao*. Cf. encore *zioa-zia* (dies). On pourrait voir dans *u* le dernier reste de *ll* de *illa* qui se serait conservé immédiatement après *a*, puis aurait été transporté à d'autres cas. »

D'où l'on peut déduire d'abord la chute de *v* et de *ll* par les étapes suivantes :

Lat. nivem = *nevă* = *neavă* = *neaă* = *nea*
 stella = *stellă* = *steallă* = *steaă* = *stea*.

D'abord ici, M. Meyer explique la chute de *ă* après *a* comme dans les mots *făata*, — *fată, țarăa, țara*. Le fait n'est pas le même, car dans *făata, țarăa, ă* est devant *a* et tombe

¹ Le remplacement du gérondif endo ou endum, par ando, andum, se rencontre aussi en français.

d'après les lois phonétiques roumaines, tandis que je ne connais pas de loi qui exige la chute d'*ă* après *a*. Plus loin, M. Meyer soutient que, d'après le modèle de *noao* (nova) et *noaoa* (nova-illa), on a construit une forme sans article *steao* et encore *zioa*, à côté de *stea* et *zi*. Je fais remarquer à M. Meyer qu'on ne dit pas *noao* (nova), mais *noăă* venant du latin *nova* par les étapes suivantes :

Lat. *nova* = *noua* = *nouă*.

De même on dit *steauă* et non *steao*. Je n'admets pas la chute de *v* et de *ll*, ni ensuite la formation des mots non articulés d'après le modèle des formes articulées. M. Meyer cite aussi l'opinion de M. Mussafia, d'après laquelle *mea* aurait dû passer par *miă* par l'intermédiaire de *miea*, laquelle forme M. Meyer écarte, puisque la forme du latin vulgaire est, non pas *mea*, mais *mea*. M. Meyer n'admet pas non plus l'opinion de M. Tiktin qui donne la série de :

Lat. *nivem* = *nee* = *ne* = *neă*.

Je n'admets aucune de ces opinions, et je proposerai une autre solution :

Lat. *nivem* = *nevă* = *neăvă* = *neauă* = *nea*
stella = *stellă* = *steallă* = *steauă* = *stea*
illam = *ellă* = *eallă* = *eauă* = *ea* et *uă* = *o*,

qui sont tous les deux employés comme pronoms.

Voici les lois phonétiques qui ont amené cette transformation : *e*, à cause de *ă* de la syllabe suivante, devient *ea* ; *v* se vocalise comme dans le latin *sebum* qui a donné *seu*, et dans *sive*, qui a donné *seu* et ensuite *său* ; et enfin *uă* tombe après *a* tonique. Dans *stella* et *illa*, c'est le même phénomène ; les deux *ll* se sont vocalisés en *u* comme l'*l* le fait en français devant une consonne :

Lat. talpa = fr. taupe ;
 falcem = faux.

Pour prouver l'existence de formes comme *neauă*, *steauă*, qui existent dans les vieux textes (Manliu, Grammaire roumaine, page 41), nous signalons l'existence du mot *ziuă*, non articulé, qui est employé dans cette expression : *se face ziuă* (il fait jour) et qui est une forme analogique. Le pronom *uă* nous prouve aussi l'existence des formes *neauă*, *steauă*, etc. Quant aux formes articulées, au lieu d'ajouter un *u* euphonique, comme M. Meyer, et comme beaucoup de grammairiens roumains le font, il est mieux d'approuver l'existence de *steauă* et d'ajouter un *a* qui est de règle générale pour tous les substantifs féminins ; exemple :

casă + *a* = *casa*

Tous ces substantifs féminins font leur pluriel en conservant *l*. Exemples :

Lat. stella. = Roum. sing. <i>stea</i> , plur. <i>stele</i> (étoile)		
vitella =	<i>vițea</i>	<i>vițele</i> (génisse)
catella =	<i>cățea</i>	<i>cățele</i> (chienne)
virgella =	<i>vergea</i>	<i>vergele</i> (vergette)
sella =	<i>șea</i>	<i>șele</i> (selle)

Par analogie nous avons le pluriel de :

Lat. dies = Roum. <i>zi</i> et <i>ziuă</i> plur. <i>zile</i> (jour)		
rea =	<i>rea</i>	<i>rele</i> (mauvaise)
mea =	<i>mea</i>	<i>mele</i> (mienne)

Le changement de l'*e* ouvert tonique en *ie* est répandu dans tout le domaine roman. Mais en roumain et en espagnol seulement *e* devient *ie*, même quand il est entravé. Exemples :

Lat.	roum.	Lat.	esp.
pectus	= <i>piept</i> (poitrine)	ferrum	= <i>hierro</i> (fer)
ferrum	= <i>fier</i> (fier)	fervet	= <i>hierbe</i> (il bout)
fervet	= <i>fierbe</i> (il bout)	versus	= <i>vierso</i> (vers)
versus	= <i>viers</i> (vers)	perdit	= <i>pierde</i> (il perd)
perdit	= <i>pierde</i> (il perd)	pellem	= <i>piel</i> (peau)
pellem	= <i>piele</i> (peau)	vespera	= <i>viespera</i> (soir)
vespa	= <i>viespe</i> (guêpe)	sempre	= <i>siempre</i> (toujours)
pectinem	= <i>pieptine</i> (peigne).	centum	= <i>ciento</i> (cent)
		testa	= <i>tiesta</i> (tête)

CHAPITRE IV

I long du latin littéraire = I fermé du latin vulgaire.

L'*ī* long tonique est la plus résistante de toutes les voyelles, il reste sans changement en roumain dans la langue littéraire. Exemples :

Lat.	roum.	Lat.	roum.
audīre	= <i>auzi</i> (entendre).	scribo	= <i>scriū</i> (j'écris)
ad-tītio	= <i>ațiț</i> (j'attise)	spīcum	= <i>spic</i> (épi)
erīcius	= <i>arici</i> (hérisson)	suspīrat	= <i>suspină</i> (il soupire)
filum	= <i>fir</i> (fil)	sīc	= <i>și</i> (et)
frīgere	= <i>frige</i> (frire)	līnum	= <i>in</i> (lin)
frīgus	= <i>frig</i> (froid)	lixīva	= <i>leșie</i> (lessive)
ecce-hīc	= <i>ici</i> (ici)	quīnque	= <i>cinci</i> (cinq)
inclīno	= <i>inclin</i> (j'incline)	vicīnus	= <i>vecin</i> (voisin)
invīnco	= <i>iving</i> (je vains)	vīnum	= <i>vin</i> (vin)
mīca	= <i>mică</i> (petite)	vīnea	= <i>vie</i> (vigne)
mīror	= <i>mir</i> (j'admire)	vesīca	= <i>bășică</i> (vessie)
occisum	= <i>ucis</i> (tué)		

Et tous les verbes terminés en *īre* :

Lat. adcooperīre	=	roum. <i>acoperi</i> (couvrir)
salīre	=	<i>sări</i> (saillir)

Exception I. L'*ī* tonique précédé de *s s t z j* devient *î* en roumain dans la langue populaire et surtout dans le dialecte moldave. Exemples :

Roum. litt. <i>și</i>	=	roum. popul. <i>șî</i> (si)
<i>puțin</i>	=	<i>puțin</i> (peu)
<i>păți</i>	=	<i>păți</i> (souffrir)
<i>sluji</i>	=	<i>sluji</i> (servir)
<i>ațiț</i>	=	<i>ațiț</i> (j'attise)
<i>găsi</i>	=	<i>găsi</i> (trouver)
<i>auzi</i>	=	<i>auzi</i> (entendre)

Exception II. L'*ī* tonique précédé de *r* devient *i* même dans la langue littéraire. Exemples :

Lat. <i>rīpa</i>	=	roum. <i>rîpă</i> (ravin)
<i>rīvus</i>	=	<i>rîu</i> (rivière)
<i>rīsus</i>	=	<i>rîs</i> (rire)
<i>rīsitum</i>	=	<i>rîset</i> (éclat de rire)
<i>rīmat</i>	=	<i>rîmă</i> (il gratte)

Mais il reste *i* dans :

Lat. <i>aprīlem</i>	=	<i>prier</i> (avril)
<i>grillus</i>	=	<i>grier</i> mold. <i>greer</i> , valaque (grillon)
<i>frigus</i>	=	<i>frig</i> (froid)

Dans la Bible de 1580 ces mots étaient écrits *riu*, *ris*, *ripă*, etc., ce qui veut dire que l'*i* dans ces conditions n'était pas encore soumis à l'influence de la liquide ; par conséquent cette loi doit être de date récente.

Exception III. Dans le dialecte macédo-roum., l'*ī* devient *î* après *dz*, *ds*. Exemples :

Lat. <i>audivi</i>	=	macédo-roum. <i>avdziî</i>
<i>dixerunt</i>	=	<i>dsîsiră</i>
Roum. <i>țiță</i>	=	<i>tsîtsile</i> (téton)

En istriote nous trouvons : *avzit*, *zile* avec un *i*.

En meglén-roumain *i* après *z* *ț* *r* devient *ă*. Exemples :

Meglen-roum.	<i>uzăi</i>	=	roum.	<i>auzii</i>
	<i>uzăt</i>	=		<i>auzit</i>
	<i>zăle</i>	=		<i>zile</i>
	<i>supsări</i>	=		<i>suptire</i>
	<i>ruşani</i>	=		<i>ruşine</i>
	<i>răt</i>	=		<i>rîd</i>
	<i>răpă</i>	=		<i>rîpă</i>

Voir la thèse de M. Gustave Weigand, page 10.



CHAPITRE V

O bref du latin littéraire = O ouvert du latin vulgaire.

o ouvert tonique a donné d'abord dans les langues romanes *uo*, comme en :

Italien : fuoco,	du latin fōcus
suora	sōra
ruota	rōta
può	pōtet
giuoco	jōcus

Il a donné *ue* comme en espagnol :

Esp. rueda	=	lat. rota
puede	=	potet
luego	=	locus
fuego	=	focus
juego	=	jocus

Le français a eu suivant les phases : *uo* comme en italien, *ue* comme en espagnol, et enfin *eu* :

Lat. potet	v. fr. puet	fr. mod. peut
novem	nuef	neuf
movet	muet	meut
proba	prueve	preuve

Quant au roumain, M. Meyer, dans sa Gramm. des l. rom., § 183, ligne 5, dit : « Le roumain ne présente aucune trace d'un degré *uo*. »

M. Lambrior croit que *ö* a donné *oo* et ensuite s'est réduit à *o*.

Dans *Cuvinte din bătrîni*, publié par M. Hasdeu, le grand philologue roumain, on trouve une forme *soor* pour *sor*, aujourd'hui *soră*, par analogie avec la première déclinaison féminine.

M. A. Philippide dans l'*Histoire de la langue roumaine*, page 41, dit : « Dans quelques dialectes *ö* initial des mots d'origine latine et étrangère a donné *üo*. »

M. Georgian, dans sa thèse de doctorat, *Essai sur le vocalisme roumain*, page 24, ligne 17, dit : « Le peuple prononce *o* au lieu de *oa*, en passant nécessairement par *ua*, qui, par attraction vocalique, devient *uo*, réduit à *o*, quoique aujourd'hui encore on ne puisse pas déterminer exactement ce que l'on entend dans la bouche du peuple ; est-ce $\frac{1}{2}$ *üo*, ou *üo*, ou *o* ? »

Dans le dialecte Meglen-roumain *ö* bref initial a donné *üo* ^{uo}
Exemples : *üom* (homme), *üopt* (huit) *üor* (heure) *üos* (os).
Voir la thèse de Gustave Weigand, p. 12.

En vieil italien on trouve souvent le même phénomène¹ :

omini	au lieu de	uomini
foco	»	fuoco
sora	»	suora,

ce qui prouve qu'il existait un dialecte où on prononçait comme dans le roumain.

Quant à moi, vu la prononciation d'aujourd'hui qui n'est pas un *o* pur, mais un *üo* dont le premier élément est très peu sensible, et la forme telle que *soor* pour *sor*, l'analogie avec les autres langues romanes, et avec la diphtongue *ie*, me fait croire que l'*o* s'est diphtongué en roumain comme dans les autres langues romanes.

¹ *Altitalienisches Lesebuch*, publié par M. Ulrich, Halle 1886, pages 131 et 132 :
Conto del re Tebaldo.

ø ouvert, libre ou entravé, reste o en roumain, comme dans :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
bötum =	bot (museau)	capreölus =	căprior (chevreau)
clöppus =	şchiop (boiteux)	cörvus =	corb (corbeau)
cörnu =	corn (corne)	cörpus =	corp (corps)
discördo =	descord (je détends)	döminus =	domn (monsieur)
dörmio =	dorm (je dors)	dörsum (dossum) =	dos (dos)
ex-völo =	sbor (je vole)	flöccus =	floc (flocon)
föcus =	foc (feu)	funiölus =	fuior (botte)
grössus =	gros (gros)	hördeum =	orz (orge)
jöco =	joc (je danse)	jöcus =	joc (jeu)
löcus =	loc (lieu)	nödus =	nod (nœud)
mörrio =	mor (je meurs)	mört(u)s =	mort (mort)
nöster =	nostru (notre)	növem =	nouă (neuf)
növus =	noŭ (neuf)	öcto =	opt (huit)
öculus =	ochiŭ (œil)	örbus =	orb (aveugle)
össum =	os (os)	övum =	ou (œuf)
övat =	ouă (il pond)	petiölus =	picior (pied)
pöpulus =	popor (peuple)	pörcus =	porc (porc)
pörto =	port (je porte)	pörtus =	port (port)
pöto =	pot (je puis)	ad-pöst =	apoi (après)
rogo =	rog (je prie)	scöpus =	scop (but)
sörbum =	sorbe (sorbe)	törqueo =	torc (je tisse)
törtum =	tort (filure)	trifölium =	trifoiŭ (trèfle)
völio =	voiŭ (je veux)	vöstrum =	vostru (votre)

Lat. acriciölus = acrişor (aigrelet)

ad-mörto = amort et amortesc (j'amortis)

albeölus = albior (blanchâtre)

ap-pröpio = apropiŭ (je m'approche)

despölio = despoiŭ (je dépouille)

döleo = dor (j'éprouve de la douleur)

ex-cöllöco = scol (je me lève)

ex-törqueo = storc (j'extorque)

inföco = *înfoc* (je m'enflamme)
 inföllo = *înfoiü* (se couvrir de feuilles)
 infrigöro = *înfior* (je frémis)
 ingrösso = *îngroş* (je grossis)
 intörno = *întorn* (je renverse)
 intörqueo = *întorc* (je tourne)
 invölvo = *înholb* (je regarde fixement)
 re-ex-cöllöco = *răscol* (je me relève)
 re-ex-törno = *răstorn* (je retourne)
 scörpia = *scorpie* (scorpion)
 söcrus = *socru* (beau-père)
 uxöro = *însor* (je me marie)

o ouvert a donné *u* en roumain seulement dans les mots suivants :

Lat. <i>cöcina</i>	= roum. <i>cucnie</i> (cuisine)	} Phénomène d'analogie.
<i>cögito</i> (= <i>cügito</i>)	= <i>cuget</i> (je pense)	
<i>cöllöco</i>	= <i>culc</i>	
<i>öblito</i>	= <i>uit</i>	
<i>örnus</i>	= <i>urm</i> forme moldave (orne)	
<i>prüba</i>	= <i>prübă</i> moldave, <i>prübă</i> valaque (preuve)	
<i>rösa</i> ?	= <i>ruşă</i> (inconnu en valaque) formé sous l'influence du bulgare <i>ruza</i> (rose)	

CHAPITRE VI

O long, U bref du latin littéraire = O fermé du latin vulgaire.

ō et *ū* du latin littéraire sont identiques en roman, au point de vue de la qualité du son ; ils se sont confondus en un *o* fermé. Le roumain fait une distinction entre *ō* et *ū*, fait qui se rencontre aussi en sarde et en albanais ¹.

ō du latin littéraire libre ou entravé a été traité en roumain comme *ö* bref, il a donné *o*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>bibitōrem</i>	= <i>băutor</i> (buveur)	<i>bōyem</i>	= <i>bou</i> (bœuf)
<i>carnōsus</i>	= <i>cărnos</i> (charnu)	<i>cōleus</i>	= <i>coiū</i> (testicule)
<i>cōnsto</i>	= <i>cost</i> (coûter)	<i>cōnsuo</i>	= <i>cos</i> (je couds)
<i>coctōrem</i>	= <i>cuptor</i> (four)	<i>debitōrem</i>	= <i>dator</i> (débiteur)
<i>deōsum</i>	= <i>jos</i> (par terre)	<i>dicitōrem</i>	= <i>zicător</i> (diseur)
<i>foliōsus</i>	= <i>foios</i> (feuillu)	<i>flōrem</i>	= <i>floare</i> (fleur)
<i>frigulōsus</i>	= <i>friguros</i> (frileux)	<i>formōsus</i>	= <i>frumos</i> (beau)
<i>fumōsus</i>	= <i>fumos</i> (fumée)	<i>frondōsus</i>	= <i>frunzos</i> (feuillu)
<i>granōsus</i>	= <i>grînos</i> (grenu)	<i>gibbōsus</i>	= <i>ghebos</i> (bossu)
<i>innōdo</i>	= <i>înnod</i> (je noue)	<i>herbōsus</i>	= <i>ierbos</i> (herbeux)
<i>lanōsus</i>	= <i>lînos</i> (laineux)	<i>jocatōrem</i>	= <i>jucător</i> (joueur)
<i>maniōsus</i>	= <i>mînios</i> (furieux)	<i>lignōsus</i>	= <i>temnos</i> (ligneux)
<i>nasōsus</i>	= <i>năsos</i> (à grand nez)	<i>mucōsus</i>	= <i>mucos</i> (muqueux)
<i>nepōtem</i>	= <i>nepot</i> (neveu)	<i>negōtium</i>	= <i>negot</i> (négoce)
<i>nōdus</i>	= <i>nod</i> (nœud)	<i>nōs</i>	= <i>noi</i> (nous)

¹ *Grammaire des langues romanes*, W. Meyer, § 180.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
paludōsus	= <i>păduros</i> (boisé)	ossōsus	= <i>osos</i> (osseux)
pilōsus	= <i>păros</i> (poilu)	pastōrem	= <i>păstor</i> (pâtre)
rōdo	= <i>rod</i> (je ronge)	purōnius	= <i>puroiū</i> (pus)
rōstrum	= <i>rost</i> (bouche)	rōrem	= <i>rouă</i> (rosée)
sōlem	= <i>soare</i> (soleil)	ruinōsus	= <i>ruinos</i> (ruineux)
tōttus	= <i>tot</i> (tout)	spinōsus	= <i>spinos</i> (épineux)

Lat. angulōsus = *unghiuros* (anguleux)
 arenōsus = *arenos* (sablonneux)
 capōnem = *clapon*, dialectal *căpun* (chapon)
 cognoscitōrem = *cunoscător* (connaisseur)
 ductōrem = *ducător* (conducteur)
 falcōnem = *Fălcoiu* (nom d'un village)
 floccōsus = *flocos* (floconneux)
 formicōsus = *furnicos* (rempli de fourmis)
 hominōsus = *omenos* (honnête)
 humidōsus = *humedos* (humide)
 judicatōrem = *judecător* (juge)
 langōrem = *lingoare* (langueur)
 laudatōrem = *lăudător* (louangeur)
 luminōsus = *luminos* (lumineux)
 lutōsus = *lutos* (terre argileuse)
 manducatōrem = *mîncător* (mangeur)
 mentitōrem = *mințitor* (menteur)
 nebulōsus = *nebulos* (nébuleux)
 innatatōrem = *înnotător* (nageur)
 obliuōsus = *uităcios* (oublieux)
 octōmber = *octombrie* (octobre)
 oleōsus = *oleios*, mold.; *uleios*, valaque (huileux)
 piscōsus = *pescos* (poissonneux)
 pōpulus = plōpus = *plop* (peuplier)
 pulverōsus = *pulberos* (poudreux)
 putōrem = *putoare* (puanteur)
 raptōrem = *rapitor* (ravisreur)

rimatōrem = *rimător* (porc)
 rōs-marinus = *rosmarin* (romarin)
 sanguinōsus = *sîngeros* (saignant)
 scriptōrem = *scrictor* (écrivain)
 seminatōrem = *semănător* (semieur)
 servitōrem = *șerbitor* (serviteur)
 symphōnia = *cimpoaie* (chalumeau)
 taliatōrem = *tăietor* (tailleur)
 tremulōsus = *tremuros* (tremblant)
 turbulōsus = *turburos* (trouble)
 ululatōrem = *urlător* (hurleur)
 umbrōsus = *umbros* (ombrageux)
 de vōcem = *a boci et boace* Macédoine (se lamenter et lamentation)

ō a donné *u* en roumain seulement dans les mots suivants :

Lat. cōrtem = roum. *curte*, sous l'influence grecque *χορπή* (cour)
 cōlo = *cur* forme analogique (je coule)
 cōnsto = *cust*, moldave *cost*, valaque forme analogique.
 cōs-cōtem = *cute*, connu seulement en Moldavie (Pierre à aiguiser)
 mōnstro = *mustru*; à cause de *n*, ou forme analogique.
 mōrsico = *mușc* (forme analogique)
 mōrum = *mură* (sous l'influence du serbe *murba*) (mûre)
 ōstium (ūstium) = *ușă* (porte)
 scōria = *sgură* (scorie) sous l'influence de l'albanais *skuri*.

ŭ bref libre ou entravé reste *u* en roumain dans :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
ad-sūpra	= <i>asupra</i> (au-dessus)	ali-ŭbi	= <i>aiure</i> (ailleurs)
būcca	= <i>bucă</i> (joue)	crūcem	= <i>cruce</i> (croix)
cūca	= <i>cucă</i> (bonnet)	cūcus	= <i>cuc</i> (coucou)
cūlpa	= <i>culpă</i> (coupe)	cūm	= <i>cu</i> (avec)

Lat.	Roum.
cūneus	= <i>cuiū</i> (clou)
cūrro	= <i>curg</i> (couler)
ex-cūrtus	= <i>scurt</i> (court)
dūplīco	= <i>duplec</i> (je plie)
ex-cūrro	= <i>scurg</i> (s'écouler)
fūga	= <i>fugă</i> (fuite)
fūrca	= <i>furcă</i> (fourche)
gūla	= <i>gură</i> (bouche)
gūtta	= <i>gută</i> (goutte)
jūgum	= <i>jug</i> (joug)
lūcrum	= <i>lucru</i> (lucre)
lūtum	= <i>lut</i> (terre grasse)
mūceus	= <i>muc</i> (mèche)
mūsca	= <i>muscă</i> (mouche)
nūbilus	= <i>nuor et nor</i> (nuage)
nūmerus	= <i>număr</i> (nombre)
pūlicem	= <i>purece</i> (puce)
pūlpa	= <i>pulpă</i> (mollet)
pūlverem	= <i>pulbere</i> (poudre)
pūtridus	= <i>putred</i> (pourri)
rūbus	= <i>rug</i> (ronce)
schedūla	= <i>țedulă</i> (cédule)
stūpa	= <i>stupă</i> (étoupe)
sūbeo	= <i>suiū</i> (je monte)
sūffero	= <i>sufăr</i> (je souffre)
sūmma	= <i>sumă</i> (somme)
sūrdus	= <i>surd</i> (sourd)
ex-tūrdus	= <i>sturz</i> (grive)
ūlmus	= <i>ulm</i> (orme)
vūlpem	= <i>vulpe</i> (renard)

Lat.	Roum.
in-cūneo	= <i>încuiū</i> (je ferme)
cūrtio	= <i>cruț</i> (je ménage)
dūlcem	= <i>dulce</i> (doux)
dūplus	= <i>duplu</i> (double)
ex-mūlgo	= <i>smulg</i> (j'arrache)
fūgio	= <i>fug</i> (je fuis)
fūria	= <i>furie</i> (furie)
gūstus	= <i>gust</i> (goût)
hūmerus	= <i>umăr</i> (épaule)
jū(ve)ncus	= <i>junc</i> (bouillon)
lūpus	= <i>lup</i> (loup)
mūcidus	= <i>muced</i> (moisi)
mūltus	= <i>mult</i> (beaucoup)
mūstum	= <i>must</i> (moût)
nūmero	= <i>număr</i> (je compte)
pūgnus	= <i>pumn</i> (poing)
pūllus	= <i>puiū</i> (poulet)
pūlsus	= <i>puls</i> (pouls)
pūteus	= <i>puț</i> (puits)
resūflo	= <i>răsuflu</i> (je souffle)
satūllus	= <i>sătul</i> (rassasié)
spūrco	= <i>spurc</i> (je salis)
sūb	= <i>su</i> (sous)
sūflo	= <i>suflu</i> (je souffle)
sūplīco	= <i>suflec</i> (je plie)
tūrbulo	= <i>turbur</i> (je trouble)
tūsem	= <i>tuse</i> (toux)
ūlulo	= <i>url</i> (je hurle)
ūrsus	= <i>urs</i> (ours)
vūltur	= <i>vultur</i> (vautour)

Lat. cucūmis = *cucumă* (Transylvain) (concombre)
 cucūbita = *cucurbită* (courge)
 cūlmen = *culme* (combe, cime)

eccūm-modo = *acum* (maintenant)
 ex-cūltulo = *scutur* (je secoue)
 ex-pūvero = *spulbec* (je soulève la poussière)
 fūlgurat = *fulgeră* (il fait des éclairs)
 infūreo = *infurc* (j'enfourche)
 genūculun = *genunchiū* (genou)
 gurgūlo = *gurguiū* et *gurguŭ* (je me gonfle)
 imbūcco = *imbuc* (j'embouche)
 impūto = *imput* (je reproche)
 incūbeo = *incuib* (je m'installe)
 indūplico = *induplec* (je ploie)
 rūmpo = *rup* et *rump* (je romps)
 sal-mūria = *saramură* (saumure)
 sūb-rūmpo = *surp* et *surup* (je détruis)

ū bref du latin littéraire a été traité comme *o* fermé du latin vulgaire seulement dans les mots suivants ; dans tous les autres cas il reste *u* :

Lat. classique	Lat. vulgaire	Roumain
adūterum	adoltero	<i>votru</i> (entremetteuse)
autūmnus	automno	<i>toamnă</i> (automne)
būlbus	bolbo	<i>bolf</i> (bulbe)
būrsa	borsa	<i>boase</i> (testicule)
cūbitum	cobeto	<i>cot</i> (coude)
cūbulum	cobulo	<i>covru</i> (couche, tanière)
dūos = dūi	doi	<i>doi</i> (deux)
excūtio		<i>scot</i> (j'ôte)
fūrnus	forno	<i>horn</i> (cheminée)
mūria	moria	<i>moare</i> (connu seulement en moldave ; en valaque : <i>sal-muria</i> = <i>saramură</i> (saumure).
nūrus	noro	<i>noră</i> (belle-fille)
plūit		<i>plouă</i> (il pleut)

Lat. classique	Lat. vulgaire	Roumain
plūvia	plovia	plōaie (pluie)
rūbeus	robio	roib (roux)
rūsseus	rossio	roș (rouge)
strūs	stroe	sdroae (monceau, amas)
strictūra	strictora	strîntoare (défilé, gorge)
ūbi		o adverbe (où)
vulgus	volgo	vlog (populace)

Ces mots nous forcent à admettre que dans la langue roumaine il y avait un dialecte dans lequel *ū* était passé à *o*, mais ce dialecte a disparu sous l'influence de la langue littéraire, comme le mot *romîn* a été substitué à *rumîn* par une influence savante. Meyer-Lubke, *Grammaire*, § 130, dit, en se contentant de donner peu d'exemples : « La règle est *o* au lieu de *u* devant les labiales en roumain *roib*, *cot*, *o* (*ubi*), *nour* (*nubilus*), *bour* (*bubalus*) ; Macédoine : *roameg* à côté du valaque *rumeg*, *toamnă*, *joane* à côté du valaque *june* ».

o et *o* devant *n* et *n m* entravés, passent à *u*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
bōnus	= <i>bun</i> (bon)	cōmparo	= <i>cumpăr</i> (j'achète)
cōnforio	= <i>cufur</i> (je foire)	cotōneus	= <i>gutuiū</i> (coing)
corōna	= <i>cunună</i> (couronne)	frōntem	= <i>frunte</i> (front)
lōngus	= <i>lung</i> (long)	mōntem	= <i>munte</i> (mont)
nōmen	= <i>nume</i> (nom)	nōn	= <i>nu</i> (non)
pōno	= <i>pun</i> (je mets)	pavōnem	= <i>păun</i> (paon)
sōno	= <i>sun</i> (je sonne)	sapōnem	= <i>săpun</i> (savon)
tōndeo	= <i>tund</i> (je tonds)	tōnat	= <i>tună</i> (il tonne)

Lat. *abscondo* = *ascund* (je cache)

cōmputus = *cumpăt* (équivalence)

pōntem = *punte* (pont)

frōndem = *frunză* (feuille)

carbōnem = *cărbune* (charbon)

titiōnem = *tăciune* (charbon, braise)

Ce fait n'a pas lieu devant *mn.* Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
dominus	= <i>domn</i> (monsieur)	domina	= <i>doamnă</i> (dame)
somnus	= <i>somn</i> (somme) ¹ .		

Quant au mot *toamnă*, cité par M. W. Meyer, § 135, je crois qu'il se trompe, en latin il y avait un *ũ* : *autũmnus*, et ce mot rentre dans la catégorie des mots cités comme exceptions².

Il y a des mots où *o* s'est conservé même quand il était suivi d'un *n*. Exemples :

Lat. *petronius*, roum. *pietroiũ* (grande pierre)

mais nous pouvons admettre que *n* est tombé avant de commencer son action sur *o*.

Quant au passage de *un* à *in* comme dans ; *adĩnc* (*adũncus*), *ĩngĩnf* (*ĩngõnflo*), *manĩnc* (*manduco*), Macéd. *ĩndură* (*hirundĩnem*) *frĩnză*, *frĩnte*, *rĩnge* (it. *rogn*), valaque *plămĩnĩ*, *gutĩie* (*cotoneus*), formes que M. W. Meyer (§ 135) trouve obscures, je les expliquerai par l'influence de la nasale comme dans ;

Lat. <i>ĩnflo</i>	roum. <i>ĩnflu</i> = <i>unflu</i> (j'enfle)
<i>ĩntro</i>	<i>ĩntru</i> = <i>untru</i> transylvain (j'entre)
<i>ĩntre</i>	<i>ĩntre</i> = <i>luntre</i> (petit bateau)

où *i* a passé à *u* par l'intermédiaire de *ĩ*.

De même :

Lat. <i>ambulo</i>	roum. <i>ĩmbļu</i> = <i>umblu</i> (je marche)
<i>angulus</i>	<i>ĩnghiu</i> = <i>unghiu</i> (angle)

où *a* a passé à *u* par l'intermédiaire de *ĩ*.

¹ En italien *o* fermé devant *n* passe comme en roumain à *u* Exemples : *ungere* (oindre), *unghia* (ongle), *lungo* (long), *mungere* (traire), *pungere* (piquer), *dunque* (done), etc.

² Voir p. 61.

Lat. anima	roum. <i>înimă</i>	= <i>inimă</i> (cœur)
grandinem	<i>grîndină</i>	= <i>grindină</i> (grêle)
ex-pantico	<i>spîntec</i>	= <i>spintec</i> (j'éventre)

où *a* a passé à *i* par l'intermédiaire de *î*.

Lat. fontana	roum. <i>funtană</i>	= <i>fintînă</i> (fontaine)
longă	<i>lungă</i>	= <i>lîngă</i> (après, près)

où *o* est devenu *î* en passant par *u*.

Nous savons que la série vocalique a deux directions, à savoir :

a e î et *a o u*

Si nous plaçons *ă* et *î*, nous avons l'échelle :

i
e
a *ă* *î*
o
u

De tous ces exemples nous voyons que cette voyelle *î* n'a pas de fixité.

o fermé et *o* ouvert toniques suivis d'une syllabe renfermant *e* ou *ă* s'ouvrent en *oa*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>cōda</i>	= <i>coadă</i> (queue)	<i>cōma</i>	= <i>coamă</i> (chevelure)
<i>cōxa</i>	= <i>coapsă</i> (branche)	<i>chōrda</i>	= <i>coarda</i> (corde)
<i>cōquit</i>	= <i>coace</i> (il cuit)	<i>cōsta</i>	= <i>coastă</i> (côte)
<i>dōlet</i>	= <i>doare</i> (il souffre)	<i>hōram</i>	= <i>oară et oră</i> (heure)
<i>fōrficem</i>	= <i>foarfeci</i> (ciseaux)	<i>fōrtem</i>	= <i>foarte</i> (très)
<i>jōcat</i>	= <i>joacă</i> (il joue)	<i>mōla</i>	= <i>moară</i> (moulin)
<i>mōllem</i>	= <i>moale</i> (mou)	<i>mōliat</i>	= <i>moaie</i> (il s'amollit)
<i>mōrtem</i>	= <i>moarte</i> (mort)	<i>nōctem</i>	= <i>noapte</i> (nuit)
<i>nepōta</i>	= <i>nepoată</i> (nièce)	<i>hōspes</i>	= <i>oaspe</i> (hôte)
<i>hōstem</i>	= <i>oaste</i> (armée)	<i>ōlla</i>	= <i>oală</i> (vaisselle)
<i>pōrta</i>	= <i>poartă</i> (porte)	<i>pōtet</i>	= <i>poate</i> (il peut)
<i>rōta</i>	= <i>roată</i> (roue)	<i>rōgat</i>	= <i>roagă</i> (il prie)

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
sōcra	= soacră (belle-mère)	scrōfa	= scroafă (truie)
tōrta	= toartă (anse)	vapōrem	= boare (vapeur)
viōla	= vioară (violon)	sōlem	= soare (soleil)
sōricem	= șoarice (souris)	sudōrem	= sudoare (sueur)
Lat. una-hōra = uneoară (quelquefois)			
una-de-in-hōra = odineoară (autrefois)			

Le changement de *o* en *oa* s'opère même dans les mots d'origine étrangère. Exemples :

Vieux slave	Roum.	Vieux slave.	Roum.
<i>boli</i>	= boală (maladie)	<i>globa</i>	= gloabă (amende)
<i>kosa</i>	= coasă (faux)	<i>gropa</i>	= groapă (fosse, tombeau)
<i>podoba</i>	= podoabă (ornement)	<i>roda</i>	= roadă (fertilité)
<i>slota</i> = sloată (temps pluvieux)			

Tchèque *potcova* = roum. *potcovă* (fer à cheval)

Nouv. grec	Roum.	Nouv. grec.	Roum.
<i>zolla</i>	= coală (colle)	<i>προσφατος</i>	= proaspăt (frais)

Il y a quatre mots d'origine latine qui font exception :

Lat. <i>nurus</i> qui a donné en roum	<i>noră</i> au lieu de <i>noară</i>	
<i>soror</i>	<i>soră</i>	<i>soară</i>
<i>vorba</i> (lat. <i>verbum</i>)	<i>vorbă</i>	<i>voarbă</i>
<i>ac-cooperio</i>	<i>acoper</i>	<i>acoaper</i>

Les deux premiers s'expliquent par le fait que dans le vieux roumain, ces mots étaient : *noru* et *soru* qui se conservent aujourd'hui même dans la locution populaire :

sorumea pour *soră-mea* (ma sœur)
 norumea » *noră-mea* (ma bru).

Ces substantifs étant féminins, ont passé comme le substantif *manu* (lat. *manus*) à la première déclinaison qui se termine en *ă* et contient tous les substantifs féminins, d'où par analogie, nous avons *noră*, *soră*, *mînă*.

M. W. Meyer (*Gram. des langues romanes* § 146, ligne 5) donne une explication que nous ne pouvons pas admettre. Voici ce qu'il dit : « Déjà en latin vulgaire on trouve *nora*, au lieu de *nurus*, d'après *soror*, *socra* et *novia* (fr. fiancée) *noptia* au lieu de *nuptia* d'après *novius*, *novia*, d'où roumain *noră*... »

Mais *socra* est conservé en roumain : *soacră* et par conséquent *nora* devait donner *noară*, mais il vaut mieux admettre que *nurus* a donné *noro* et *soror* *soro* qui ne peuvent devenir *noaro* et *soaro* ; ils donnent forcément *noru* et *soru*.

De même, par analogie, du

Lat. *sororem*, qui donne *surore*
on a formé

nororem, qui donne *nurore*

formes qui sont devenues *suroru*, *nuroru*, par analogie avec *soru* et *noru* ; étant féminines elles ont passé ensuite à la première déclinaison en *ă* : *suroră* (sœur) *nuroră* (bru).

Vorbă s'explique par son origine *verbum* où *e* est passé à *o* comme dans *vester* = *vostru* ; *acoper* peut-être à cause des deux *ö*.

Dans quelques mots d'origine étrangère *o* n'a pas non plus passé à *oa*. Exemples :

Bulgare	<i>bolta</i> =	roum. <i>boltă</i> (voûte)
Vieux slave	<i>borta</i> =	<i>bortă</i> (trou)
Turc	<i>quova</i> =	<i>cofă</i> (seau)
Français	<i>mode</i> =	<i>modă</i> .

Ces mots sont probablement entrés plus tard dans la langue comme le montrerait le mot *modă*, qui est tout récent.

Nous trouvons un cas analogue à *nurus* = roum. *noră*, dans le participe passé du verbe être, *fost*. Partout ailleurs le thème de ce verbe a un *u* comme dans *furăm furăți* ; *fost* ne peut se tirer que de la deuxième personne du pluriel du prétérit : *fustis* = *fusti* ; en vieux français *fustes*, ital. *foste*.

Quant au passage du prétérit au participe, nous trouvons à la page 24 que *signavit* a donné en vieux roumain : *semnat* (v. fr. *signastes*) et le participe passé : *signatum* a donné aussi *semnat*, de sorte que la deuxième personne du pluriel du prétérit était la même que le participe du verbe. On a pris la deuxième personne du pluriel du prétérit : *foſt*, employée dans les vieux textes et on a fait le participe passé.

Remarque. Dans quelques mots la diphtongue *oa* passe à *a* après *l v f d* :

Lat. <i>coloſtra</i>	=	roum. <i>coloastră</i>	=	<i>colastră</i> (colostrum)
ad-foras	=	<i>afoară</i>	=	<i>afară</i> (dehors)
contra	=	<i>coatră</i>	=	<i>catră</i> = <i>către</i> (vers)
foras	=	<i>foară</i>	=	<i>fară</i> = <i>fără</i> (sans)
v. sl. <i>povora</i>	=	<i>povoară</i>	=	<i>povară</i> (fer à cheval)
hong. <i>hordó</i>	=	<i>hîrdoae</i>	=	<i>hîrdae</i> (seau)
mangaló	=	<i>mîngăloae</i>	=	<i>mîngălae</i> (calandre)

Conclusion :

o et *o* ont donné en roum. trois sons différents :

1° *o* tonique seul, reste *o*.

2° *o* tonique devant *n* et *n m* entravés passe à *u*¹.

3° *o* tonique suivi d'une syllabe renfermant *ă* ou *e* s'ouvre en *oa*.

¹ Le latin lui-même donne des exemples du changement de *o* en *u*. « *Multa præterea vetustissimi etiam in principalibus mutabant syllabis, gungrum pro gongrum, cunchin pro conchin, huminem pro hominem præferentes funtes pro fontes, frundes pro frondes.... quæ tamen a junioribus repudiata sunt quasi rustico more dicta.* » (Priscien I, VI, 35, cité par Cipariu *Gramatica limbii romine*, p. 18.) Je prie de remarquer que tous ces *u* sont devant un *n* ou *n m* entravés comme en roumain.

CHAPITRE VII

U long du latin littéraire = U fermé du latin vulgaire.

L'*u* long tonique reste sans changement en roumain ; son traitement offre beaucoup d'analogie avec celui de l'*ī* long.
Exemples :

Lat. brūma	=	roum. brumă (gelée blanche)
ad-sūdat	=	asudă (il transpire)
cūlus	=	cur (cul)
festūca	=	festucă (éclat, chicot)
fūsus	=	fus (fuseau)
frūctus	=	frupt (fruit)
jūdex	=	jude (juge)
lactūca	=	lăptucă (laitue)
jūrat	=	jură (il jure)
lūna	=	lună (lune)
lūmen	=	lume (monde, univers)
mūtus	=	mut (muet)
mūsculus	=	mușchiū (muscle)
palūdem	=	pădure, it. padule (bois)
dūcere	=	duce (mener)

Exception *u* devient *i* ou *î* en roumain seulement dans ¹:

¹ Ce changement de *u* en *i* se rencontre dans le Tessin :

Lat. flumen = Tessin fim (v. W. Meyer, § 65).

Lat. inclūdit	=	roum. <i>închide</i> (il ferme)
inglūtit	=	<i>înghite</i> (il avale)
de-ex-clūdit	=	<i>deschide</i> (il ouvre)
albūmen	=	<i>albime</i> , it. <i>albume</i> (blancheur)
sūnt	=	<i>sînt</i> (je suis)
gūttur	=	<i>gît</i> (gorge)

CHAPITRE VIII

Diphthongues.

Les diphthongues *ae*, *oe* et *au* ont persisté jusqu'au III^e et IV^e siècle, et enfin *ae* et *oe* sont devenues des monophthongues et sont représentées dans le roman tantôt par *e*, tantôt par *ɛ*. Mais il est impossible d'établir la quantité de chaque mot pour le latin vulgaire, attendu que les différentes langues romanes ne sont pas toujours d'accord.

Æ = *e* ouvert ou *e* fermé.

	Lat.	Roum.	
caelum	= cēlum	= <i>cier</i> = <i>cer</i> ,	franç. ciel, ital. cielo
haedus	= hēdus	= <i>ied</i>	(chevreau mâle)
quaero	= quēro	= <i>cer</i>	(je demande) v. fr. quiers it. chiedo
naevus	= nēvus	= <i>neg</i>	(cal, durillon)
praeda	= prēda	= <i>pradă</i>	passant par <i>prədă</i> fr. proie it. preda

aeramen est devenu *aramen* : roum. *aramă* et
(*ae*)*ruginem* = *ruginem*, roum. *rugină*.

Œ = *e* fermé ou *e* ouvert.

	Lat.	Roum.	
coena	= cēna	= <i>cină</i>	fr. cène, it. cena, esp. cena
foedus	= fēdus	= <i>hîd</i>	(laid)
foenum	= fēnum	= <i>fin</i> ,	fr. foin, it. fieno, esp. heno

La diphthongue *au* s'est conservée en roumain seulement quand elle est tonique. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
audio	= <i>áud</i> (j'entends)	aurum	= <i>áur</i> (or)
auster	= <i>áústru</i> (austère)	aut	= <i>áu</i> (ou)
caucus	= <i>căúș</i> et <i>căuc</i> (baquet)	laud	= <i>láud</i> (je loue)
laurus	= <i>láur</i> (laurier)	lavo	= <i>láu</i> (je me lave)
lāvī	= <i>lăúí</i> (je me lavai)	lautus	= <i>lăút</i> (lavé)
taurus	= <i>táur</i> (taureau), de même <i>stabulum</i> = <i>stául</i> (étable).		
	<i>damno</i> = <i>dăunez</i> (je fais du dommage)		
	<i>damnum</i> = <i>daună</i> (dommage)		
	<i>scamnus</i> = <i>scaun</i> passant par <i>scاون</i>		

forme qui se trouve dans la liturgie du XVII^e siècle, traduite par le métropolitain Dosatheiu. On peut citer encore : *gravulus*, roum. *graur* (grive). Reste inexplicable, *sabucum* = *saucum* = roum. *soc* (sureau) à moins que nous n'admettions qu'il ait suivi le sort de *cauda* = lat. vulg. *coda* = roum. *coadă*.

Au présente une physionomie particulière en macédo-roum. (W. Meyer, page 251). Exemples : *Avdu* (*aud*), *caftă* (*caută*), *adapse* (*adaose*). Comme le changement de *av* en *aφ* et en *aψ* devant *s* est la règle en grec moderne, on ne manquera pas d'y voir une influence du grec sur le macédonien. M. W. Meyer, à la page 251, ligne 20, ajoute : « On ne voit pas bien pourquoi *aur*, *laudă* persistent en roum., tandis que *răpaos*, *adaoge*, changent *u* en *o* et que *áúz* déplace son accent. » Mais je crois que *răpaos* est un mot savant influencé par le français *repos*. Quant à *adaoge* j'ai entendu dire toujours *adáug*. J'expliquerais le déplacement de l'accent par l'influence des formes faibles sur les formes accentuées.

Au = *a* en roumain, quand dans la syllabe suivante il y a un *u*, mais ce fait date déjà du latin populaire. Exemples :

Lat. a(u)gustus	=	<i>agost</i> et <i>agust</i> (août)
a(u)scultare	=	<i>asculta</i> (écouter)
a(u)cupo	=	<i>apuc</i> (je prends, je saisis)

Au atone aboutit à *o* en roumain et ensuite à *u* :

	Lat.		Roum.
cauliculus	= coliclo	=	<i>curéchiü</i> (chou)
auricula	= oricla	=	<i>uréchie</i> (oreille)
baptizare	= bautizare	=	<i>botezá</i> (baptiser)
re-pausare	= reposare	=	<i>răposă</i> (mourir, décéder)
glaucellus	= glocellus	=	<i>ghiocél</i> (perce-neige)
baucalem	= bocale	=	<i>bocál</i> et <i>borcan</i> (bocal)
paucinus	= pocinus	=	<i>puțin</i> (peu)

SECONDE PARTIE

LES VOYELLES ATONES

La différence quantitative des voyelles s'efface dans la syllabe atone ; il faut tenir compte seulement de leur place avant ou après l'accent. Avant l'accent, il faut distinguer les voyelles initiales, c'est-à-dire celles qui se trouvent dans la première syllabe, et les voyelles protoniques, c'est-à-dire celles qui sont dans la seconde syllabe des mots accentués sur la troisième. Après l'accent, il faut distinguer les voyelles finales, lesquelles sont libres si elles terminent le mot, et entravées si elles sont suivies d'une consonne, et les voyelles posttoniques, nom par lequel on désigne, à cause de sa brièveté, la voyelle médiale atone des proparoxytons. En roman, ce qui détermine le sort des voyelles atones, ce sont en première ligne les consonnes environnantes. Les lois de changement des voyelles atones en roumain sont très difficiles à étudier, les unes ont été élidées, d'autres ont subi plusieurs changements. En français, par contre, le sort des voyelles atones a été bien étudié et il est facile à suivre.

Nous allons prendre les voyelles atones les unes après les autres.

CHAPITRE PREMIER

Voyelles atones initiales.

A atone.

L'*a* étant la plus résistante des voyelles atones persiste en qualité de *a* ouvert dans la plus grande partie du domaine roman.

L'*a* commençant un mot reste en roumain. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
a(be)lana	= <i>alună</i> (noisette)	acrivus	= <i>acriû</i> (aigrelet)
acupo	= <i>apuc</i> (je saisis)	affundo	= <i>afund</i> (j'enfonce)
adaugeo	= <i>adaug</i> (j'augmente)	adaquo	= <i>adăp</i> (j'abreuve)
albesc	= <i>albesc</i> (je blanchis)	allungo	= <i>alung</i> (je chasse)
apprehendo	= <i>apriind</i> (j'allume)	arrecto	= <i>arăt</i> (je montre)
aramen	= <i>aramă</i> (bronze)	atitio	= <i>ațiț</i> (j'attise)

Le macédo-roumain se comporte comme le roumain.

Exemples :

Macédo-roum.	<i>adaptu</i>	=	roum.	<i>adăp</i>
	<i>adavgu</i>	=		<i>adaug</i>
	<i>avdu</i>	=		<i>aud</i>
	<i>avem</i>	=		<i>avem</i>

tandis que dans le meglen-roumain *a* initial a disparu :

Meglen-roum.	<i>dap</i>	=	roum.	<i>adăp</i>
	<i>daug</i>	=		<i>adaug</i>
	<i>ut</i>	=		<i>aud</i>
	<i>vem</i>	=		<i>avem</i>

A initial a disparu en roumain seulement dans :

- Lat. agnellus = *miel* (agneau)
annotinus = *noatin* (poulain)
agnellire = *mîrlire*, fr. agneller (couvrir en parlant
du bélier)
aprilem = *prier* (avril)
a(u)tumnus = *toamnă* (automne)
asparagus = *sparagă* (asperge)
amygdala = *migdală* (amande)
amaracus = *magheran* (marjolaine)
adrecticare (de *rectus*) = *ardica et ridica* (élever)
adulter = *votru* (entremetteuse)
(va)porem = *boare* (vapeur)

A initial ou dans une syllabe initiale a passé à o sous l'influence slave dans

- acetum = *oțet* (vinaigre) altarium = *oltar et altar* (autel)
arenda = *orendă* (bail) balbaticus = *boblete* (sot)
Lat. palumbus = *porumb* (pigeon)
 calendă? = *colindă* (cantique de Noël)
Arabe za-faran = *șofran* (safran)

A commençant un mot, entravé et suivi d'une nasale, passe à î. Exemples :

- Lat. annellus = *înel et inel* (anneau)
antaneus = *întîiû* (le premier)
ambulare = *îmblare et umblare* (marcher)
angustum = *îngust* (étroit)
angularius = *înghier et unghier*

De même dans le corps du mot :

- Lat. manducare = *mînca* (manger)
supracilia = *sprînceană* (sourcil)
demanitia = *dimîneață et dimineața* (matin)

D'après cette loi, *a* s'est changé en *i* dans les mots où il y avait un *e* (*ĕ*, *i*) dans le latin populaire. Exemples :

Lat. vulg.	emperator	=	amperator	=	roum.	<i>împărat</i> (empereur)
	encipio	=	ancipio	=		<i>încep</i> (je commence)
	entellego	=	antelego	=		<i>înteleg</i> (je comprends)
	en	=	an	=		<i>în</i> , macéd. <i>ăn</i> (dans)

A atone d'une syllabe initiale se change en *ă* :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
canutus	= <i>cărunt</i> ¹ (chenu)	caballare	= <i>călare</i> (à cheval)
gallina	= <i>găină</i> (poule)	calcaneum	= <i>călcăiū</i> (talon)
caldaria	= <i>căldare</i> (chaudière)	camara	= <i>cămară</i> (chambre)
ex-trans	= <i>stră</i> (Ex. <i>strămut</i>)	factorem	= <i>făcător</i> (faiseur)
factura	= <i>făptură</i> (œuvre)	laptuca	= <i>lăptucă</i> (laitue)
latesco	= <i>lătesc</i> (j'étends)	mataxa	= <i>mătasă</i> (soie)
matricem	= <i>mătrice</i> (matrice)	maxilla	= <i>măsea</i> (dent)
paganus	= <i>păgîn</i> (païen)	paludem	= <i>pădure</i> (bois)
papucea	= <i>păpușe</i> (poupée)	parentem	= <i>părinte</i> (parent)
paretem	= <i>părete</i> (paroi)	pavimentum	= <i>pămînt</i> (terre)
radicina	= <i>rădăcină</i> (racine)	rasura	= <i>răsură</i> (rasure)
sagitta	= <i>săgeată</i> (flèche)	sanitatem	= <i>sănătate</i> (santé)
saponem	= <i>săpun</i> (savon)	satullus	= <i>sătul</i> (saoûl)
tabanus	= <i>tăun</i> (taon)	taliatura	= <i>tăietură</i> (coupure)

Lat.	carbonem	=	<i>cărbune</i> (charbon)
	laudamus	=	<i>lăudăm</i> (nous louons)
	laudatis	=	<i>lăudați</i> (vous louez)
	macelarius	=	<i>măcelar</i> (boucher)
	magistrum	=	<i>măiestru</i> (maitre)

Ce changement de *a* en *ă* s'opère même dans les mots d'origine étrangère. Exemples :

¹ Le changement de *n* en *r* est plus ancien que celui de *a* en *i*.

V. slave.	Roumain.	N. grec.
<i>Klatiti</i>	= <i>clăti</i> (remuer)	= <i>μανδραρόρας</i> = <i>mătrăgună</i>
<i>hraniti</i>	= <i>hrănesc</i> (je nourris)	<i>παρίσα</i> = <i>părăsese</i>
<i>gradina</i>	= <i>grădină</i> (jardin)	
<i>kaiti</i>	= <i>căință</i> (regret)	
<i>kracunū</i>	= <i>crăciun</i> (Noël)	
<i>nadezde</i>	= <i>nădejde</i> (espérance)	
<i>raz-</i>	= <i>răsboiū</i> (guerre) <i>răsbesc</i> (vaincu)	
<i>zabrala</i>	= <i>zăbrea</i>	

N. gr. *μαργαριτάρι* = roum. *mărgăritar* (muguet)

Dans les néologismes *a* atone reste sans changement.
Exemples :

Franç. : Madame = roum. : *madam*, en dialecte populaire.
Mădam, pluriel : *Mădămuri*, *barométru*, *dascăl*, *copac*,
balanță.

Le dialecte macédo-roumain se comporte comme le roumain
căróre (été), *găljină*, *călcaï*, *fămeljie*, *bătez* (roum. *botez*),
băsiarică (basilica), *blăstimatoru* (blasphémus), *căldură*,
(roum. *cald*), *căcatu* (cacare), *călcariu* (calcaneum), *mărabu*
(maratrum), *rădățină* (radicina).

Dans le dialecte istriote *a* atone passe à *e* : Exemples :
chemase (lat. *camisia*), *pemint* (pavimentum).

L'*i* long d'une syllabe initiale persiste dans les mots :

Lat. <i>ficatum</i>	= <i>ficat</i> (foie)
<i>filiaster</i>	= <i>fiastru</i> (filleul)
<i>frīxura</i>	= <i>friptură</i> (rôti)
<i>mīratorem</i>	= <i>mīrător</i> (admirateur)
<i>pīmpinella</i>	= <i>pimpenea</i> (pimprenelle)
<i>pīmarius</i>	= <i>primar</i> (maire)
<i>vīnaceus</i>	= <i>vinaț</i> (vinasse)

il est devenu *ă* dans : *titionem* = *tăciune*, par dissimilation.

L'*i* long d'une syllabe initiale a disparu dans :

Lat. *dīrigo* = *dreg* et *dirēg* (je raccommode)

dīrectus = *drept* (droit)

in-dīrecto = *îndrept* (je redresse)

e bref, e long, i bref.

La différence qualitative qui existait entre *ē* long et *ĕ* bref du latin classique disparaît en syllabe atone. *ĕ* bref, *ē* long, *ĭ* bref se sont fondus en un *e* fermé dans le latin vulgaire.

e atone initial, se change en *a* en roumain ¹. Exemples :

Lat. *ĕcce-illum* = *ecello* = *acel* (celui)

ĕcce-istum = *ecesto* = *acest* (ce)

ĕcce-illo-ei = *ecelloi* = *acelui* (celui)

ĕcce-illae-ei = *ecellei* = *acelei* (celle)

ĕccum-modo = *acum* (maintenant)

ĕligere = *alege* (élire)

ĕricius = *ariciu* (hérisson)

ĕruncare = *arunca* (jeter, lancer)

ĕlegitorem = *alegator* (électeur)

ĕspectare = *aștepta* (attendre)

ĕgniarium = *egnariu* = *amnar*¹ (briquet)

gr. *ἐργάτης* = *argat* (domestique)

e atone initial, suivi de *m*, *n* entravés se change en *a*, et ensuite passe à *i* d'après la loi formulée à la page 79.

Lat. *ĭmbino* = *ambino* = *îmbin* (j'assemble)

ĭmblandio = *amblandio* = *îmblînzesc* (j'apaise)

ĭmbonio = *ambonio* = *îmbun* (je calme)

ĭmpaco = *ampaco* = *împac* (je réconcilie)

ĭmpedico = *ampedico* = *împedic* (j'entrave)

¹ Le passage de *e* à *a* est plus ancien que celui de *g* en *m*.

ïmperator = amperator = *împărat* (empereur)
 ïmpingo = ampingo = *împing* (je pousse)
 ïncubo = ancubo = *încuib* (je m'installe)
 ïncipio = ancipio = *încep* (je commence)
 ïntelligo = anteligo = *înteleg* (je comprends)
 in = an = *în*, Macéd. *ăn* (dans)
 in-de-manaticus = *îndemanatic* (adroit, habile)
 inde-mino = *îndemn* (je conseille), etc.

En macédo-roumain *ę* suivi de *n*, *m* entravés tombe. Exemples :

Macédo-roum.	<i>ntre</i>	roum.	(<i>între</i>)
	<i>ntrek</i>		(<i>întrec</i>)
	<i>ntreb</i>		(<i>întreb</i>)

En istriote il a donné *ăn* et *n*. En meglén-roum. *ę* suivi de *n*, *m* entravés passe à *a* :

Megl.-roum.	Roum.	Megl.-Roum.	Roum.
<i>ambet</i>	= (<i>îmbăt</i>)	<i>ankud</i>	= (<i>închid</i>)
<i>angut</i>	= (<i>înghit</i>)	<i>ampedik</i>	= (<i>împedic</i>)
<i>antrek</i>	= (<i>întrec</i>)	<i>ampliu</i>	= (<i>umplu</i>)
<i>ansor</i>	= (<i>însor</i>)		

ę atone initial a disparu dans :

Lat. aeruginem = *rugină* (rouille)
 de erraticum on a formé le verbe *rătăci* (errer)
 evangelia = *vanghelie* (évangile)

et dans tous les mots qui commencent avec extra et ex :

Lat. extraneus = *străin* (étranger)
 excaldo = *scald* (je me baigne)

ę atone d'une syllabe initiale reste en général *ę* en roumain. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
bērbicem	= berbec (brebis)	cīnucea	= cenușe (cendre)
cīrcellus	= cercel (cerceau)	de	= de (de)
dīgitarium	= degetar (dé)	dis-	= des- (dé-)
fēlicem	= ferice (heureux)	fēmina	= femeie (femme)
fēnestra	= fereastră (fenêtre)	fētiolum	= fecior (fils)
lēgumen	= legume (légume)	līgatura	= legătură (ligature)
līgnosus	= lemnos (ligneux)	mēreus	= mereu (continu)
nēgotium	= negoț (négoce)	nēpotem	= nepot (neveu)
pēr	= pre (par)	sēcale	= seară (seigle)
sēcretus	= secret (secret)	vēnum	= venin (venin)
vītellus	= vițel (veau), etc.		

Lat. cīrcito = cercetez (je demande)
 crēdentia = credință (croyance)
 gēnuculum = genunchiū (genou)
 līxiva = leșie (lessive)
 mērenda = merindă (provision)
 nēbulosus = neguros (nébuleux)
 nēgotiatorem = neguțator (négociant)
 nīgritia = negreață (noirceur)
 pētitozem = pețitor (compétiteur)
 sēmentia = semînță (semence)
 sēcimana = septămînă (semaine)
 siccationem = secăciune (sécheresse)
 vël-unus = vreun (quelqu'un)
 vēstimentum = vesmînt (vêtement)

ę atone d'une syllabe initiale a donné *i*, seulement dans les mots suivants :

Lat. cēreseus = cireș (cerisier)
 cīcada = cicală¹ (babillard)
 cīchoria = cicoare (chicorée)

¹ Une personne qui parle beaucoup, le vrai sens de cigale a disparu, il est remplacé par *greer*.

spēciarius = *spiter* (pharmacien)
mēdius-locus = *mijloc* (milieu)
gīngiva = *gingie* (gencive)
mentitorem = *minșitor* (menteur) ¹

Dans les anciens textes nous avons tantôt *e*, tantôt *i*² ; la prononciation est indécise encore maintenant dans diverses contrées.

e atone d'une syllabe initiale se change en *ă* après les labiales s'il n'est pas suivi d'un *e* ou d'un *i*. Exemples :

Lat. bībitorem = *băutor* (buveur)
Fēbruarius = *Făurar* (Février)
mēdulla = *măduvă* (moelle)
mēdullarius = *mădular* (membre du corps ou d'une société)
mēnsura = *măsură* (mesure)
mēnsuro = *măsur* (je mesure)
mīliarius = *mălaiū* (farine de maïs)
pēccatum = *păcat* (péché)
pēduculus = *păduchie* (pou)
pētroselinon = *pătrunjel* (persil)
pīl(e)aria = *pălărie* (chapeau)
vēssica = *bășică* (vessie)
vēteranus = *bătrîn* (vieux)

e atone d'une syllabe initiale devient *a* dans le seul mot *datōr* (lat. dēbitorem, débiteur).

¹ Ces deux derniers mots peut-être sous l'influence de *n*.

² Voir *Istoria limbei romine*, de Alexandru Philippide, p. 21.

o long, o bref, u long, u bref.

Le roumain ne fait aucune distinction entre *ō, ǒ, ū, ũ* atones, qui se sont fondus en *o*.

Cet *o* atone, initial et dans une syllabe initiale est devenu en roumain *u* et s'est conservé. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>occido</i>	= <i>ucid</i> (tuer)	<i>oleosus</i>	= <i>uleios</i> (huileux)
<i>oleum</i>	= <i>uleiū</i> (huile)	<i>ollicella</i>	= <i>ulcea</i> (petit pot)
<i>urceolus</i>	= <i>urcior</i> (cruche)	<i>ulmetum</i>	= <i>ulmet</i> (ormaise)
<i>unctura</i>	= <i>untură</i> (graisse)	<i>urtica</i>	= <i>urziă</i> (ortie)
<i>bombacium</i>	= <i>bumbac</i> (coton)	<i>colligo</i>	= <i>culeg</i> (je cueille)
<i>cōrona</i>	= <i>cunună</i> (couronne)	<i>cūtellus</i>	= <i>cuțit</i> (couteau)
<i>cūrius</i>	= <i>curios</i> (curieux)	<i>fōrmica</i>	= <i>furnică</i> (fourmi)
<i>fōrmosus</i>	= <i>frumos</i> (beau)	<i>fōrtuna</i>	= <i>furtună</i> (orage)
<i>fūmosus</i>	= <i>fumos</i> (fumeux)	<i>mōlliare</i>	= <i>muia</i> (mouiller)
<i>mūlierem</i>	= <i>muiere</i> (épouse)	<i>mōrire</i>	= <i>muri</i> (mourir)
<i>pōrtare</i>	= <i>purta</i> (porter)	<i>pōtere</i>	= <i>putea</i> (pouvoir)
	<i>ōrditura</i>	= <i>urzitură</i> (ourdissure)	
	<i>cōnfundo</i>	= <i>cufund</i> (j'enfonce)	
	<i>dōminica</i>	= <i>duminică</i> (dimanche)	
	<i>dōmine-deus</i>	= <i>dumnezeu</i> (Dieu)	
	<i>dūctorem</i>	= <i>ducător</i> (conducteur)	
	<i>lūminosus</i>	= <i>luminos</i> (lumineux)	
	<i>pōrcellus</i>	= <i>purcel</i> (pourceau), etc.	

o atone est tombé dans :

mūrena = *mreană* (murène), dans un dérivé de *occasionem* = *cașuna* (causer) et dans *ūpupacea* = *pupăză* (huppe).

CHAPITRE II

Voyelles protoniques.

a protonique passe à *ă*. Exemples :

dér. de <i>amārus</i> = <i>amărit</i> (affligé)	<i>adaquare</i> = <i>adăpa</i> (abreuver)
<i>ad-astare</i> = <i>adăsta</i> (attendre)	<i>appāratus</i> = <i>apărat</i> (défendu)
<i>appārare</i> = <i>apăra</i> (défendre)	<i>dispärtire</i> = <i>despărți</i> (séparer)
<i>jocātorem</i> = <i>jucătór</i> (joueur)	<i>inăltiare</i> = <i>înălța</i> (élever)
<i>rimātorem</i> = <i>rîmătór</i> (porc)	<i>ligătura</i> = <i>legătură</i> (ligature)

dér. de *errāticus* = *rătăci* (errer)

compārare = *cumpăra* (acheter)

crepătura = *crăpătură* (crevasse)

compārare = *cumpăra* (acheter)

de-ramare = *derăma* (écrouler)

diffāmare = *defăima* (diffamer)

fumātorem = *fumătór* (fumeur)

imbrăcare = *îmbrăca* (habiller)

impācare = *împăca* (réconcilier)

incăricare = *încărca* (charger)

incrăssare = *îngrășa* (engraisser)

infāciare = *înfășa* (emmailloter)

jurāmentum = *jurămînt* (serment)

laudātorem = *lăudător* (louangeur)

ossāmentum = *osămînt* (ossement)

portātorem = *purtător* (porteur)

sicātionem = *secăciune* (sécheresse)

rogāmentum = *rugămînt* (prière)

a protonique est tombé dans :

Lat. *desātullus* = *destúl* (assez)
ex-per-lavare = *spála* (laver)

ī long protonique reste dans :

Lat. *atlīiare* = *aṭiṭa* (attiser)
castigare = *căṣtiga* (gagner)
curiosus = *curios* (curieux)
formīcarius = *furnicar* (fourmilière)
formīcare = *furnica* (fourmiller)
imbīnare = *îmbina* (unir)
manīcare = *mînica* (être matinal)
marītare = *mărita* (marier)
ordītura = *urzitură* (ourdisure)
servītorem = *șerbitor* (serviteur)
suspīrare = *suspina* (soupirer)
urtīcarium = *urzicar* (champ d'orties)

ī long protonique a disparu dans :

Lat. *pavīmentum* = *pămînt* (terre)
vestīmentum = *vesmînt* (vêtement)
bībītia = *beṭie* (ivrogerie)

à côté de :

expavīmentum = *spăimînt* (effroi)

e protonique reste *e* en roumain. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>anēllarius</i>	= <i>inelar</i> (baguier)	<i>applicare</i>	= <i>apleca</i> (se pencher)
<i>convēnire</i>	= <i>cuvēni</i> (convenir)	<i>co(o)pĕrire</i>	= <i>coperi</i> (couvrir)
<i>digītarius</i>	= <i>degetar</i> (dé)	<i>lubricare</i>	= <i>luneca</i> (glisser)
<i>indēnsare</i>	= <i>îndesa</i> (entasser)	<i>innĕcare</i>	= <i>înneca</i> (noyer)
<i>judicare</i>	= <i>judeca</i> (juger)	<i>macĕllarius</i>	= <i>macelar</i> (boucher)
<i>masticare</i>	= <i>mesteca</i> (mâcher)	<i>sicĭlare</i>	= <i>secera</i> (faucher)
<i>tenĕritia</i>	= <i>tinereṭe</i> (jeunesse)	<i>vindicare</i>	= <i>vindeca</i> (guérir)

Lat. expanticare = *spinteca* (éventrer)
pulicare = *pureca* (épucer)
expulvĕrare = *spulbera* (soulever la poussière)
extranĕpotem = *strĕnepot* (arrière-petit-fils)
humĭdire = *umezi* (humecter)
sanguĭnosus = *sĭngeros* (sanguin).

e a donné *i* seulement dans :

Lat. caprĕolus = *căprior* (chevreuil)
falsĭtatem = *falsitate* (fausseté)
hordĭciolus = *orzișor* (orgelet)
manĭosus = *mĭnios* (furieux)
scambiosus = *scăibos* (métathèse de *i*)

De même que *e, e* tonique passent à *i* devant *n* comme dans :

Lat. caena = *cină* et tenet = *țină*

e protonique passe à *i* devant *n* :

Lat. advĕntare = *avĭnta*¹ (venter)
allĕnare = *alina* (calmer)
fermĕntare = *frămĭnta*¹ (pétrir)
(in)serĕnare = *ĭnsenina* (s'éclaircir)
lumĭnare = *lumina* à côté de *luminare* = *lumĭnare*
machĭnare = *măcina* (moudre) [(bougie)
lumĭnosus = *luminos* (lumineux, etc.)

e protonique se change en *ă* après les labiales s'il n'est pas suivi d'un *e* ou d'un *i*. Exemples :

Lat. admissarius = *armăsar* (étalon)
capĭtaneum = *căpătĭiũ* (commencement)
in-vĭtiare = *ĭnvăța* (apprendre)
dimĭdietaten = *jumătate* (moitié)

¹ *i* au lieu de *i* sous l'influence de *vint* et *framĭnt*.

hospitarius = *ospătar* (hôte)
impennare = *împăna* (empenner)
impēator = *împărat* (empereur)
numērare = *număra* (compter)
semīnare = *semăna* (semer)

e protonique a disparu dans :

Lat. a(bě)lana = *aluna* (noisette)
ad-(jē)junium = *ajun* (jeûne)
bib(ĭ)tozem = *băutor* (buveur)
indem(i)nare = *îndemna* (engager)
ign(i)arius = *amnar* et *amīnar* (briquet)
oll(i)cella = *ulcea* (pot)
sent(i)cella = *sîmcea* (aiguillon)
umb(i)licus = *buric* (nombril)
vet(ě)ranus = *bătrîn* (vieux) ; de même gravitatem
passe par grevătate = *greuătate* = *greutate*.

Lat. o protonique se change en u en roumain :

ascŭltare = *asculta* (écouter)
extralŭcere = *străluci* (éclater)
con(a)dulare = *gudura* (caresser)
ventŭlare = *vîntura* (éventer)
(im)promŭtare = *împrumuta* (emprunter)
incŭbare = *încuiba*¹ (se nicher)
medŭllarius = *mădular* (membre du corps)
mensŭrare = *măsura* (mesurer)
picŭlarius = *păcurar* (celui qui vend du goudron)
putrŭosus = *puturos* (purulent)
ramŭlosus = *rămuro*s (touffu)
(hi)rŭndinella = *rîndunea*, it. rondinella (hirondelle)
salŭtare = *săruta* (embrasser)

¹ Sous l'influence de *cub* (cubeus).

tremŭlare = *tremura* (trembler)
turbŭlare = *turbura*¹ (troubler)

o protonique tombe dans :

Lat. coll(ö)care = *culca* (coucher)
exs(ü)care = *usca* (sécher)
exs(ü)catus = *uscat* (sec)
fam(ü)lentus = *flamînd* (affamé)
mand(ü)care = *mîncea* (manger)
mon(u)mentum = *mormînt* (tombeau)

o devient i dans :

Lat. cotŭrnicem = *potirnică* et *poturnică* (perdrix).

¹ M. Meyer-Lubke, dans sa Grammaire, page 290, dit que tout u protonique tombe.

CHAPITRE III

Voyelles post-toniques.

Le roumain conserve en général l'accentuation dactylique et par conséquent garde la voyelle post-tonique ; outre cela il y a à remarquer que la voyelle médiale atone des proparoxytons était tombée dès le latin vulgaire entre *r* et *m*, *r* et *d*, *l* et *m*, *l* et *d*, *l* et *p*, *s* et *t*. La voyelle post-tonique est toujours brève en latin.

a post-tonique devient en roumain *ă*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
appāro =	<i>apăr</i> (je défends)	Lazārus =	<i>Lazăr</i> (Lazare)
campāna =	<i>cumpănă</i> (balance)	compāro =	<i>cumpăr</i> (j'achète)
corācem =	<i>cioară</i> (pie)	passārem =	<i>pasăre</i> (oiseau)
Lat. canābis =	<i>cinăpă</i> et ensuite <i>cinepă</i> (chanvre)		
pharmāco =	<i>farmăc</i> et <i>farmec</i> (j'ensorcelle)		
sābbatum =	<i>sîmbătă</i> (samedi).		

a post-tonique a disparu successivement par ces diverses phases :

Lat. cabāllus =	cavāllus =	cauāllus =	<i>cal</i> (cheval)
bubālus =	buvālus =	buuālus =	<i>buor</i> anciennement, aujourd'hui <i>bour</i>

e post-tonique reste en général *e* en roumain. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
acrīcius =	<i>agreș</i> (groseiller)	cantīcum =	<i>cîntec</i> (chanson)
duplīco =	<i>duplec</i> (je double)	digitum =	<i>deget</i> (doigt)
forficem =	<i>foarfeci</i> (ciseau)	genērūm =	<i>ginere</i> (gendre)

hedera = <i>iederă</i> (lierre)	homines = <i>oamenî</i> (homme)
hospitem = <i>oaspete</i> (hôte)	judico = <i>judec</i> (je juge)
limpedus = <i>limpede</i> (limpide)	manica = <i>mîneacă</i> (manche)
marcidus = <i>mîrced</i> (fané)	marginem = <i>marginē</i> (marge)
mastico = <i>mestec</i> (mâcher)	mucidus = <i>muced</i> (moisi)
nitidus = <i>neted</i> (net, uni)	panticem = <i>pîntece</i> (panse)
pectinem = <i>pieptene</i> (peigne)	pedica = <i>pedecă</i> (piège)
persicus = <i>pieșec</i> (pêcher)	pulicem = <i>purece</i> (puce)
putridus = <i>putred</i> (pourri)	rancidus = <i>rînced</i> (rassis)
rapidus = <i>repede</i> (rapide)	risitus = <i>rîset</i> (risée)
siccitas = <i>secetă</i> (sécheresse)	sicilo = <i>secer</i> (je moissonne)
sicilem = <i>seceră</i> (faucille)	soricem = <i>șoarece</i> (souris)
supplico = <i>suflec</i> (je replie)	vindico = <i>vindec</i> (je guéris)

Lat. languidus = *lînced* et *lînged* (languissant)

morsico = *mușc* pour *music* (je mords)

pulverem = *pulbere* (poudre)

sibilo = *sivelo* = *siver* = *șuer* (je siffle)

e post-tonique se change en *ă* après les labiales s'il n'est pas suivi d'un *e* ou d'un *i*. Exemples :

Lat. depilo = *deapăn* (je déride)

fremitus = *freamăt* (bruit)

gemitus = *geamăt* (gémissement)

geminus = *geamăn* (jumeau)

galbinus = mold. *galbăn*, valaque *galben* (jaune)

humerus = *umăr* (épaule)

semino = *seamăn* (je sème)

suffero = *sufăr* (je souffre)

supero = *supăr* (j'offense)

similo = *samăn* (je rassemble)

victimo = *vatăm* (je lèse)

carpinus = *carpăn* et *carpin* (charme) sous l'influence de *frasin*, *paltin*.

e post-tonique passe à *i* devant *n*. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
fraxinus	= <i>frasin</i> (frêne)	grandinem	= <i>grindină</i> (grêle)
lendinem	= <i>lindină</i> (lente)	machino	= <i>macin</i> (je mouds)
marginen	= <i>margine</i> (marge)	pagina	= <i>pagină</i> (page)
platinus	= <i>platin</i> (platane)	sarcina	= <i>sarcină</i> (fardeau)
sciëntia	= <i>știință</i> (science)	terrēna	= <i>țarină</i> (terrain)

i atone post-tonique après *b*, et suivi d'une voyelle, passe devant *b* et forme une diphtongue avec la voyelle qui précède le *b*. Exemples :

Lat. habēat	= <i>aibă</i> (qu'il ait)
rubius	= <i>roib</i> (roux)
rubia	= <i>roibă</i> (rousse)
scabia	= <i>scaibă</i> (croûte)
cubium	= <i>cuib</i> (nid), etc.

e post-tonique entre *m* et *n* a disparu dans ¹ :

Lat. dom(i)nus	= roum. <i>domn</i> (monsieur)
dom(i)na	= <i>doamnă</i> (dame)
dom(i)ne	= <i>doamne</i> (mon Dieu !)
dom(i)ne-deus	= <i>Dumnezeu</i> (Dieu)

Dans cette position l'*i* était tombé déjà dans Plaute. Cette chute est attestée par l'it. *onna*, le v. fr. *damme*, aujourd'hui *dame* et l'esp. *dueño*, tandis que *dominus* aurait donné *duembre*, comme *femina* = *hembrá*.

De même, *in-de-m(i)nare* = *indemna* (tombé peut-être entre deux voyelles accentuées, l'une de l'accent tonique et l'autre de l'accent secondaire).

¹ L'*e* proparoxyton entre *m* et *r* reste en roum. et en it. tandis que les autres langues intercalent une consonne.

Lat. *num̄erum* = roum. *număr*, it. *numero*, fr. nombre.

A côté de :

Lat. homīnes = *oamenī* (hommes)
 gemīnus = *geamăn* (jumeau)
 semīno = *seamăn* (je sème)

e post-tonique entre *l*, *r*, *s* d'une part et *t*, *m*, *d* de l'autre, a disparu dès le latin vulgaire.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
ad-pos(i)tum = <i>adăpost</i> (abri)		er(ë)mus = <i>ierm</i> (solitude)	
cal(i)dus = <i>cald</i> (chaud)		vir(i)dem = <i>verde</i> (vert)	
vir(i)da = <i>varză</i> (chou)		mac(ë)rum = <i>macru</i> (maigre)	
sal(i)cem = <i>salce</i> (saule)		soc(ë)rum = <i>socru</i> (beau-père)	
spir(i)tus = <i>spirt</i> (esprit)			

J'ai déjà expliqué à la page 49 à l'occasion de *e* en hiatus que : *lla* et *ve* ont donné *uă* et qu'ensuite ce *uă* est tombé.
 Lat. stella = *steallă* = *steauă* = *nea*.

nivem = *nevă* = *neavă* = *neauă* = *nea*.

de même *ve* à l'intérieur des mots a donné *uă* et tantôt est tombé, tantôt s'est réduit à *o* et est resté :

Lat. cūbītum = cubātum = cuūāt = *cot* (coude) (débiteur)
 debītorem = debātozem = deuātore = deator = *dator*
 grevītia = grevātia = greavātia = greauātia = *greată*
 (nausée)
 habemus = habāmus = (h)auāmu(s) = *am* (j'ai)
 hibërna = hibārna = iabārna, iauārna = *iarnă* (hiver)
 juvēnis = juvānis = juuāne = *june* (jeune homme)
 libërto = liuārto = *iert* (je pardonne)
 oblīto = obiīto = *uit* (j'oublie)
 ha(be)re = *are* (avoir), et ha(be)tis = *ați* (vous avez)

uă s'est réduit à *o* dans :

nubīlus = nubālus = nuuālus = *nuor* (nuages)
 presbyter = presbāter = presuāter = *preot* (prêtre)
 faits que nous retrouverons à la page 103.

u fermé post-tonique reste en général en roumain ¹.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
conför(i)o	= <i>cufur</i> (je foire)	favulus	= <i>fagur</i> (rayon de miel)
frigöra	= <i>friguri</i> (frisson)	lepörem	= <i>iepure</i> (lièvre)
lingula	= <i>lingura</i> (cuillère)	nastulus	= <i>nastur</i> (bouton)
nebula	= <i>negura</i> (brouillard)	pectora	= <i>piepturi</i> (poitrine)
picula	= <i>păcură</i> (goudron)	regula	= <i>regulă</i> (règle)
singulus	= <i>singur</i> (seul)	turbulo	= <i>turbur</i> (je trouble)
	Lat. ramula	= <i>ramură</i> (branche, bois de cerf)	
	scandula	= <i>scîndură</i> (planche)	

u post-tonique est généralement tombé après *t* et les gutturales.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
astula	= <i>aschie</i> (copeau)	cingula	= <i>chingă</i> (sangle)
fistula	= <i>fliscă</i> (fifre)	oculus	= <i>ochiū</i> (œil)
peduculus	= <i>păduchie</i> (pou)		
	Lat. geniculum	= <i>genuchiū</i> (genou)	
	musculum	= <i>muschiū</i> (filet, mousse)	

et ensuite :

bel(ü)a	= <i>beală</i> (monstre)	coll(ö)co	= <i>culc</i> (je me couche)
mans(ü)es	= <i>mînz</i> (poulin)	maj(ö)rem	= <i>mare</i> (grand)
mer(ü)la	= <i>mierlă</i> (merle)	pop(ü)lus	= <i>plop</i> (peuplier)
su(bü)la	= <i>sulă</i> (alêne)	tab(ü)la	= <i>tablă</i> (table)
teg(ü)la	= <i>țiglă</i> (tuile)	ul(ü)lo	= <i>urî</i> (je hurle)
tit(ü)lus	= <i>tillu</i> (titre)		
Lat. temp(ü)la	pour tempora	= roum. <i>țimplă</i> , v. fr. <i>temple</i> , it. <i>tempia</i> .	

¹ Voir *Etudes romanes* dédiées à Gaston Paris, par M. Adrien Taverney, p. 275.

CHAPITRE IV

Voyelles finales.

Le latin offre en finale directe des exemples de toutes les voyelles, soit longues, soit brèves. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
abelană =	<i>alună</i> (noisette)	cantās =	<i>cînți</i> (tu chantes)
legēm =	<i>lege</i> (loi)	famēs =	<i>foame</i> (faim)
sītīs =	<i>sete</i> (soif)	audīs =	<i>auzi</i> (tu entends)
octō =	<i>opt</i> (huit)	nepotēm =	<i>nepot</i> (neveu)
capūt =	<i>cap</i> (tête)	spiritūs =	<i>spirit</i> (esprit)

Devant *r, l, m, t*, les voyelles sont toujours brèves. Devant *nt*, la quantité est inconnue. Pour les langues romanes, il est bien entendu que c'est des différences qualitatives et non des différences quantitatives qu'il faut tenir compte¹.

En outre en roumain toutes les consonnes finales sont tombées, même dans les mots monosyllabiques.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
ad =	<i>a</i>	quod =	<i>că</i> (que)
caput =	<i>cap</i> (tête)	quid =	<i>ce</i> (qui)
cantas =	<i>cînți</i> (tu chantes)	flores =	<i>flori</i> (fleurs)
dat =	<i>dă</i> (il donne)	non =	<i>nu</i> (ne)
duc =	<i>du</i> (conduis)	quam =	<i>ca</i> (que)
post =	<i>poi</i> (après)	sum =	<i>îs, s</i> (je suis)
dic =	<i>zi</i> (dis)	cum =	<i>cu</i> (avec)

¹ Voir Meyer-Lubke, *Grammaire des langues romanes*, p. 250, d'où la plupart de ces exemples sont tirés.

La consonne finale reste seulement dans :

Lat. in = *în* (dans)
 sunt = *sînt* (je suis)
 est, est devenu *este* (il est)
 sex, est devenu *şase* (six)

L'italien se comporte comme le roumain.

Nous trouvons donc comme finales en roumain :

\check{a} , \bar{a} = *a*; \check{e} , \bar{e} , \check{i} = *e*; \bar{i} = *i*; \check{o} , \bar{o} , \check{u} , \bar{u} = *o*.

a atone final.

L'*a* atone final par suite de sa position s'est abrégé en \check{a} en roumain¹. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
casa =	<i>casă</i> (maison)	capra =	<i>capră</i> (chèvre)
frondea =	<i>frunză</i> (feuille)	lana =	<i>lână</i> (laine)
mensa =	<i>masă</i> (table)	rota =	<i>roată</i> (roue)
porta =	<i>poartă</i> (porte)	dicat =	<i>zică</i> (qu'il dise)
laudat =	<i>laudă</i> (il loue)	verga =	<i>vargă</i> (verge)
vacca =	<i>vacă</i> (vache)	cantat =	<i>cîntă</i> (il chante)

Lat. corona = *cunună* (couronne)

Le macédo-roumain se comporte comme le roumain :
 Exemples :

Lat.	Macédo-roum.	Lat.	Macédo-roum.
basilica =	<i>băsiarică</i>	galina =	<i>găljină</i>
basiare =	<i>băşă</i>	radicina =	<i>rădăţină</i>
foras =	<i>fără</i>		

En istriote *a* atone apparaît avec la valeur de *e*. Exemples :

¹ Cette loi a été exposée pour la première fois par Mussafia, *Vok.*, 141, et ensuite par Miklosich (*Beitr. vokal.*, I., II.).

Ist. Roum.
 cante (*cîntă*)
 farire (*faină*)
 lingure (*lingură*)

Ist. Roum.
 conobe (*cînepă*)
 furnige (*furnică*)
 plante (*plantă*)

En roumain, quelques faits paraissent contradictoires, ainsi *a* atone final dans la terminaison de *ora* s'est changé en *e* en vieux roumain¹, et ensuite l'*e* final n'étant pas accentué descend quelquefois à *i* après *r*.

a) Nous trouvons des exemples dans les substantifs neutres latins terminés en *a* et *ra* qui ont donné en roumain des noms hétérogènes analogues aux hétérogènes italiens². Exemples :

Lat.	Roum.	Pluriel	Roum.
filum	= <i>fir</i>	fila	= <i>fire</i> (fil)
fusum	= <i>fus</i>	fusa	= <i>fuse</i> (fuseau)
visum	= <i>vis</i>	visa	= <i>vise</i> (rêve)
lignum	= <i>lemn</i>	ligna	= <i>lemne</i> (bois)
signum	= <i>semn</i>	signa	= <i>semne</i> (signe)
pectum	= <i>piept</i>	pectora	= <i>piepturi</i> (poitrine)
tempus	= <i>timp</i>	tempora	= <i>timpuri</i> (temps)
frigus	= <i>frig</i>	frigora	= <i>friguri</i> (froid, fièvre)
caput	= <i>cap</i>	capita	= <i>capete</i> (tête)
os	= <i>os</i>	ossa	= <i>oase</i> (os)
vas	= <i>vas</i>	vasa	= <i>vase</i> (vase)

¹ Bible de Bucarest (1688, Rois V, 4), Psautier de 1680. Dans le manuscrit de Voronet, 78, 14, nous trouvons : *cimpure, crîngure, vinture*.

² En italien nous trouvons aussi :

Sing. <i>il legno</i>	pl. <i>le legna</i> (bois)
<i>il corno</i>	<i>le corna</i> (corne, cor)
<i>il braccio</i>	<i>le braccia</i> (bras)
<i>il filo</i>	<i>le fila</i> (fil)
<i>il fuso</i>	<i>le fusa</i> (fuseau)
<i>l'osso</i>	<i>le ossa</i> (os)

b) Les substantifs féminins de la première déclinaison ont deux formes au singulier. Exemples :

această capră (cette chèvre)

obiceiul acestei capre (l'habitude de cette chèvre)

nenorocita mamă (la malheureuse mère)

strigătile nenorocitei mame (les cris de la malheureuse mère)

Ces deux formes existent aussi dans les mots articulés :

capra (= *capră-a*) *are barbă* (la chèvre a une barbe)

barba caprei (*capre-ei*) (la barbe de cette chèvre)

De même les substantifs féminins terminés en *ea* :

această stea (cette étoile)

lumina acestei stele (la lumière de cette étoile)

Et dans les formes articulées ;

steaua (*steuă-a*) *lucește* (l'étoile brille)

lucirea stelei (*stele-ei*) (l'éclat de l'étoile)

Dans le premier cas M. Meyer-Lubke (t. II, p. 18) voit des formes analogiques qui ont remplacé des formes théoriques en *ă* ; dans le second cas il voit les traces du datif latin conservé en roumain (t. II, p. 11). Du reste M. Meyer-Lubke a emprunté tout à fait l'opinion de M. Tiktin, *Zeitschrift für romanische Philologie* XII, 1888, page 231.

M. Lambrior (Carte de lectură XI sqq.) voit dans le premier cas le changement de *a* final en *e*, tandis que *a* final suivi de *m* a donné *ă*. Exemple :

tempora = *timpure* ; *capeta* = *capete* ;

casam = *casă* ; *capram* = *capră*.

dans le second cas il voit le cas-sujet *capra*, *casa* devenu *capre*, *case*, comme cas-régime.

Quant à moi j'inclinerais pour l'opinion de M. Philippide (*Istoria limbei române*, page 18) qui voit dans les deux cas l'influence de l'analogie. Ainsi *tempora*, *frigora*, *capita*, *ligna*,

ont donné certainement en roumain *timpură, frigură, capetă, lemnă* et par analogie avec les autres terminaisons du pluriel cet *a* a été remplacé par *e* : *timpure, frigure, capete, lemne* (attestés par le vieux roumain). Et ensuite *e* a passé à *i* après *r*. Quant aux mots *case, capre* du cas-régime, ils sont aussi analogiques avec les cas-régimes pluriel *case, capre* ; car si le français et le provençal, qui ont conservé le cas-sujet et le cas-régime n'ont pas conservé le cas oblique, nous ne pouvons pas admettre que le roumain qui ne connaît pas le cas-régime ait conservé le cas oblique comme le veut M. Meyer-Lubke. L'opinion de M. Lambrior (Carte de lectură XII sqq.) sur l'*m* final est inadmissible vu que *m* final est déjà tombé en latin populaire et même en latin classique devant les voyelles.

A atone final précédé d'un *i* (jod) se change en *e* au lieu de *ă* en roumain. Exemples :

alvea = <i>albie</i> (jatte, auge)	auria = <i>aurie</i> (d'or)
filia = <i>fie</i> (fille)	fiat = <i>fie</i> (qu'il soit)
folia = <i>foaie</i> (feuille)	milia = <i>mie</i> (mille)
pluvia = <i>ploaie</i> (pluie)	taliat = <i>taie</i> (il coupe)
veniat = <i>vie</i> (qu'il vienne)	vinea = <i>vie</i> (vigne)

Le suffixe *-itia* est devenu *ețe* au lieu de *iță* sous l'influence de *i*. Exemples :

Lat. blanditia = <i>blîndețe</i> (caresse)
veteranitia = <i>bătrînețe</i> (vieillesse)

Il reste *ă* dans :

Lat. dimanitia = <i>dimineață</i> (matin)

Dans la *Liturgie de Jassy* 1679 on trouve des formes avec *ă* : *bătrîneță, blîndeță*, par conséquent ce changement est récent dans la langue.

ī long s'est conservé en roumain avec sa pleine sonorité après une consonne suivie de *l* ou de *r*. Exemples :

Lat. *acrī* = *acri* (aigres)
agrī = *agri* (champs)
consocerī = *cuscri* (parrains de noce)
socerī = *socri* (beaux-pères)
lucrī = *lucri* (travaux)
macrī = *macri* (maigres)

V. slave *oblī* = *obli* (unis)

Partout ailleurs *ī* long final est devenu mi-muet en roumain. Exemples :

Lat. *audīs* = *auzi* (tu entends)
dominī = *domni* (messieurs)
lupī = *lupi* (loups)
porcī = *porci* (porcs)
pomī = *pomi* (arbres fruitiers)
mort(u)ī = *morți* (les morts)

En macédo-roum. *ī* final persiste aussi après *r* et après plusieurs consonnes. Exemples :

undzi, arburī, dorni, murdzi.

Il se réduit à *ī* seulement dans *norī* ; mais il tombe après *s, ts, n, l*, comme dans : *batus, oaspeț, an, cal* ou *cail* ; dans tous les autres cas, il s'est réduit à *ī* mi-muet.

e final atone reste *e* en roumain, même après les labiales. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>gemīt</i>	= <i>geme</i> (il gémit)	<i>lumĕn</i>	= <i>lume</i> (monde)
<i>margĭnem</i>	= <i>margine</i> (marge)	<i>numĕn</i>	= <i>nume</i> (nom)
<i>passarĕm</i>	= <i>pasăre</i> (oiseau)	<i>pulicĕm</i>	= <i>purece</i> (puce)
<i>pulverem</i>	= <i>pulbere</i> (poudre)	<i>rumpīt</i>	= <i>rupe</i> (il rompt)
<i>serpĕns</i>	= <i>șarpe</i> (serpent)	<i>vermĕn</i>	= <i>vierme</i> (ver)
<i>viridĕm</i>	= <i>verde</i> (vert)		

Nous pouvons dire que les substantifs masculins n'ont pas changé *e* en *ă* après les labiales, pour ne pas se confondre avec les substantifs féminins qui se terminent toujours en *ă* au singulier : (*casă, masă*). Les formes du pluriel se seraient confondues avec les formes du singulier (sing. *palma*, plur. *palme*).

e final atone s'est conservé dans les vieux textes ; aujourd'hui il s'est réduit quelquefois à *i*, après *c*^e.

Lat. quod- <i>quid</i> = v. roum. <i>căce</i> = roum. <i>căci</i> (car, mais)		
<i>quinque</i> =	<i>cince</i> =	<i>cinci</i> (cinq)
<i>quid</i> =	<i>ce</i> =	<i>ce et ci</i> (que, mais)
<i>forficem</i> =	<i>foarfice</i> =	<i>foarfeci</i> (ciseaux)
<i>neque</i> =	<i>nice</i> =	<i>niçi</i> (ni)

Le *e* final précédé de *v*, se transforme en *ă*, et *v* se vocalise en *u*. Exemples :

Lat. novem = roum. <i>nouă</i> (neuf)
<i>nobis</i> = <i>nouă</i> (nous)
<i>vobis</i> = <i>vouă</i> (vous)

Le même fait se passe avec *a* précédé de *v* :

Lat. nova = roum. <i>nouă</i> (nouvelle)
<i>medulla</i> = ancien roum. <i>măduo</i> = aujourd'hui <i>măduvă</i> (moelle).
<i>vidua</i> = ancien roum. <i>văduo</i> = <i>văduvă</i> (veuve)

u final ne s'est conservé en roumain qu'après *l* ou *r* précédés d'une consonne. Exemples :

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>afflo</i> = <i>aflu</i> (je découvre)		<i>ambulo</i> = <i>umblu</i> (je marche)	
<i>acrum</i> = <i>acru</i> (aigre)		<i>asprum</i> = <i>aspru</i> (âpre)	
<i>intro</i> = <i>intru</i> (j'entre)		<i>socrus</i> = <i>socru</i> (beau-père)	
<i>lucrum</i> = <i>lucru</i> (travail)		<i>măcrum</i> = <i>macru</i> (maigre)	
<i>nigrum</i> = <i>negru</i> (noir)			

Vieux slave : *oblu* = roum. *oblu* (plan, uni)

u final s'est conservé, quand il s'est trouvé en contact avec une voyelle tonique, de façon à former une diphtongue.

Exemples :

deus = <i>zău</i> (Dieu)	acrivus = <i>acriü</i> (un peu aigre)
bovem = <i>boü</i> (bœuf)	meus = <i>mieü</i> (mon, mien)
tuus = <i>tăü</i> (ton, tien)	suus = <i>săü</i> (son, sien)
leo = <i>leü</i> (lion)	ovum = <i>oü</i> (œuf)
novus = <i>noü</i> (nouveau)	

u final atone s'est abrégé quand il est précédé d'un *i* atone. Exemples :

Lat. lucratorius = <i>lucrătorii</i> (travailleur)
coleus = <i>coii</i> (testicule)
oculus = <i>ochiü</i> (oeil)
cauliculus = <i>curechiü</i> (chou)
angulus = <i>unghiü</i> (angle)
avunculus = <i>unchiü</i> (oncle)
vetulus = <i>vechiü</i> (vieux)

u final, dans ces cas, a la tendance à tomber complètement. Dans le dialecte moldave on prononce au singulier et au pluriel : *ochi*, *unghi*.

u final atone, après une seule consonne ou après un groupe de consonnes, a disparu complètement dans la prononciation, sauf après *l* ou *r* précédés d'une consonne¹.

Exemples :

Lat. albus = <i>albü</i> = <i>alb</i> (blanc)
bonus = <i>bunü</i> = <i>bun</i> (bon)
cervus = <i>cerbü</i> = <i>cerb</i> (cerf)

¹ Les plus anciens textes roumains présentent des graphies sans *u* : *fiind*, *neavind* (*Cuv. Bătrini*, I, 2 anul 1571). Avec l'article *-l*, *-lor* il manque déjà dans le texte de l'an 1573, *ibid.*, I, 3 ; M. Tiktin (*Zeitschr. f. r. Ph.* XII, 233 sqq) regarde la chute de la voyelle comme récente et pense que, selon les habitudes slaves, on a mis dans les anciens textes le signe de l'assourdissement au lieu du signe représentant *u* réduit.

digitum = *degetü* = *deget* (doigt)
 dominus = *domnü* = *domn* (monsieur)
 lignum = *lemnü* = *lemn* (bois)
 homo = *omü* = *om* (homme)
 muccidus = *mucedü* = *muced* (moisi)
 nitidus = *netedü* = *neted* (net)

Le macédo-roumain conserve *u*. Exemples : *cumsocru*, *gardu*, *faldu*, *lupu*, *bătrinu* (veteranus), *bemu* (bibimus), *anu* (annus), *domnu* (dominus), *somnu* (somnus), *vedu* (video), *avdu* (audio).

Dans les formes roumaines telles que :

<i>ducindu-l</i>	<i>văzindu-l</i>
<i>ducindu-i</i>	<i>văzindu-i</i>
<i>cunoscute</i>	<i>rogu-te</i>

u final, quoique suivant une consonne ou un groupe de consonnes, n'a pas disparu, parce que les deux mots n'en ont fait qu'un seul dans la prononciation, avant que l'*u* final soit tombé.

Dissimilation.

Les voyelles atones subissent dans une très large mesure l'influence de voyelles toniques environnantes ; nous trouvons en roumain des exemples dans :

Lat. *vīcīnus* devenu *vicīnus* = *vecin* fr. voisin
dīxīsti » *dixīsti* = v. fr. deis
rōtundum devait donner *rutund*, *o* étant atone passant à *u*, mais il est devenu *rătund* (rond)
lōcusta (lacusta) = *lăcustă* (sauterelle)
fūlgūrat (fulgerat) = *fulgeră* (il fait des éclairs)
fūlgūr (fulger) = *fulger* (éclair).



Assimilation.

L'assimilation de la voyelle atone à la voyelle tonique et même à une autre voyelle atone environnante est plus fréquente que le phénomène précédent. Exemples :

Lat. *aeramen* remplacé par *aramen* dans toutes les langues romanes ; le français *airain* est savant, mot du reste très rarement employé = roum. *arama*.

Lat. *silvaticum* = *salvaticum* = *sălbatic* (sauvage)
spinacem = *spanacem* = *spanac* (épinard)
fontana = *fantana* = *fîntînă* (fontaine)
flacula = *flacala* = *flacăără* (flamme)
messularius = *mesalarius* = *măsălar* (le mois de la moisson)
radicina = *radacina* = *rădăcină* (racine)
mastico = *mestico* = *mestec* (je mâche)
transmitto = *tre(n)smitto* = *trimit* et *tremet* (j'envoie)
limpidus = *limpidem* = *limpede* (limpide)
rapidus = *rapidem* = *repede* (rapide)
peponem = *pepenem* = *pepene* it. *popone* (melon)
pīlarius = *pīlarius* ? = *pălărie* (chapeau)
tītionem = *tīciune* ? = *tăciune* (tison)
cicuta = *cucuta* (albanais *kukute*) = *cucută* (ciguë)
lumbricus = *limbricus* = *limbric* (ver)

Un *i* semble exiger devant lui un *i* au lieu d'un *ă*.
Exemples :

Lat. *castico* = *căstic* et *căstig* en Oltenie (je gagne)
mania = *minie* (colère)
eradico = *rădic* et *rîdic* en Moldavie (je relève)
radicula = *rădiche* et *rîdiche* en Moldavie (radis)

N. gr. *χαρτία* = *hîrtie* (papier)
 Vieux slave *rasipati* = *rîsipi* (éparpiller)
 du roum. *carte* = *cîrtesc* (je grogne)
carne = *cîrnat* (saucisse).

r la plus sonore des consonnes exige un *ă* au lieu de *e* ; le même phénomène a lieu sous l'accent. Exemples :

lacrima = *lacrămă* (larme) sicilem = *seceră* (faucille)
 resina = *rășină* (résine) repausum = *răpaos* (repos)
 renuculus = *rănunchiū* (reins) remaneo = *rămîn* (je reste)

Nous avons vu l'influence de la labiale sur la voyelle suivante, qui change *e* tonique ou atone en *ă*, s'il n'est pas suivi d'un *e* ou d'un *i*. Nous allons étudier à présent l'influence d'une labiale sur la voyelle précédente ; en roumain nous trouvons des cas où *e* s'est changé en *u*. Ce phénomène de labialisation a ce caractère de ne pas être général comme les lois phonétiques ; ici nous n'observons que des tendances. Les autres langues romanes présentent aussi de nombreux exemples analogues ¹.

Lat. *dimedietatem* = *jumătate* (moitié)
demico = *dumic* (j'émiette)
ex-demico = *sdrumic* (j'émiette)
adlevatum = *aluat* (levain)
levare = *lua* (prendre)
levamus = *luăm* (nous prenons)
levatis = *luați* (vous prenez)
implere = *umplea* (remplir)
femina = *fumeale* macédo-roum., *fomee* dialectal dans le district d'Oltu.

¹ Voir Meyer-Lubke, Grammaire, § 364. Cf. dans Romania XIX, 123 le compte rendu d'un travail de M. Geijer sur la labialisation des voyelles en français par M. G. Paris, qui donne quelques exemples nouveaux : provende (prébende), provost (prévôt), provoire (cas-régime de prestre).

De même l'influence d'une nasale suivante :

Lat. *inflare* = *unfla* (gonfler)

Dans *adlevatum*, *levamus*, *levatis*, *levare*, il ne faut pas croire que l'*u* provienne du *v*, et que l'*e* soit tombé ; c'est le contraire qui s'est passé ; car *e* dans la syllabe initiale reste toujours, nous n'avons aucun exemple de syncope, tandis que *v* entre deux voyelles tombe en général en roumain. Exemples : *pluvia* = *ploaie*, *ovis* = *oae*, *gravitia* = *greață*, *civitate* = *cetate*, *bibimus* = *bem*, *lavo* = *lau*, *clavem* = *chee*, etc.

Le phénomène de labialisation est dû à une sorte d'accommodation : l'élément labial de la consonne donne à l'organisme vocal une propension à labialiser aussi la voyelle. Il est à remarquer que le fait a lieu seulement pour les voyelles un peu indécises, telles que l'*e* qui a presque par lui-même un caractère labial. La consonne labiale *p* ne produit pas cet effet, c'est qu'en sa qualité de sourde elle ne fait pas vibrer les cordes vocales, ce qui est nécessaire pour la production des voyelles. Quand la consonne est sourde, la sonorité de la consonne se porte sur la voyelle. (Cours de G. Paris.)

Prothèse d'une voyelle.

La prothèse d'un *a* avant *r*, *g*, *l*, *m* est la règle générale en macédo-roum. Exemples :

Macédo-roum. Roum.

arît = *rece*

arău = *rău*

agărșesc = *greșesc*

alavdu = *laud*

alupt = *lupt*

aumbră = *umbră*¹

Macédo-roum. Roum.

arîd = *rîd*

arădașină = *rădacină*

agunesc = *gonesc*

alicescu = *lipesc*

amare = *mare*

¹ Voir plus d'exemples dans Philippide, *Istoria limbii Rom.*, p. 37.

En roumain nous trouvons :

Lat. *minutus* = roum. *amărunt*

Quant aux formes roumaines *asud*, *apun*, *aștern*, *amestec*, *acoper*, elles ont emprunté leurs *a* à des verbes composés avec *ad*.

Epenthèse.

Le roumain offre peu d'exemples de développement d'une voyelle entre deux consonnes, il se produit dans différentes circonstances.

Lat.	Roum.	Lat.	Roum.
<i>ad-verum</i>	= <i>ad(e)văr</i> (vérité)	<i>ad-positum</i>	= <i>ad(ă)post</i> (abri)
<i>făctorem</i>	= <i>făc(ă)tor</i> (facteur)	<i>scrinium</i>	= <i>s(i)crin</i> (écriin)
<i>textura</i>	= <i>tes(ă)tură</i> (filure)		

Lat. *ductorem* = *duc(ă)tor* (conducteur)
electorem = *aleg(ă)tor* (électeur)
glaucellus = *gh(i)ocel* (perce-neige)

Vieux slave.	Roum.	Vieux slave	Roum.
<i>creda</i>	= <i>c(i)readă</i> (troupeau)	<i>gnoi</i>	= <i>g(u)noiă</i> (ordure)
<i>hmelî</i>	= <i>h(ă)meiă</i> (houblon)	<i>trice</i>	= <i>t(ă)rîte</i> (son)
<i>jrebî</i>	= <i>j(e)rebie</i> (écheveau)		

Epithèse.

Le roumain ajoute dans quelques mots une voyelle euphonique ; le fait est fréquent en italien.

Le latin *quem* a remplacé *qui* et a pris la forme *cine* avec *m* final conservé.

<i>ad-post</i>	= <i>apoî</i> (après)	<i>tres</i>	= <i>treî</i> (trois)
<i>sex</i>	= <i>șase</i> (six)	<i>nos</i>	= <i>noi</i> (nous)
<i>vos</i>	= <i>voi</i> (vous)	<i>sta</i>	= <i>stăi</i> (reste)

Il nous reste à parler de l'influence de l'*s* sur les voyelles

précédentes ; Meyer-Lubke ¹ dit que *as* et *is* passent à *i* en roumain et en it., de sorte que la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif *cantas* = roum. *cînți* est une forme étymologique, tandis que je la considère comme une forme analogique, parce que *s* final est déjà tombé en roumain.

Lat. <i>cantas</i> =	roum. <i>cînți</i>	it. <i>canti</i> (tu chantes)
<i>laudas</i> =	<i>lauzi</i> (tu loues)	
Martis =	<i>Marți</i> (Mardi)	
Veneris =	<i>Vineri</i> (vendredi)	

Phénomènes d'analogie.

On sait qu'en roumain, comme en latin, l'accent tonique est tantôt sur le radical, la partie permanente du verbe, tantôt sur la flexion, la terminaison. En latin, il n'y avait aucune différence entre le radical tonique des verbes et le radical atone, tandis qu'en roumain comme en français, il y a un radical tonique et un radical atone. Ainsi le radical tonique du verbe

	roumain :	<i>muri</i>	fr. mourir
est en	»	<i>mor</i> ,	en » meur, et le radical
atone est en	»	<i>mur</i> ,	en » mour.

Le radical tonique du verbe

	roumain :	<i>luà</i>	fr. lever,
est en	»	<i>ie</i> ,	en » lèv; le radical atone
est en	»	<i>lu</i> ,	» lev.

Mais beaucoup de verbes roumains et français doivent leur origine à l'assimilation ou à l'analogie, qui tend toujours à rendre la conjugaison moins compliquée, en rapprochant entre elles les personnes, dans la mesure compatible avec la distinction nécessaire de ces personnes.

¹ *Gramm. des langues rom.* § 309.

a atone.

Phénomènes d'analogie concernant a atone.

Les formes verbales :

<i>cîntăm</i>	fr. nous chantons.
<i>cîntați</i>	vous chantez.
<i>mîncăm</i>	nous mangeons.
<i>mîncați</i>	vous mangez.

ne sont pas des formes phonétiques, mais analogiques.

L'indicatif présent devrait se conjuguer en vieux roumain :

<i>cînt</i> (<i>canto</i>) et <i>mînc</i> (<i>manduco</i>)	
<i>cînți</i>	<i>mînci</i>
<i>cîntă</i>	<i>mîncă</i>
<i>cîntăm</i>	<i>mîncăm</i>
<i>cîntați</i>	<i>mîncați</i>
<i>cîntă</i>	<i>mîncă</i>

Aujourd'hui nous avons :

<i>cînt</i>	et <i>mînc</i>
<i>cînți</i>	<i>mînci</i>
<i>cîntă</i>	<i>mîncă</i>
<i>cîntăm</i>	<i>mîncăm</i>
<i>cîntați</i>	<i>mîncați</i>
<i>cîntă</i>	<i>mîncă</i>

où les formes accentuées l'ont emporté sur les formes faibles.

Inversément, dans le dialecte de Macédoine, les formes faibles ont triomphé : *cănta*, *cănti*, etc.¹

¹ Le français possède plusieurs cas semblables d'analogie dans les verbes manger, aider, parler, aimer. etc. On avait la conjugaison :

Vieux fr. je manju	aujourd. je mange	Vieux fr. j'aim	aujourd. j'aime
tu manjues	tu manges	tu aimes	tu aimes
il manjue	il mange	il aime	il aime
n. mangeons	n. mangeons	n. amons	n. aimons
v. mangiez	v. mangez	v. amez	v. aimez
ils manjuent	ils mangent	ils aiment	ils aiment

a tonique traité comme a atone.

Un *a* tonique devient *ă* dans les substantifs féminins dont le pluriel est en *î*. Exemples :

Lat.		Roum. sing.	Plur.	Franç.
charta	=	<i>carte</i>	<i>cărți</i>	livre
partem	=	<i>parte</i>	<i>părți</i>	part
mare	=	<i>mare</i>	<i>mări</i>	mer
spinalem	=	<i>spinare</i>	<i>spinări</i>	épine dorsale
narem	=	<i>nare</i>	<i>nări</i>	narine
lucrare (inf. dev. subst.)	=	<i>lucrare</i>	<i>lucrări</i>	travail
buccata	=	<i>bucată</i> (it. boccata)	<i>bucăți</i>	morceau

Mais les substantifs féminins qui font le pluriel en *e* gardent cet *a* intact. Exemples :

	Lat.		Roum. sing.	Plur.	Franç.
	barba	=	<i>barbă</i>	<i>barbe</i>	barbe
	casa	=	<i>casă</i>	<i>case</i>	maison
participe passé facta		=	<i>faptă</i>	<i>fapte</i>	fait
	palma	=	<i>palmă</i>	<i>palme</i>	paume

On ne peut attribuer cette modification à aucune des voyelles ou des consonnes qui environnent *a*, car les substantifs masculins et les adjectifs qui se trouvent dans la même condition ne subissent aucune modification au pluriel. Exemples.

	Lat.		Roum. sing.	Plur.	Franç.
	lactem	=	<i>lapte</i>	<i>lapți</i>	lait
	fagus	=	<i>fag</i>	<i>fagi</i>	fayard
	albus	=	<i>alb</i>	<i>albi</i>	blanc
	largus	=	<i>larg</i>	<i>largi</i>	large
	latus	=	<i>lat</i>	<i>lați</i>	large
	frater	=	<i>frate</i>	<i>frați</i>	frère

Par conséquent, c'est plutôt un phénomène psychologique que physiologique.

L'analogie n'a pas encore complètement réussi à changer tout *a* tonique des substantifs féminins terminés au pluriel en *i*, car on a même de nos jours. Exemples :

Roum. sing.	Plur.	Franç.
<i>vacă</i>	<i>vacî</i>	vache
<i>gramatică</i>	<i>gramaticî</i>	grammaire
<i>sarcină</i>	<i>sarcinî</i>	fardeau

On commence à dire : *grămăticî*, mais pas encore *văcî*.

Comme l'action de l'analogie n'est pas encore achevée, il est clair que les éléments étrangers et les néologismes même l'ont subie et la subissent au même degré que l'élément latin :

	Roum, sing.	Plur.	Franç.
Magyar.	lakat = <i>lacătă</i>	<i>lacăți</i>	cadenas, serrure.
Vieux slave.	postati = <i>postață</i>	<i>postăți</i>	rangée.
	ladă = <i>ladă</i>	<i>lăzi</i>	caisse
Russe.	balla = <i>baltă</i>	<i>bălți</i>	bourbier, marais.
Vieux slave.	ogradă = <i>ogradă</i>	<i>ogrăzi</i>	clos, cour.
Français.	gare = <i>gară</i>	<i>gări</i>	gare
	barque = <i>barcă</i>	<i>bărci</i>	bateau
	marque = <i>marcă</i>	<i>mărci</i>	timbre-poste.

Les pluriels des mots :

spată (lat *spatham*) est *spete* (fr. épaule)

față (lat. **facia*, pour *facies*) est *fete* (fr. face, visage)

qui sont faits par analogie sur les mots :

Sing. <i>fată</i>	plur. <i>fete</i>	fr. fille
<i>pată</i>	<i>pete</i>	tache

mais *fete* est phonétique, car on a :

Sing. *fetam* = *feată* = *făată* = *fată*

Plur. *fetas* = *feate* = *feete* = *fete*

tandis que *fete* et *spete* sont analogiques.

Phénomènes d'analogie concernant *e* atone.

Les verbes latin *sedere* et *tēnere* se conjuguent en roumain :

INDICATIF PRÉSENT :

<i>șed</i> (je m'assieds)	<i>țin</i> et <i>țiu</i> (je tiens)
<i>șezi</i>	<i>ții</i>
<i>șeade</i>	<i>ține</i>
<i>ședem</i> , au lieu de <i>sedem</i> (se- démus)	<i>ținém</i> au lieu de <i>tiném</i> (tene- mus), <i>e</i> atone devant <i>n = i</i> .
<i>ședeți</i> au lieu de <i>sedeti</i>	<i>țineți</i> au lieu de <i>tineți</i>
<i>șeade</i>	<i>ține</i>

Il semblerait que *e* atone ait été traité aux 1^{re} et 2^e personnes du pluriel comme *e* ouvert tonique, mais ce n'est pas le cas, l'analogie avec le radical tonique a fait disparaître la forme primitive du radical atone.

Dans d'autres cas, ce sont les formes faibles qui l'ont emporté sur les formes accentuées; ainsi, les verbes latins *crepare* et *venire* se conjuguent en roumain, à l'indicatif :

<i>crăp</i> (je crève) au lieu de <i>criep</i>	
<i>crăpi</i> au lieu de <i>criepi</i>	
<i>crapă</i> » <i>criepă</i>	
<i>crăpăm</i>	
<i>crăpați</i>	
<i>crapă</i> au lieu de <i>criepă</i> .	

Sing. *viu* (je viens) au lieu de *vieu*

<i>vii</i>	»	<i>vieni</i>
<i>vine</i>	»	<i>viene</i> .

Sous l'influence du mot : *vint* (le vent), nous avons : *vîn-tișor* (petit vent) au lieu de : *vântișor*. Sous l'influence de : *mîn* (je mène), on a *mînăm* (nous menons) au lieu de :

mănăm, (e atone après les labiales passe à *ă*), sous l'influence de *vînă* (veine) on a *vînos* (veineux) sous l'influence de *vînd* on a *vînzător*¹.

Phénomènes d'analogie concernant o atone.

Dans plusieurs verbes, nous trouvons régulièrement o à la tonique, u à l'atone. Exemples :

Roum. <i>rog</i> (lat. <i>rogare</i>) je prie	roum. <i>pot</i> (lat. <i>potere</i>) je puis
<i>rogî</i>	<i>poî</i>
<i>roagă</i>	<i>poate</i>
<i>rugăm</i>	<i>putem</i>
<i>rugați</i>	<i>puteți</i>
<i>roagă</i>	<i>poate</i>

Dans d'autres verbes, l'u a disparu des syllabes atones, par analogie. Mais le vieux roumain nous donne encore les formes phonétiquement régulières. Exemples :

Roum. actuel : <i>dorm</i> (lat. <i>dormire</i>) je dors, pour	Vieux roum. : <i>dorm</i>
<i>dormî</i>	<i>dormî</i>
<i>doarme</i>	<i>doarme</i>
<i>dormim</i>	<i>durmim</i>
<i>dormiți</i>	<i>durmiți</i>
<i>doarme</i>	<i>doarme</i>

¹ Le français possède plusieurs cas d'analogie semblables, dans les verbes craindre, mener, lever, peser, etc.

Vieux français : je criem (lat. <i>tremo</i>)	je mein (lat. <i>mino</i>)
tu criens	tu meines
il crient	il meine
nous cremons	nous menons
vous cremez	vous menez
ils crient	ils meinent.

Le verbe : *criembre* a été plus tard assimilé aux verbes en -aindre comme plaindre. L'assimilation d'autres verbes n'est complète qu'en apparence, car en réalité le radical tonique diffère toujours du radical atone, le premier est *lèv*, *pès*, *mèn*, le second *lev*, *men*, *pes*.

De même : *sorbim, costăm, acoperim, înflorim*, au lieu de *surbim, custam, acuperim, înflurim* (fr. couvrir et fleurir), qui se trouvent dans la Bible de 1581, Genèse I, 5¹.

Dans d'autres cas, ce sont les formes faibles qui l'ont emporté sur les formes accentuées. Nous en trouvons des exemples dans les verbes :

Lat. collocare =	roum. <i>a culca</i>	fr. coucher
colare =	<i>a cura</i>	couler
cogitare =	<i>a cugeta</i>	penser
morsicare =	<i>a mușca</i>	mordre.

A l'indicatif présent :

Roum. <i>culc</i> (lat. colloco) au lieu de <i>colc</i>	
<i>culci</i>	<i>colci</i>
<i>culcă</i>	<i>coalcă</i>
<i>culcăm</i>	<i>culcăm</i>
<i>culcați</i>	<i>culcați</i>
<i>culcă</i>	<i>coalcă</i> ²

¹ En français nous trouvons des phénomènes semblables dans les verbes : pleurer pour plourer (lat. plorare), demeurer pour demourer (lat. demorare) :

Français actuel :	je pleure	Vieux français :	je pleur
	tu pleures		tu pleures
	il pleure		il pleure
	nous pleurons		nous plourons
	vous pleurez		vous plourez
	ils pleurent		ils pleurent.

² En français nous trouvons des cas semblables dans les verbes : prouver (lat. probare), trouver (lat. *tropare) :

Français actuel :	je prouve	Vieux français :	je preuve
	tu prouves		tu preuves
	il prouve		il preuve
	nous prouvons		nous prouvons
	vous prouvez		vous prouvez
	ils prouvent		ils preuvent

De même, nous avons :

Roum. <i>cuget</i> (lat. <i>cogito</i>), au lieu de <i>coaget</i>	
<i>cugeți</i>	<i>coageți</i>
<i>cugetă</i>	<i>coagetă</i>
<i>cugetăm</i>	<i>cugetăm</i>
<i>cugetați</i>	<i>cugetați</i>
<i>cugetă</i>	<i>coagetă</i>

Nous trouvons les mots :

Roum. *morariü* (meunier), au lieu de *murariü*, sous l'influence de *mora* = *moară* (moulin). Roum. *purcariü* (porcher) et aussi *porcariü* sous l'influence du mot *porc* (porc).

Le mot *romîn* est tout à fait nouveau et formé sous l'influence du mot *romanus* ; dans les campagnes, on dit encore *rumîn* et je me souviens très bien qu'en mon enfance on disait toujours *rumîn* (Roumain).

Certains mots peuvent devenir complètement atones, ainsi les prépositions, les adverbes et les pronoms, et ils présentent ainsi des changements anomaux. Exemples :

Lat. <i>foras</i> a donné roum. <i>fără</i>		sans
<i>longus</i>	<i>lung</i>	long
<i>longam</i>	<i>lungă</i>	longue
<i>longam</i>	<i>lîngă</i>	auprès de
<i>contra</i>	<i>către</i>	au lieu de <i>cuntră</i> vers, envers

à côté de

Lat. *in-contra* qui a donné roum. *încotro* fr. où.

ERRATA

L'impression de cette thèse a été faite en pays français ; il était difficile d'arriver à une correction parfaite, et plusieurs fautes d'impression ont pu se glisser dans l'orthographe des mots roumains. Le lecteur corrigera sans peine celles qui m'ont échappé.

Des nécessités typographiques nous ont forcé d'employer souvent *ă* pour *â*. On est prié de considérer ces deux signes comme équivalents.

- Page 11, ligne 16 : *grîn*, lisez *grîu*.
- » 11, » 14 : *mine că*, lisez *mînecă*.
- » 11, » 18 : *grîn*, lisez *grîu*.
- » 12, » 16 : *inel*, lisez *inel*.
- » 13, » 17 : *ouă*, lisez *ouă*.
- » 13, » 32 et 33 : il n'y a que quatre mots, lisez : il n'ya en a que quatre.
- » 14, » 20 : supprimer cette ligne.
- » 15, » 20 : avec un *on* nasal qui, lisez *ouă* un *on* nasal.
- » 25, » 25 : *întrămeză*, lisez *întrămezi*.
- » 28, » 33 : *ărama*, lisez *aramă*.
- » 34, » 13 : *gamăt*, lisez *geamăt*.
- » 34, » 20 : *pieptene*, lisez *pieptene*.
- » 37, » 31 : *șapte*, lisez *șapte*.
- » 39, » 10 : *măiestru*, lisez *măiestru*.
- » 43, » 2 : *invată*, lisez *învață*.
- » 43, » 9 : *saman*, lisez *samăn*.
- » 46, » 9 : *credintă*, lisez *credință*.
- » 50, » 28 : *său*, lisez *sau*.
- » 54, » 6 : *găsi*, lisez *găsi*.
- » 54, » 11 : *rîu*, lisez *rîu*.
- » 60, » 8 : *bou*, lisez *boi*.
- » 60, » 19 : *temnos*, lisez *lemnos*.
- » 60, » 32 : *noi* lisez *noi*.
- » 62, » 4 : *scrictor*, lisez *scriitor*.
- » 81, » 13 : *Mădămuri*, lisez *Mădămuri*.
- » 90, » 7 : *aluna*, lisez *alună*,
- » 91, » 7 : *flămînd*, lisez *flămînd*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	5
GRAPHIE	7

PREMIÈRE PARTIE : Les voyelles toniques.

CHAPITRE 1 ^{er} . — A tonique latin	9
CHAP. II. — E bref du latin littéraire = E ouvert du latin vulgaire.	32
CHAP. III. — E long, I bref du latin littéraire = E fermé du latin vulgaire	39
CHAP. IV. — I long du latin littéraire = I fermé du latin vulgaire	53
CHAP. V. — O bref du latin littéraire = O ouvert du latin vulgaire.	56
CHAP. VI. — O long, U bref du latin littéraire = O fermé du latin vulgaire	60
CHAP. VII. — U long du latin littéraire = U fermé du latin vulgaire	71
CHAP. VIII. — Diphtongues	73

SECONDE PARTIE : Les voyelles atones.

CHAPITRE 1 ^{er} . — Voyelles atones initiales	78
CHAP. II. — Voyelles protoniques.	87
CHAP. III. — Voyelles post-toniques.	92
CHAP. IV. — Voyelles finales	97
Dissimilation	105
Assimilation	106
Prothèse d'une voyelle	108
Epenthèse. — Epithèse	109
Phénomènes d'analogie	110





VERIFICAT
2017

VERIFICAT
2007

VERIFICAT
1987